LA GAZETTE UTOPIA CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

LA CONSPIRATION DU CAIRE

(BOY FROM HEAVEN)
Écrit et réalisé par Tarik SALEH
Égypte / Suède 2022 2h05 VOSTF
avec Tawfeek Barhom, Fares Fares, Mehdi Dehbi, Mohammad Bakri...

Prix du scénario Festival de Cannes 2022.

La prestigieuse Université islamique Al-Ahzar du Caire est une ville dans la ville, une sorte de phare intellectuel pour l'islam sunnite mondial, qui rappelle les heures glorieuses de l'islam médiéval des Mille et une nuits. Al-Ahzar est aussi, surtout, un lieu de pouvoir essentiel en Égypte, où les élites se forment, où se nouent des réseaux et où se prépare l'avenir politique du pays : un peu l'équivalent des universités d'Oxford et de Harvard pour les futurs décideurs britanniques et américains, ou Sciences Po chez nous-autres. Autant dire que l'imam

LA CONSPIRATION DU CAIRE

d'Al-Ahzar, le patron de l'Université, est un des principaux hommes de pouvoir du pays. Et que son élection est un casse-tête politico-religieux qui concerne non seulement l'Université mais aussi tous ceux qui, à l'extérieur de ses murs, ont intérêt à avoir discrètement la main ou du moins l'information sur ce que s'y trame. Notamment et c'est bien compréhensible, le pouvoir temporel : chef d'État, ministres, chefs des armées et police plus ou moins secrète. C'est dans l'un de ces moments, alors que le vieil imam vient de défuncter, qu'arrive à Al-Ahzar le jeune Adam, fils prodigue d'un modeste pêcheur qui a miraculeusement obtenu une bourse pour y étudier. Rapidement repéré par la Sécurité Intérieure égyptienne, le candide est manipulé pour faire « l'ange », joli mot pour désigner une taupe au service de l'État. Le but étant, à force de manœuvres, de faciliter la victoire du candidat du pouvoir dans la guerre de succession qui s'est ouverte. Jeux d'influences entre islamistes radicaux et modérés, sombres affaires de mœurs et enfants cachés, le jeune Adam découvre, parallèlement au chemin de la connaissance qu'il est venu étudier, les aspects les moins reluisants de l'humanité – moult personnages ambigus qui, espionnage et contre-espionnage oblige, finissent par se perdre dans les dédales de leurs doubles et triples jeux.

Souvenez-vous : en 2017, déboulait sur les écrans *Le Caire confidentie*l, un polar sec, nerveux et haletant signé Tarik Saleh, qui nous faisait plonger profondément dans le monde très sombre des turpitudes du Caire et sa police corrompue. C'était ample, rugueux, très finement écrit et brillamment réalisé – suscitant par la magie toujours intacte du bouche-à-oreille un épatant accueil du public. Cinq ans plus tard, avec La Conspiration du Caire, le cinéma de Tarik Saleh n'a rien perdu de sa puissance ni son écriture de son éclat. Corruption, turpitudes, rugosité sont toujours au menu, admirablement servis par une mise en scène qui n'a fait que s'affirmer. Au petit jeu des influences littéraires, Saleh aurait troqué les références à *L.A. Confidentia*l de James Ellroy à celles, plus feutrées, du polar médiéval *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco. Et comme dans ce dernier, qu'on soit fin connaisseur ou totalement ignorant des concepts et préceptes religieux, le talent de conteur du réalisateur parvient à en faire comprendre l'essentiel pour nous embarquer sans coup férir dans une enquête passionnante, menée au cœur d'intrigues aussi sombres, tortueuses et parfois sanglantes que celles des meilleurs thrillers d'espionnage.

Tarik Fares déroule avec beaucoup d'élégance une intrigue à tiroirs enchaînant les rebondissements à un rythme soutenu. Tawfeek Barhom, l'Ange qui perd peu à peu son innocence, et le génial Fares Fares (déjà présent dans *Le Caire confidentiel)*, qui incarne un inquiétant colonel de la Sûreté aux faux-airs débonnaires de lieutenant Colombo (imper défraîchi inclus), s'affrontent dans l'ombre de l'université Al-Ahzar, véritable troisième personnage central du film, imposante, secrète, puissante, splendide… Al-Ahzar étant en réalité « interprétée » dans le film par la mosquée Süleymanye d'Istanbul où s'est déroulé le tournage – on n'est guère surpris que le film et son intrigue n'aient pas franchement enthousiasmé les autorités égyptiennes. Passionnant thriller paranoïaque, commentaire politico-religieux haletant, réflexion philosophique et théologique, *La Conspiration du Caire* est une formidable réussite du cinéma égyptien – malgré lui !

DU 26/10 AU 15/11

STELLA café

****

VENEZ DÉCOUVRIR L'UTOPIALE, LA BIERE BLANCHE SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR HAKE BREW POUR UTOPIA.

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LE SERMENT DE PAMFIR

DU 2 AU 15/11

Écrit et réalisé par Dmytro SUKHLYTKYY-SOBCHUK
Ukraine 2022 1h42 VOSTF
avec Oleksandr Yatsentyuk, Stanislav Potlak, Solomiya Kyrylova, Olena Khokhlatkina...

Premier film impressionnant par sa maîtrise, sélectionné et remarqué à la Quinzaine des Cinéastes à Cannes cette année, *Pamfir* aurait fait une magnifique Caméra d'or (récompense du meilleur premier film) ex-aequo avec *War pony* (très beau film au demeurant, sortie prévue début 2023). Mais le jury en a décidé autrement et n'a pas souhaité partager le prix, dommage... Si le film ne parle pas de la guerre avec la Russie, difficile de ne pas tenir compte du fait que le film est Ukrainien et se situe près d'une frontière, même si c'est une frontière avec la Roumanie et la Moldavie. Lors de la première projection à Cannes, le cinéaste s'exprimait ainsi : « J'ai le sentiment que depuis trente ans, depuis que l'Ukraine est indépendante, nous nous sommes appropriés les aspirations des générations antérieures, nous voulons vivre à l'écart de la sphère d'influence de l'empire soviétique. Pamfir est un père qui veut ce qu'il y a de mieux pour son fils et qui fait tout pour y parvenir, y compris tenter l'impossible. Plus nous réfléchissons à notre identité et aux raisons pour lesquelles nous sommes en guerre, plus nous prenons conscience que les fondements de ce combat pour la liberté ne remontent pas à dix ou trente ans, mais à des siècles. »

Le serment de Pamfir est un récit à l'intrigue très simple, comme le sont les tragédies antiques, et comme le sont aussi les westerns, au carrefour de différentes cultures à travers le carnaval Malanka (nouvel an Ukrainien) durant lequel l'histoire se déroule, dans la région de Tchernivtsi où se mêlent Roumains, Moldaves et Arméniens et où les habitants croient en Dieu, en la Sainte Trinité, tout en obéissant à des rites païens ou en consultant des voyants ! Mélange de traditions païennes et chrétiennes, Malanka est associé à la mort et à la résurrection qui lui succède. Comme dans un western, Pamfir et les autres personnages du film ont cette force archétypale qui caractérise aussi les tragédies. Ancien contrebandier repenti, il retrouve femme et enfant après de longs mois d'absence. Lorsque son fils se trouve mêlé à un incendie criminel, Pamfir se voit contraint de réparer le préjudice. Mais devant les sommes en jeu, il n'a d'autre choix que de renouer avec son passé, de pactiser à nouveau avec les truands de cette ville frontalière et toute la chaîne de corruption qui en régit les rapports sociaux. Et là on rejoint un autre genre dont *Pamfir* pourrait aussi se revendiquer, le polar façon James Ellroy, où toute la ville est corrompue jusqu'à la racine et ne peut se purifier que dans la violence, où toute tentative de rédemption finit par se révéler illusoire, comme celle du personnage de Carlito dans *L'Impasse* de Brian de Palma.

Formellement brillant, le film se dessine en surimpression sur un arrière-plan aux motifs qui en soulignent subtilement la nature tragique et ancestrale. Il mêle couleurs sanglantes, formes primitives du carnaval, au feu, à la violence du récit, et à des personnages superbement interprétés, avec au centre la figure de Pamfir, dont la brutalité marmoréenne et la détermination portent cette histoire de guerre personnelle contre le destin, dans une région frontalière, sur ces limites ténues et floues entre les cultures, les peuples, où tout n'est que confusion et chaos.

CLOSE

DU 1ER AU 22/11

Réalisé par Lukas Dhont
Belgique 2022 1h45
avec Eden Dambrine, Gustav De Waele, Emilie Dequenne, Léa Drucker...

Cannes 2022, grand prix du 75e Festival.

Il n'y avait pas eu l'ombre d'un doute en découvrant *Girl*, le premier film de Lukas Dhont : on assistait, soufflés, à l'avènement d'un grand réalisateur, un cinéaste du sensible, un explorateur atypique des zones lumineuses et sombres. Subrepticement passé des sélections parallèles à la compétition officielle à Cannes (un signe encourageant), Close fait plus que transformer l'essai. Au fil d'un récit limpide, on a beau creuser dans nos mémoires…, on réalise progressivement qu'il touche à des sujets rarement, peut-être jamais abordés à l'écran. En tout cas avec une telle acuité. Il plonge droit au but, jusqu'à l'épure et cela raisonne fort au cœur de nos propres enfances, le souvenir de relations pures et sensuelles, quand la pression sociale ne nous a pas encore sommé de choisir un camp, comme chantait l'autre, « entre l'amour et l'amitié ».

Des voix dans le noir… Elles pourraient être féminines… Le seront-elles ? C'est le grand frisson unisexe de l'enfance : jouer à se faire peur ! Léo et Rémi, du haut de leurs treize ans y excellent. Cheveux au vent, rires en bandoulière, ils courent à perdre haleine pour fuir de redoutables assaillants sortis de leurs imaginaires. Le blondinet, le brun, dont la joie de vivre complice est si belle à voir. Ils profitent à pleins poumons de ce qu'ils ne savent pas être les derniers instants de leur insouciance tandis que les plus grands, les adultes, récoltent des fleurs. C'est le métier des parents de Léo, qui les observent confiants, l'œil amusé, désireux de faire la part belle au bonheur et aux zones de liberté de leurs enfants. Rémi lui aussi est choyé. Tous biberonnés au lait de la tendresse humaine, celle de familles aimantes et complices, non dénuées d'humour et d'autodérision. Ainsi coulent les derniers rayons de l'été dans les jeunes gosiers de nos inséparables qui se mangent mutuellement du regard, sans penser à mal, juste heureux d'observer le sourire de l'autre, admiratifs de leurs différences, ravis de leurs ressemblances. Et si un nuage passe, un petit geste de réconfort, un coup de hautbois et ça repart ! Impressionnants jeunes acteurs aux regards pétillants, aux sourires diamétralement opposés mais tout aussi craquants. L'un irradie la joie de vivre, l'autre plus introverti resplendit pourtant d'une toute autre manière. Le premier plus intériorisé, son second plus audacieux ; tous deux goulûment curieux. Et la vie va, éternellement heureuse, immuable. Et il nous semble retrouver là un peu du temps béni de nos enfances, le goût de nos innocences.

Puis c'est la rentrée. La fin d'un été, qui sera définitive, même si nul ne le sait encore, même si rien ne le laisse présager. Léo et Rémi seront vite rattrapés par le poids des devoirs, celui des conventions, des injonctions du groupe. Le poids de la bêtise aveugle, qui n'épargne personne. Le film prend un virage grandiose, inattendu, qu'on s'interdira de déflorer. Le point de mire en sera désormais le seul Léo, ses rêves et ses tourments, formidablement interprété par le jeune Eden Dambrine. Autour de lui, les acteurs et actrices sont en tout point remarquables : Emilie Dequenne, Léa Drucker, Marc Weiss, Kevin Janssens, Igor Van Dessel, pour le grand frère de Léo. Ils campent avec justesse et sensibilité les figures inoubliables qui pourraient être un peu de nous tous, nos regrets, nos culpabilités, nos capacités à rebondir, nos facultés de résilience. C'est très, très beau !

ARMAGEDDON TIME

DU 9 AU 29/11

Écrit et réalisé par James GRAY
USA 2022 1h55 VOSTF
avec Anne Hathaway, Jeremy Strong, Banks Repeta, Anthony Hopkins...

Après avoir atteint les confins de la galaxie dans *Ad astra*, James Gray revient sur Terre, à New York, déjà le théâtre de cinq de ses précédents films. Beaucoup ont à voir avec les liens familiaux mais celui-ci est bien plus intime car il s'appuie sur les souvenirs personnels du cinéaste pour évoquer cette année charnière que fut 1980. Le projet d'*Armaggedon time* était d'exprimer ces souvenirs avec le plus de sincérité possible. On peut dire que c'est superbement réussi, cette sincérité se ressent tout au long du récit et nous touche au plus profond, aux confins d'une odyssée cette fois proustienne, magnifiée par une photographie somptueuse et des interprètes d'une grande justesse.

Le jeune Paul, d'une famille juive de classe moyenne, intègre une école publique dans le Queens. Fasciné par l'espace, dessinant des fusées, il se lie d'amitié avec Johnny, un enfant noir vivant avec sa grand-mère, lui aussi passionné par le cosmos, partageant comme un trésor les autocollants de la NASA que son frère lui envoie de Floride. L'un comme l'autre n'étant pas des élèves modèles, ils vont faire l'école buissonnière, à l'image des aventures d'Huckleberry Finn de Mark Twain, se retrouvant dans la cabane de jardin de Paul. Puis va survenir un événement qui va confronter Paul à la réalité et le mettre face à un dilemme moral qui, avec l'aide de son grand-père (Anthony Hopkins) l'amènera à grandir, à devenir un « mensch ». Pris tous deux en train de s'essayer à fumer un joint aux toilettes, le sort qui sera réservé à Paul d'un côté et à Johnny de l'autre sera bien différent à cause de leurs origines sociales. Johnny sera expulsé et Paul intègrera une prestigieuse école privée, Forest Manor, déjà sous la coupe de la famille Trump dont l'un des membres prononce le discours inaugural de l'année scolaire… En cette même année 1980, Ronald Reagan prédisait dans une interview : « nous sommes peut-être la génération qui verra l'Armageddon ». Ce qu'il ne disait pas, c'est qu'il en serait l'artisan le plus zélé et influent. Prenant pour modèle Margaret Thatcher, il allait poser les bases du néolibéralisme, de son cortège de destruction de l'État, de guerre contre les travailleurs, les chômeurs, les pauvres, les minorités, et de transfert des richesses vers les 1% les plus riches, une onde de choc qui devait se propager jusqu'à l'arrivée de Donald Trump au pouvoir, reprenant le slogan de Reagan : « Let's make America great again ». Pour mener cette politique, Reagan en sa qualité d'acteur allait parfaire une méthode d'abord employée par Nixon : détourner l'attention des électeurs vers ce que l'on appelle les « questions culturelles », attisant le racisme, s'opposant à l'avortement, favorisant le lobby des armes et fustigeant l'école publique. De ces années résultèrent entre autres une hausse sans précédent de la mortalité, du coût des soins de santé et du taux d'incarcération. L'offensive culturelle allait se manifester aussi dans l'industrie cinématographique avec l'invention des blockbusters dont beaucoup exaltaient à outrance le « rêve américain » et l'individualisme (il sera intéressant de mettre en regard le film de James Gray avec celui, également autobiographique, de Steven Spielberg, *The Fabelmans*, attendu en janvier prochain). Ce récit, profondément sincère et juste, est celui d'une enfance américaine, celle du cinéaste au commencement des années Reagan, de la découverte de l'inégalité des chances, de la ségrégation et d'un système éducatif truqué. C'est une histoire d'amitié, de lutte des classes, où le positionnement moral de chacun sera mis à l'épreuve de « l'Armageddon » qui s'avance.

GODLAND

Àvant-première exceptionnelle le mercredi 7 décembre à 20h30 à Utopia St-Ouen de ce fascinant western arctique suivie d'une rencontre avec le réalisateur islandais Hlynur Palmason (on l'avait reçu à Utopia pour l'excellent polar *Un Jour si Blanc*) et précédée d'un apéritif nordique (aquavit et petits toasts de la mer) en participation libre

À la fin du XIXème siècle, un jeune prêtre danois arrive en Islande avec pour mission de construire une église et photographier la population. Mais plus il s'enfonce dans le paysage impitoyable, plus il est livré aux affres de la tentation et du péché.

« Le film qui aurait du avoir la Palme d'Or »
Slate

« Récit d'un malentendu historique, aussi passionnant thématiquement que plastiquement, Godland a tout d'une révélation. »
Mathieu Macheret, Le Monde

« On avait presque oublié qu'on en faisait encore des comme ça. Des films devant lesquels tomber à genoux, des films qui nous sauvent et nous guérissent de tous les faux-semblants déployés ailleurs »
Sandra Onana, Libération

Avant-première exceptionnelle le dimanche 4 décembre à 11h 15 à Utopia St-Ouen (précédée du petit déjeuner / vous apportez les viennoiseries, on offre café, thé et jus d'orange) et suivie d'une rencontre avec les réalisateurs Jamila Jendari et Nicolas Beirnaert ainsi que l'ancien leader syndical des Ford Blanquefort Philippe Poutou. En partenariat avec le NPA 95.

IL NOUS RESTE LA COLÈRE

Film documentaire de Jamila JENDARI et Nicolas BEIRNAERT
France 2022 1h37
avec quelques uns des 900 ouvriers licenciés de Ford Blanquefort, parmi lesquels Philippe Poutou...

« Les capitalistes n'ont qu'une seule peur, celle de la solidarité des travailleurs avec la conscience d'être les copropriétaires des usines où ils ont laissé leur santé. »
Le regretté Michel Pinçon

C'est l'histoire tristement banale d'un grand groupe industriel qui fait des profits grâce à la qualité du travail de ses ouvriers (plus de 6 milliards de bénéfice en 2017, l'année qui précède l'annonce de la fermeture de l'usine de Blanquefort) tout en fermant une ou des usines qui ont contribué au renom de la marque, C'est donc une histoire que vous ne viendrez pas suivre pour le suspense : on connaît malheureusement la fin. C'est celle de la fermeture de l'usine Ford de Blanquefort, près de Bordeaux, et du combat de ses ouvriers. Un combat plus relayé par les médias que beaucoup d'autres combats dans beaucoup d'autres usines grâce à la présence parmi les salariés en lutte d'un certain Philippe Poutou, par ailleurs trois fois candidat à l'élection présidentielle au nom du NPA.
Du passé faisons table rase, c'est devenu la devise de Ford. Pourtant l'histoire de cette lutte avait, 10 ans auparavant, plutôt bien commencé. Le grand groupe américain avait pêché par excès de confiance en annonçant en 2008 la fermeture de l'usine. La mobilisation des ouvriers et des élus locaux avait stoppé net le siniste processus. Mais quelques années plus tard la donne a changé, le nombre d'ouvriers a baissé, leur âge a augmenté (on est à 50 ans de moyenne) alors que leur syndicalisation est moindre. Et quand Ford revient avec une décision de fermeture présentée comme inéluctable, la lutte est plus difficile à mettre en route chez les ouvriers dépités et largement résignés à accepter un chèque de départ conséquent...
Jamila Jendari et Nicolas Beirnaert, deux jeunes réalisateurs bordelais, ont décidé de s'immerger dans les coulisses de la lutte et des négociations entre les ouvriers et la direction de Ford. Avec un travail délicat, à la limite du pointillisme, le duo de réalisateurs montre l'âpreté de la lutte, le découragement qui gagne avec des moments d'intense émotion, ces moments de colère quand on réalise à quelle point la confédération nationale syndicale ne suit pas les ouvriers de Blanquefort. Et malgré l'échec final, ce qu'a réussi l'équipe des ouvriers en lutte de Blanquefort c'est, comme en 1968, faire le pont avec le monde des arts qui se mobilisa avec force concerts (Bernard Lavilliers, Alexis HK, Didier Super, etc...), contribution de dessinateurs ou d'écrivains qui donnèrent lieu à un très chouette ouvrage collectif, Ford Blanquefort même pas mort, avec notamment un superbe texte de Sorj Chalandon, lu en fin de film, dans lequel un ouvrier fait croire à son père malade sur son lit d'hôpital que les ouvriers ont obtenu la victoire, rejoignant cette phrase du philosophe marxiste Gramsci : « Les seuls combats perdus d'avance sont ceux qu'on ne mène pas. »

HARKA

DU 2 AU 15/11

Écrit et réalisé par Lofty NATHAN
Tunisie 2022 1h22 VOSTF
avec Adam Bessa, Salima Maatoug, Ikbal Harbi, Najib Allagui...

Le film est d'abord la révélation d'un acteur : Adam Bessa. Un visage inoubliable, fauve, comme sculpté dans les reliefs des terres ancestrales d'Afrique du Nord. Un regard noir et perçant qui vient frapper de plein fouet la lumière du soleil tunisien. Une étoile montante et brillante donc, à l'image de cette nouvelle génération de cinéastes venus (ou originaires) du Maghreb qui nous enchantent avec des films solaires, engagés et courageux, reflets de l'histoire récente de leurs pays.
Ali, le jeune héros de *Harka*, mène une existence faite de débrouilles, en vendant de l'essence de contrebande au marché noir ou au bord des routes, dans les quartiers de la ville de Sidi Bouzid en Tunisie. Le peu d'argent qu'il gagne, il le planque dans une maison à l'abandon car Ali a un projet. Il veut partir pour s'arracher de sa condition entièrement tournée vers la rue, sans avenir autre que le jour suivant. Un exil quoi qu'il en coûte, pour s'extraire de la misère étouffante, de la corruption (notamment policière) encore trop présente, qui gangrènent une partie de son pays et étouffent son quotidien.
Dix ans après les espoirs du Printemps Arabe, pour lui les promesses de la révolution sont hors d'atteinte. Il le sait, il le vit. Alors il s'accroche à cet espoir, qui n'en est pas un, pour ne pas sombrer dans la dépression ou se résigner à son sort, comme ce grand frère parti sur la côte, à Hammamet, pour travailler comme serveur auprès d'une riche clientèle européenne.
Mais quand survient brutalement la mort de son père malade, cela bouleverse les plans du jeune homme. Ali se retrouve tout à coup seul à devoir s'occuper de ses deux sœurs cadettes, livrées à elles-mêmes dans une maison familiale dont on menace de les expulser. Face à cette soudaine responsabilité et aux injustices à répétition auxquelles il est confronté, face à l'indifférence de la société et à l'incapacité pour lui de trouver des solutions, Ali épuisé, craque et s'éveille à la colère, la révolte.
« Harka » a deux significations en arabe. La première est « brûler ». Et l'histoire d'Ali s'inspire de Mohamed Bouazizi, dont l'acte d'auto-immolation, à Sidi Bouzid justement, a été l'un des catalyseurs du Printemps Arabe en Tunisie... La seconde, en argot tunisien, désigne un migrant qui traverse illégalement la Méditerranée.
Tourné en décors naturels, Harka dépeint le quotidien sans espoir d'une jeunesse désemparée. Une génération qui, plus de dix ans après la révolution, essaie toujours de se faire entendre. Ce film, d'une grande maîtrise formelle, en est le témoignage précieux et nécessaire. Un appel bouleversant au réveil des consciences dont le cinéma se fait, encore une fois, la plus belle des chambres d'écho.

Autour d'Halloween et de la Fête des Morts, Utopia s'associe à l'Abbaye de Maubuisson à l'occasion de l'exposition collective « De Profundis Ascendam » pour deux soirées visites + projections débats et deux séances familiales

JEUDI 27 OCTOBRE Soirée expo-ciné

L'INCINÉRATEUR DE CADAVRES

19h : visite guidée de l'exposition "De Profundis Ascendam" à l'Abbaye de Maubuisson (Gratuit sur réservation - 01 34 33 85 00)
20h : panier repas à l'Abbaye de Maubuisson
(15€ sur réservation Tel : 01 34 33 85 00)

21h15 : projection du film à Utopia St-Ouen l'Aumône suivie d'une rencontre avec Olivier Bitoun, critique à DVD Klassik

Réalisé par Juraj Herz
Tchécoslovaquie 1968 1h40 VOSTF
Avec Rudolf Hrusinsky, Vlasta Chramostova, Jiri Menzel, Jana Stehnova, Milos Vognic...
Scénario de Juraj Herz et Ladislav Fuks d'après son roman.

RÉÉDITION EN COPIE RESTAURÉE.

En 1938, à la veille de l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne nazie, M. Kopfrkingl (Rudolf Hrusinsky), employé modèle du crématorium de Prague, est heureux. Dévoué à son métier, il aime à jouer de son charme, un livre sur le Tibet en mains : il prêche à ses concitoyens les vertus de l'incinération des corps, qui rend les âmes pures et les promet à la réincarnation. Un jour, un fasciste veut le persuader que du sang allemand coule dans ses veines. Sous la pression, il se laisse convaincre et rejoint la cause nazie.
Oscillant entre humour noir et horreur, le film est volontairement excessif. Le réalisateur dresse un portrait extrême d'un Monsieur-tout-le-monde et montre comment un citoyen exemplaire peut verser dans le totalitarisme en acceptant sans discuter tout nouvel ordre qui lui parvient. «Chez Fuks, le macabre devient réalité sanglante et se situe dans le domaine de l'horreur psychologique hitchcockienne. »

(Heinrich Böll) .

Parmi les plus fameux films interdits de l'époque où l'on retrouve Jiri Menzel en tant qu'acteur, *L'Incinérateur de cadavres* frappe par la force et l'intelligence de son propos, une plongée dans la folie d'un homme remarquablement portée par Rudolf Hrusinsky et un basculement sociétal dans le nazisme. C'est un film d'une splendeur visuelle sidérante marqué par une mise en scène virtuose et inventive, un montage d'une liberté et d'une audace unique.

LUNDI 31 OCTOBRE À 14h30 À UTOPIA SAINT-OUEN L'AUMÔNE

FRANKENWEENIE

Réalisé par Tim BURTON
film d'animation USA 2012 1h27 VF
Scénario de John August, d'aprés une idée originale de Tim Burton.

À PARTIR DE 8 ANS

Après la mort soudaine de Sparky, son chien adoré, le jeune Victor fait appel au pouvoir de la science afin de ramener à la vie celui qui était aussi son meilleur ami. Il lui apporte au passage quelques modifications de son cru… Victor va tenter de cacher la créature qu'il a fabriquée mais lorsque Sparky s'échappe, ses copains de classe, ses professeurs et la ville tout entière vont apprendre que vouloir mettre la vie en laisse peut avoir quelques monstrueuses conséquences…

Une formidable variation sur le thème de Frankenstein

MERCREDI 2 NOVEMBRE À 16h15 À UTOPIA SAINT-OUEN L'AUMÔNE

COCO

Réalisé par Lee Unkrich et Adrian Molina
Film d'animation USA 2017 1h45 VF
Pour tous, enfants à partir de 6 ans.

Oubliez les tombes grisâtres et les tristes pluies de la Toussaint. Au Mexique, le Jour des morts est une fête. Une débauche d'ornements somptueux et de teintes fleuries, un carnaval où la mort se pare du chatoiement de la vie. Dernier-né des studios Pixar, Coco prend sa source dans un trésor visuel de crânes, d'étoffes éclatantes et de créatures mythiques. De la petite ville de Santa Cecilia, toute de poussière dorée, où commence l'histoire, à la cité des morts, vision fantastique et baroque de l'au-delà, le film utilise magnifiquement la palette de couleurs et de formes qui lui est offerte.

Quel est notre rapport à la mort et au devenir du corps ? Mise à distance ou déni de la mort ? L'exposition collective « De Profundis Ascendam » (« Des profondeurs, je remonterai ») évoque la relation troublante que nous entretenons avec nos disparus, alors que ceux-ci sont encore physiquement présents dans le monde des vivants : dans les traces qu'ils laissent derrière eux, sous nos pieds, au travers des hommages qui leur sont rendus…

Les œuvres contemporaines réalisées in situ ou rassemblées pour l'occasion dialoguent avec une partie des vestiges exhumés pendant les fouilles archéologiques de Maubuisson en 1986. Avec une approche sensible et sensitive, les artistes révèlent la quasi-invisibilité de ce que nous pouvons vivre auprès de nos défunts et explorent nos sentiments ambivalents vis- à-vis de la matérialité de la mort.

Pour approfondir ces thématiques, l'Abbaye de Maubuisson vous propose en partenariat avec le cinéma Utopia de Saint-Ouen l'Aumône, deux soirées expo-ciné avec un temps de visite, de repas, de projection et de rencontre autour des films
« L'incinérateur de cadavres »
et « Dellamorte Dellamore ».

Des séances à destination des familles :
« Frankenweenie »,
et « Coco »
sont également programmées pendant lesvacances de la Toussaint.
Réservations exposition :
www.abbaye-de-maubuisson.fr

LUNDI 31 OCTOBRE Soirée expo-ciné

DELLAMORTE DELLAMORE

19h : visite guidée de l'exposition "De Profundis Ascendam" à l'Abbaye de Maubuisson (Gratuit sur réservation - 01 34 33 85 00)
20h : panier repas à l'Abbaye de Maubuisson
(15€ sur réservationTel : 01 34 33 85 00)

21h15 : Projection du film suivie d'une rencontre avec Laurent Aknin, historien et critique de cinéma. Membre durant dix ans du comité de rédaction de L'Avant-Scène Cinéma.. A également collaboré à de nombreuses revues et à des ouvrages collectifs. Depuis plus de 25 ans, partage son temps entre la critique et l'histoire du cinéma, l'enseignement du cinéma, à l'université ou sous forme de stages, de conférences et d'ateliers, et diverses autres pratiques.. Travaille sur les adaptations littéraires au cinéma, mais avant tout « spécialiste » de l'histoire du cinéma bis, du péplum, et des mythes dans le cinéma de genre et le cinéma populaire.

Réalisé par Michele Soavi
Italie-France-Allemagne 1993 1h49 VOSTF
avec Rupert Everett, François Hadji-Lazaro, Anna Falchi, Mickey Knox...
D'après Dylan Dog, personnage créé par Tiziano Sclavi sur le modèle de Rupert Everett (!).

Dellamorte Dellamore, mélancolique gardien de cimetière, a du pain sur la planche : depuis quelque temps, les morts enterrés dans son cimetière reviennent à la vie, et cette mystérieuse épidémie se propage de tombe en tombe. Aussi, chaque nuit, flanqué de son fidèle assistant Gnaghi, le gardien entreprend d'éliminer les morts-vivants en les tuant une seconde fois d'une balle dans la tête. Cette routine rassurante est bouleversée par l'arrivée d'une jeune veuve éplorée qui vient de mettre en terre son mari. Dellamorte en tombe passionnément amoureux…
Prenez un réalisateur italien tentant d'émerger de l'ombre de patrons aussi écrasants que Dario Argento ou Terry Gilliam (Michele Soavi), un auteur latino-gothique recyclant les arguments de ses romans dans des bédés (fumetti) à succès (Tiziano Sclavi), un acteur so-british autrefois populaire mais qui enchaîne bide sur bide (Rupert Everett), un leader français de punk-guinguette en quête de cinéma (François Hadji-Lazaro), une sculpturale top-modèle finno-italienne dont on tente de lancer la carrière cinématographique (Anna Falchi). Ajoutez à celà un moment où, pour le dire pudiquement, à la croisée des années 90, le cinéma de genre italien commence à perdre pied (le dernier film visible de Dario Argento date de 1996) - vous aurez une idée assez précise des auspices improbables sous lesquels a pris corps cette peu banale ressucée new-wave des *Chants de Maldoror* post-Romero, à la rescousse desquels sont convoquées les mannes de Bunuel, Hitchcock, Bava, Fulci, Magritte, Lautréamont, Baudelaire et Edgar Poe…

L'imprévu
Centre Culturel

Saison 22/23

MOIS MOLIÈRE • THÉÂTRE

Mademoiselle Molière

Atelier du Théâtre actuel avec Anne Bouvier et Christophe De Mareuil Molière de la comédienne en 2019

LE VENDREDI 18 NOVEMBRE À 20H30

Conception/réalisation : Cithea - cithea.com - Licences : 1-1118635 ; 3-111863

© PhotoLot

En 1661, Jean Baptiste Poquelin devient Molière ! La même année, il décide de quitter Madeleine Béjart, sa maîtresse pour épouser sa fille Armande. Elle a 20 ans de moins que lui. À l'époque, l'évènement choque et provoque des railleries. L'histoire de Molière et Madeleine se révèle à la fois moderne, drôle, douloureuse, marquant à jamais l'histoire du Théâtre.

Théâtre - De 12 à 24 €

© Fabienne Rappeneau

Le Bourgeois Gentilhomme

De et avec Flore Vialet

LE VENDREDI 25 NOVEMBRE À 20H30

Monsieur Jourdain a un rêve : devenir noble ! Et il est prêt à toutes les folies, plus saugrenues les unes que les autres, pour que cela devienne réalité. Si la langue de Molière est parfois bousculée dans cette comédie mythique, les cinq comédiennes réussissent avec répartie et vitalité à nous embarquer dans la folle aventure de ce brave aubergiste.

P'tit Molière meilleure mise en scène - De 9 à 18 €, à partir de 6 ans

Les autres rendez-vous de L'imprévu : PANAYOTIS PASCOT (Humour) - Vendredi 2 décembre à 20h30

RÉSERVATIONS : 01 34 21 25 70 - BILLETTERIE EN LIGNE WWW.VILLE-SOA.FR @CCLIMPREVU
L'IMPRÉVU – 23, RUE DU GÉNÉRAL LECLERC 95310 SAINT-OUEN L'AUMÔNE

SAINT-OUEN L'AUMÔNE

COULEURS DE L'INCENDIE

DU 9/11 AU 6/12

Réalisé par Clovis CORNILLAC
Scénario, adaptation et dialogues de Pierre Lemaître
France 2022 2h15
avec Léa Drucker, Benoît Poelvoorde, Alice Isaaz, Clovis Cornillac, Olivier Gourmet, Jérémy Lopez, Fanny Ardant...
Scénario de Pierre Lemaître, d'après son roman (Ed. Albin Michel 2018 puis au Livre de poche)

Le cinéma français n'est pas si riche en grandes fresques romanesques pour que l'on boude notre plaisir ! Surtout quand on trouve au scénario de *Couleurs de l'incendie* la plume incomparable de Pierre Lemaître, adaptant son roman éponyme, suite d'*Au revoir là-haut*, adapté à l'écran avec un succès retentissant par Albert Dupontel – Pierre Lemaître a achevé sa trilogie en 2020 avec *Miroir de nos peines*. Dans un genre certes plus classique que celui de Dupontel, Clovis Cornillac a repris le flambeau derrière et devant la caméra, et nous plonge dans la France des Années Folles finissantes, en 1929. La scène d'introduction nous présente Madeleine Péricourt (Léa Drucker) – personnage déjà présent dans *Au Revoir là-haut* sous les traits d'Emilie Dequenne – dont le père, grand banquier d'affaires, vient de mourir. Dans la cour d'honneur de l'immense hôtel particulier de la famille Péricourt, le tout Paris en deuil se presse. Mais Paul, le jeune fils de Madeleine, est introuvable. Son précepteur parcourt en vain les multiples pièces de la demeure et ne peut empêcher que se produise l'impensable, l'inexplicable : le garçonnet se jette d'une fenêtre sur le cercueil de son grand père. Sa chute le laissera paralysé. Madeleine, dévastée, va se retrouver seule pour gérer l'immense héritage convoité tant par son oncle Charles (Olivier Gourmet), député idiot et corrompu, que par son fondé de pouvoir Joubert (Benoît Poelvoorde), qui espère l'épouser et qu'elle va rejeter, provoquant ainsi une rancoeur amoureuse destructrice. Ainsi, tandis que le Krach américain menace l'économie française, la jeune femme va faire l'objet d'une machination qui va la ruiner et enrichir les hommes qui étaient supposés la soutenir...

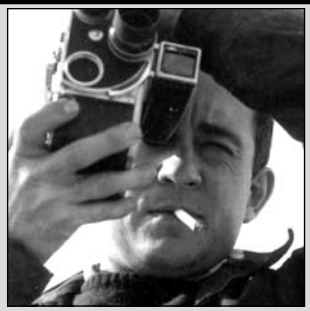
Quatre ans plus tard, Madeleine, désormais femme modeste installée dans un deux pièces, va fourbir sa vengeance avec l'aide de son ancien chauffeur Dupré (Clovis Cornillac)...

Le récit de cette vengeance est remarquablement construit, et devient assez jubilatoire au fur et à mesure que le piège se referme sur les salauds qui ont cru détruire Madeleine. Mais *Couleurs de l'incendie* brosse aussi une grande fresque sur une époque. Le film décrit bien cette France bourgeoise de la IIIème République, finalement très proche du 19ème siècle balzacien, où, comme dans *Eugénie Grandet*, la cupidité et l'appât du gain passent au dessus de l'amour familial et de la compassion naturelle, avec ses politiciens corrompus, ses petites gens poussés par la précarité au vol ou à la trahison. Mais où d'autres (à l'exemple de Dupré, le chauffeur fidèle) ont une conscience de classe, marquée par la dignité et la loyauté. Un monde où la presse aussi est corrompue (et on pense là encore à Balzac, en l'occurence à *Illusions Perdues* adapté récemment par Xavier Giannoli), un monde profondément sexiste où la femme est dévolue au mariage ou aux jeux de la séduction et n'a quasiment aucune chance d'accéder au pouvoir économique et de prendre en main son destin. Un monde – c'est ce qu'on voit dans la deuxième partie du film – qui s'apprête à succomber à la menace fasciste...

Si le film est prenant et convaincant, il le doit beaucoup à la composition remarquable de tous ses comédiens. On ne citera que Léa Drucker, parfaite entre dignité et lucidité implacable, Olivier Gourmet, génial de grossièreté bourgeoise, et Benoît Poelvoorde, formidable méchant entre ambiguïté et veulerie.

LOUIS MALLE gentleman provocateur

Au croisement de la Nouvelle Vague, du cinéma d'auteur français et du cinéma indépendant américain, Louis Malle s'attaque à tous les sujets et fait fi des interdits et des tabous qui corsètent la bonne société française. En 1963, il adapte avec *Le Feu follet* le sulfureux Drieu la Rochelle. En 1974, avec Patrick Modiano, grand spécialiste de la période, il peint dans *Lacombe Lucien* un portrait acerbe de la France de la collaboration et du régime de Vichy. Dans les années 1970, *La Petite* (inspiré de la vie du photographe Ernest J. Bellocq) et *Le Souffle au cœur* provoquent la polémique. Avec la complicité de Jean-Claude Carrière, il livre avec *Milou en mai* une peinture surréaliste et désopilante de la bourgeoisie à l'épreuve de Mai 68. Il signe aussi de grands succès populaires comme *Au revoir les enfants*, lauréat de 7 César en 1988. L'occasion de revoir sur grand écran ceux qui ont accompagné son œuvre : Jeanne Moreau, Maurice Ronet, Jean-Paul Belmondo…



ASCENSEUR POUR L'ECHAFAUD

Réalisé par Louis MALLE
France 1958 1h28
avec Jeanne Moreau, Maurice Ronet, Georges Poujouly, Lino Ventura, Jean-Claude Brialy, Charles Denner...
Scénario de Louis Malle et Roger Nimier, d'après le roman de Noël Calef. Musique de Miles Davis.

Louis Malle (il avait alors 24 ans) a conçu son premier long métrage comme un lent compte à rebours. Un homme assassine le mari de sa maîtresse. Elle est parfaitement au courant, a imaginé et préparé le meurtre avec lui. Au moment de s'enfuir dans sa voiture, il réalise qu'il a oublié la corde qui lui a servi à grimper d'un balcon à l'autre. Il retourne sur les lieux et prend l'ascenseur. Le gardien coupe soudainement le courant pour le week-end. Le meurtrier reste coincé entre deux étages. A l'extérieur, sa maîtresse l'attend…

D'un côté, un homme enfermé ; de l'autre, une femme qui erre dans Paris. Entre eux : l'ombre du crime. Louis Malle alterne scènes muettes où le moindre bruit devient inquiétant et scènes pleines de bruits inutiles, qui semblent retarder l'instant où les amants pourront se voir et s'expliquer. L'intrigue policière laisse place, tout doucement, à une atmosphère à la fois morbide et sensuelle.
Pour accompagner Jeanne Moreau déambulant dans les rues, la trompette de Miles Davis improvise. Elle semble exprimer le désarroi indicible de la jeune femme…

(P. Piazzo, Télérama)

LE FEU FOLLET

Réalisé par Louis MALLE
France 1963 1h49
avec Maurice Ronet, Bernard Noël, Léna Skerla, Jeanne Moreau, Alexandra Stewart, Yvonne Clech...
Scénario Louis Malle, d'après le roman éponyme de Drieu la Rochelle

Ravagé par l'alcool et le désespoir, Alain Leroy (Maurice Ronet) vient de suivre une cure de désintoxication dans une clinique de Versailles. Envahi par un irrésistible dégoût de la vie, il rompt l'un après l'autre les derniers liens qui le retenaient. Il abandonne la jolie Lydia (Léna Skerla) qui voulait le sauver, il résiste à son médecin qui tentait de le réconcilier avec sa femme, il rencontre par hasard un ami d'autrefois (Bernard Noël), embourgeoisé et insupportable. Grâce à Jeanne (Jeanne Moreau), il retrouve d'autres vieux complices, mais ils ont sombré dans la drogue. Au cours d'une soirée, la rencontre de Solange (Alexandra Stewart) sera son ultime chance qu'il laisse pourtant passer. Quoi qu'il arrive, Alain Leroy a décidé de se suicider le 23 juillet.
Louis Malle aimait dire que *Le Feu follet* était le premier film dont il était entièrement satisfait. Louis Malle fait déambuler son personnage solitaire dans une ville devenue fantomatique, et l'enferme dans ses réflexions. Solitude, marche nocturne, introspection, ce sont là des thèmes chers au cinéaste.
Musique de Satie, intensité des plans resserrés sur des mains ou des visages, beauté d'un noir & blanc à la Bresson… Et puis, il y a Maurice Ronet incarnant physiquement le désespoir de vivre, une existence à la dérive. Ce personnage à la Fitzgerald constitue le rôle de sa vie pour l'acteur, qui, quasiment envoûté, ne jouera la plupart du temps par la suite que des rôles sombres et tourmentés.

LE VOLEUR

Réalisé par Louis MALLE
France 1966 2h
avec Jean Paul Belmondo, Geneviève Bujold, Marie Dubois, Julien Guiomar, Charles Denner, Françoise Fabian, Marlène Jobert, Martine Sarcey, Paul le Person, Bernadette Lafont...
Scénario de Jean-Claude Carrière et Louis Malle, d'après le roman de Georges Darien.

Que le grand cric me croque, saperlipopette ! J'avais oublié que Belmondo avait été un aussi grand acteur : il est ici superbe d'intensité retenue, de douleur goguenarde, en malfrat sans dieu ni maître, en séducteur désabusé et dilettante dont l'amoralité n'a d'égale que son habileté à détrousser son propre clan : une bourgeoisie confite qui lui inspire un dégoût viscéral. J'avais oublié qu'elles étaient aussi belles : Geneviève Bujold, Marlène Jobert, Marie Dubois, Françoise Fabian, Bernadette Lafont… sublimes dans leurs atours valorisants de jeunes bourgeoises ou de femmes légères d'une fin de xixe

siècle fabuleusement filmée par un Louis Malle à son meilleur. Par Belzebuth, qu'il était drôle Julien Guiomar en faux prélat reconverti dans la cambriole, qu'il était saisissant Charles Denner, dans son personnage fugace mais inoubliable de truand anarchiste qui vient défier un ordre qu'il vomit et une mort qu'il refuse de fuir ! Bref j'avais oublié que *Le Voleur* était un film magnifique. Si ça se trouve, vous aussi…

Une sombre nuit, Georges Randal entre par effraction dans une maison bourgeoise. Le geste est sûr, la routine a eu raison de l'excitation des premières fois et dans la pénombre, Georges Randal, cambrioleur revenu de tout, se souvient : orphelin adopté par un oncle plein aux as, il a commis son premier cambriolage par défi envers ce tuteur qu'il n'aimait pas et qui le lui rendait bien, et envers sa belle cousine Charlotte qui l'avait snobé. Puis il y a prit goût, surtout après avoir rencontré le très cynique abbé Lamargelle, qui le fait pénétrer dans le milieu troublant des prostituées, des cambrioleurs, des anarchistes : il est alors devenu un maître dans son domaine.
On pourrait penser à Arsène Lupin, à la chanson de Dutronc : le film a aussi cette coloration d'élégante nostalgie. Mais diable non ! Ce cambrioleur-là n'a rien d'un gentleman : il opère avec une distance froide et désenchantée, il prend un malin plaisir à saccager le mobilier avec une sorte de rage sourde. Une façon de se venger de son milieu d'origine, de régler ses comptes avec une bourgeoisie qu'il méprise : « Je fais un sale métier, mais j'ai une excuse, je le fais salement »…
De plus en plus audacieux, ses vols sont de plus en plus lucratifs. Mais même après avoir réussi à récupérer la fortune de son oncle et sa jolie cousine (délicieuse Geneviève Bujold, tout en fausse ingénuité) il continuera, sans nécessité matérielle aucune, de faire « salement son sale métier »…

C'est l'adaptation du sulfureux roman de Georges Darien, que Belmondo adorait ; et Louis Malle se reconnaissait dans ce Georges Randal issu, comme lui, d'un milieu aisé et conventionnel : « nous avions rompu avec lui par la révolte, la colère, le désir de se venger et de le détruire » dit-il, se liant par ce « nous » à son héros. Mais pour autant, le Randal de Malle n'est pas un contestataire, plutôt un individualiste froid qui n'espère rien, ne rêve pas, ne s'engage pas. Avec l'aide de son scénariste Jean-Claude Carrière, Louis Malle excelle dans la description d'une société cupide, uniquement intéressée par l'argent mais finalement, si Randal sert de révélateur à ses turpitudes, il continue à vivre avec. Quarante-cinq ans après sa sortie, on a comme qui dirait le curieux sentiment que tout ce que nous raconte ce film est toujours d'actualité.

LE SOUFFLE AU COEUR

Écrit etréalisé par Louis MALLE
France, Italie, République fédérale d'Allemagne 1971 1h59
avec Lea Massari, Benoît Ferreux, Daniel Gélin, Marc Winocourt, Fabien Ferreux, Michael Lonsdale...

Dijon, 1954. Une famille bourgeoise. Laurent (Benoît Ferreux), 15 ans, vit avec son père, ses deux frères et sa mère, Clara (Lea Massari.) Sa vie est une suite de faits plus ou moins notables jusqu'au jour où il est atteint d'un souffle au cœur. Il part en compagnie de sa mère faire une cure dans le Morvan. Un tendre marivaudage s'instaure alors entre eux.
Avec ses aspects autobiographiques, *Le Souffle au cœur* est une chronique adolescente sensible et fine. On y retrouve une description détaillée du milieu bourgeois provincial, que Louis Malle satirise de nouveau, soulignant son hypocrisie et ce qui se cache derrière les apparences sociales. Il oscille ainsi entre la hargne dans la description d'une société haïe et la tendresse dans l'évocation de l'adolescence.
« Ce qui frappe dans *Le Souffle au cœur*, c'est la fraîcheur du regard et la vivacité du style. Il semble qu'en le libérant de ses souvenirs d'adolescence l'histoire de Laurent ait, en même temps, libéré Malle de ses complexes de cinéastes. À l'élégance un peu apprêtée de ses précédents films fait place une allégresse qui donne des ailes au récit. Cette chronique par moments si grave, déborde de santé et de bonne humeur. […] Avec une étonnante maîtrise, il glisse de la drôlerie à la férocité […] et de l'humour à l'émotion. »

(Jean de Baroncelli - Le Monde avril 1971)

Mardi 8 novembre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône, séance unique organisée en partenariat avec le CAUE 95 (Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Val d'Oise) suivie d'une rencontre avec 3 professionnelles de l'équipe du CAUE 95 qui proposent 3 regards croisés sur la ville : Charlotte LUTHRINGER, architecte, Anaëlle JOUBIN, urbaniste, Sylvie CACHIN, paysagiste

RÊVEUSES DE VILLES

Film documentaire réalisée par Jospeh HILLEL

Canada 2018 1h20

Rêveuses de villes nous transporte au cœur de nos milieux urbains en métamorphose perpétuelle à la rencontre de quatre architectes exceptionnelles, des femmes exemplaires, des pionnières qui – depuis des décennies – travaillent, observent et façonnent la ville d'aujourd'hui et de demain. Si les amateurs d'architecture et d'urbanisme connaissent déjà Phyllis Lambert, Blanche Lemco van Ginkel, Denise Scott Brown et Cornelia Hahn Oberlander, ces femmes inspirantes demeurent le plus souvent méconnues du grand public. Elles ont pourtant collaboré avec certains des plus grands architectes de notre temps :Mies van der Rohe, Le Corbusier, Louis Kahn, Robert Venturi – et elles ont laissé des traces bien visibles de leur passage et de leur propre travail dans plusieurs villes d'Europe et d'Amérique
Ces quatre femmes, ce sont Denise Scott Brown, d'origine sud-africaine, et les trois Canadiennes Phillys Lambert, Blanche Lemco van Ginkel et Cornelia Hahn Oberlander. Dans *Rêveuses de ville,* elles racontent la genèse de leur vocation d'architectes : comment se sont-elles fait une place dans cet univers exclusivement masculin, ou presque ? Quels combats ont-elles dû mener dans leur carrière ?Quelles forces de caractère et détermination ont-elle dû déployer ?

"J'ai fait un film sur quatre femmes mais j'aurais pu faire quatre films sur chacune d'elles. Elles ont un bagage extrêmement riche, avec chacune environ soixante-dix ans de vie professionnelle," explique le réalisateur Joseph Hillel. Dans un premier temps, il avait envisagé de faire un documentaire sur Blanche Lemco van Ginkel qui, naguère, a aussi travaillé avec Le Corbusier. Et puis de fil en aiguille, il a finalement inséré les trois autres architectes dans le projet, avec, en filigrane, le développement des villes et toutes les questions que cela soulève. "Ce que je retiens, c'est la passion, la force de caractère de ces femmes, remarque le réalisateur. Elles ne se sont jamais vues en victimes dans ce monde masculin. Peut-être que Denise va se dire féministe, mais pas les trois autres, ce n'est pas dans leur vocabulaire. Elles font ce qu'elles ont à faire et on dirait même que l'adversité les stimule, les pousse à aller plus vite et plus fort encore. C'est inspirant et motivant de côtoyer ces femmes-là. Elles n'ont jamais été motivées par l'argent. Toute leur vie, elles ont œuvré pour développer des villes plus viables, plus durables. Ce sont des personnes qui se donnent pour leurs concitoyens, et c'est cette générosité-là que je vois chez chacune d'elles - elles ont d'ailleurs été extrêmement généreuses lors du tournage. Je crois que les femmes ont un regard sur l'architecture différent de celui des hommes. Elles ont plus à cœur le bien-être de leur congénères que les hommes qui, eux, pensent davantage à dessiner le plus haut gratte-ciel, la plus grande autoroute, sans vraiment penser aux autres. Cela m'a frappé en réalisant ce documentaire".
Quand on demande à Cornelia Hahn Oberlander si elle compte s'arrêter de travailler un jour, elle répond du tac au tac : "Pourquoi je travaille ? C'est ma passion ! Croyez-vous que j'aimerais prendre ma retraite pour boire du thé et jouer au bridge à longueur de journée ? Je m'ennuierais à mourir !"

RIPOSTE FÉMINISTE

DU 9 AU 29/11

Réalisé par Marie PERENNÈS et Simon DEPARDON
Documentaire France 2022 1h27
avec la voix de Marina Foïs...

C'est déjà en soi un paradoxe du genre enthousiasmant : à l'heure où la dictature de l'algorithme – l'alpha et l'omega de la communication numérique hors de laquelle, point de salut – s'impose dans nos vies, voilà qu'un féminisme juvénile s'empare des us et coutumes de l'affichage sauvage militant et se réapproprie physiquement l'espace public de la façon la plus basique, la plus efficace – et il faut bien le dire, la plus pêchue qui soit. Depuis 2019, on voit fleurir sur les murs des villes, sur un principe simplissime, une succession de feuilles blanches, chacune porteuse d'une lettre capitale, noire, épaisse, visible, tracée à la main, de façon à former des phrases, des anathèmes ou des slogans, courts, incisifs, percutants. Leur point commun : ces message simples, concis, d'une clarté lumineuse, sont l'expression exclusivement féminine de la colère face au sexisme en propos ou en actes, aux féminicides, aux violences faites aux femme. Si la plupart des collages racontent la triste et violente banalité du sexisme de la société française, ils font aussi irruption dans l'actualité, une manière pour les « colleuses » d'affirmer, en substance, que si « le sexisme est partout, elles aussi ».

Marie Perennès et Simon Depardon, caméra au poing, sont partis à la rencontre de ces activistes féminines qui, presque sans se concerter, écument les quatre coins de la France, dont elles tapissent nuitamment les rues de leurs messages pertinents autant qu'impertinents. De Paris au Havre, d'Amiens à Compiègne en passant par Montpellier, les cinéastes s'effacent discrètement derrière les collectifs – elles sont cinq ici, parfois deux, là des dizaines… Ils filment les maraudes, plus ou moins dangereuses, mais surtout prennent le temps de les faire parler et de les écouter. À la terrasse d'un bistrot, dans l'appartement d'une activiste, dans un local où se formulent les messages à venir, où se brassent les seaux de colle et où se peignent les lettres, en confiance, elles décrivent chacune un parcours personnel qui les a conduites à un militantisme auquel aucune d'entre elles n'était vraiment préparées et qui leur a donné une confiance, un élan irrépressibles. Qu'elles soient petites bourgeoises choyées par la vie, à la rue, mères célibataires, mariées, étudiantes… la chaleur du groupe qu'elles ont trouvé leur donne une énergie que le film rend communicative. À la violence mortifère du patriarcat contre lequel elles se sont réunies, elles répondent par une lutte qui, pour être grave et infiniment sérieuse, ne se mène pas moins avec vigueur et allégresse.

Aux colleuses, ce film choral n'apprendra sans doute pas grand chose – mais il contribuera utilement à renforcer le lien invisible qui relie les militantes entre elles. Aux autres, il fournira des pistes de réflexion et donnera le cas échéant de précieuses idées pour occuper utilement, à la tombée du jour, les longues soirées d'hiver. Se parler, s'écouter, se comprendre : c'est tout l'enjeu de *Riposte féministe*, un film de combat pour les femmes et pour les hommes, honnête, franc, qui donne furieusement envie d'aller touiller le fond d'un seau de colle pour badigeonner les murs des villes de slogans féministes rageurs.

MOLIÈRE
LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Cie HUBERT JAPPELLE - MISE EN SCÈNE PHILIPPE KIEFFER

Avec **Rafael Batonnet** - **Cécile Dubois** - **Alain Gueneau**
Hélène Guichard - **Olivier Hueber** - **Jade Jonot** - **Philippe Kieffer**
Production et regard extérieur **Nicolas Jappelle**
Costumes & Accessoires **Bérengère Gilberton**
Création lumières **Pierre-Émile Soulié**

théâtre de l'usine
HUBERT JAPPELLE

DU 11 AU 27 NOVEMBRE

01 30 37 01 11

billetterie@theatredelusine.net
billetterie en ligne : theatredelusine.mapado.com
33 Chemin d'Andrésy 95610 Éragny-sur-Oise
www.theatredelusine.net

BOWIE, MOONAGE DAYDREAM

JUSQU'AU 1ER/11

Écrit et réalisé par Brett MORGEN
documentaire USA 2022 2h20 VOSTF
avec David Bowie 1972, David Bowie 1976, David Bowie 1978, David Bowie 1984, David Bowie forever...

« C'est ce que vous faites dans la vie qui est important, pas le temps dont vous disposez, ou ce que vous auriez souhaité faire. »
(David Bowie)

Depuis quelques années, les documentaires musicaux poussent comme des champignons et ce *Moonage Daydream*, consacré à David Bowie, est plutôt à classer dans la catégorie hallucinogènes. En tout cas, pour les petits veinards parmi nos collègues qui ont assisté à la projection du film à une séance de minuit pendant le festival de Cannes, l'expérience a été totale et passionnante, un grand voyage, sans cesse surprenant, au cœur de l'univers d'un musicien, d'un créateur hors normes. Le réalisateur Brett Morgen estime qu'il est « difficile de décrire Bowie », ce dernier ne « pouvant pas être défini ». « Il ne peut être qu'expérimenté. C'est pourquoi nous avons conçu *Moonage Daydream* de manière à ce que le film soit une expérience ». Au total, la production du documentaire – le premier autorisé par les ayant-droits depuis la mort de David Bowie en 2015 – a duré cinq ans, dont deux ans de recherches dans les archives mises à la disposition du réalisateur pour en extraire les moments les plus rares. Le film explore ainsi les différents parcours artistiques et spirituels de David Bowie au travers de plusieurs disciplines : la musique et le cinéma (en tant qu'acteur et scénariste), mais aussi le théâtre, la danse, la peinture, la sculpture…
Bowie déboule alors pendant plus de deux heures comme il a débarqué dans la vie de ses innombrables fans, tel un extraterrestre musical au look incroyable et à la musique furieuse et protéiforme : *Space Oddity, Life on Mars?, Starman, The Prettiest star, Lady Stardust…* Guidé par la voix off de Bowie lui-même (savant montage sonore de différentes interviews et déclarations données par l'artiste pendant sa carrière), le film nous transporte, à travers une multitude d'images d'archives, de Los Angeles à Berlin en passant par Singapour, Bangkok ou New York, à savoir les différents lieux de résidence de Bowie durant plus de cinq décennies.

David Bowie s'est imposé comme un des artistes musicaux les plus originaux, les plus importants et novateurs de la pop culture. Il laisse derrière lui un univers musical unique, empreint de science-fiction et volontiers psychédélique qui prend tout son sens dans ce documentaire en forme de voyage spatio-temporel aux confins de la galaxie Bowie. Let's dance !

MES RENDEZ-VOUS AVEC LÉO

(Good luck to you, Leo Grande)

À PARTIR DU 30/11

Réalisé par Sophie HYDE
GB 2022 1h37 VOSTF
avec Emma Thompson, Daryl McCormack, Isabella Laughland...
Scénario de Kathy Brand

« Il y a des bonnes sœurs plus calées en sexe que moi. »
Nancy dans Mes rendez-vous avec Léo »

Voilà une brillante et étonnante comédie sentimentale que porte l'immense comédienne britannique Emma Thompson (la seule tout de même à avoir remporté un Oscar à la fois en tant qu'actrice de *Retour à Howard's End* de James Ivory et comme scénariste de *Raisons et sentiments* d'Ang Lee). Elle est quasiment de tous les plans puisque le film, comme l'indique bien son titre français, relate quasi-exclusivement les rendez vous, dans une chambre d'hôtel haut de gamme, entre Nancy, une femme sexagénaire, et Léo, un jeune homme dont elle s'offre les services (incarné par le superbe et subtil Daryl McCormack, révélation!) . Et le film fera sûrement débat car il évoque avec empathie le sujet de la prostitution, qui titille les convictions de certain(e)s.

Alors qu'on découvre dans la première scène Nancy, tailleur austère de femme mûre de la middle class, attendant fébrilement son rendez vous dans la chambre d'hôtel, on va petit à petit en savoir plus sur elle et sa personnalité. Il n'y a guère professeur d'éducation religieuse, veuve depuis deux ans après un mariage qui en duré 31, mère de deux enfants, Nancy a toujours mené une existence sans aspérités ni aventures. Côté sexualité, elle reconnaît n'avoir jamais connu le plaisir – c'est bien cette lacune qui l'a convaincue de faire appel à un professionnel. Et face à ce jeune homme au visage d'ange et au corps sublime, s'exprimant parfaitement et sans tabous sur son activité, elle est dans un premier temps désarçonnée voire tétanisée, lourde de préjugés bien qu'elle souhaite profiter du « savoir-faire » de Léo.

Elle s'imaginait que, pour faire ce métier, il fallait y être acculé par la misère, par une histoire familiale compliquée, ou avoir subi des traumatismes liés à la sexualité. Et au lieu de ça, Léo est un jeune homme cultivé, semble-t-il parfaitement équilibré, doux, à l'écoute de ses désirs et de ses sentiments... Il y a de quoi la déstabiliser ! Et peu à peu, au gré des rendez-vous successifs, des discussions et des ébats, ces deux êtres que l'âge et la condition opposent vont s'apprivoiser, apprendre à s'apprécier pour ce qu'ils sont vraiment.

A travers une forme très simple, grâce à des dialogues savoureux et souvent très drôles, la réalisatrice australienne et sa scénariste, humoriste de profession, questionnent avec intelligence plusieurs sujets qui nous concernent toutes et tous et d'abord les préjugés agistes d'une société qui accepte aisément les couples où l'homme est plus âgé mais trouve incongru qu'une femme d'un certain âge batifole avec un jeune homme (il n'y a qu'à voir toutes les allusions sexistes que subit Brigitte Macron, venant en particulier de gens qui se prétendent de gauche). Ou encore la découverte et l'acceptation de son corps au-delà des diktats (Emma Thompson, magnifique, n'hésite pas à se dévoiler) et bien sûr une réflexion morale mais dénuée de jugement autour du sexe tarifé. Sans angélisme (un épisode montre que le jeu de rôle entre cliente et travailleur du sexe a ses limites), *Mes Rendez vous avec Léo* est clairement une ode à la relation libre entre adultes consentants, qu'elle soit monnayée ou non.

REPRISE EN MAIN

JUSQU'AU 8/11

Réalisé par Gilles PERRET
France 2022 1h43
avec Pierre Deladonchamps, Laetitia Dosch, Grégory Montel, Vincent Deniard, Finnegan Oldfield, Samuel Churin, Marie Denarnaud...
Scénario de Gilles Perret et Marion Richoux

Voici la toute première fiction d'un réalisateur, Gilles Perret, qui a déjà une filmographie généreuse à son actif. Pour ne citer que que quelques uns de ses documentaires, tous projetés à Utopia : *Les Jours heureux, La Sociale, J'veux du soleil, Debout les femmes !* (ces deux derniers en complicité avec François Ruffin)… Autant de films qui traduisent l'engagement de l'homme, son intérêt toujours renouvelé pour le bien commun, les luttes sociales. Ce n'est pas parce qu'il s'essaie à un autre genre de cinéma qu'il renie ses convictions, bien au contraire, c'est l'occasion de trouver une nouvelle manière de mettre en scène ses thèmes de prédilection, avec suspense et humour, d'inventer une intrigue qui lui permet accessoirement de faire un clin d'œil à l'une de ses premières passions : la varappe. C'est presque une déclinaison des tirades de Cyrano : ne pas grimper bien haut peut-être, mais y grimper tout seul… L'ascension ici s'entend au sens propre comme au figuré et la réjouissante reprise en main du titre sera autant celles de destins individuels que collectifs…

Que la montagne est belle ! Comment imaginer qu'en contrebas des sommets, dans la haute vallée savoyarde, il se trame une drôle d'histoire. Cédric, comme tous ses collègues, aime son métier. Il n'est pas peu fier de faire partie d'un des fleurons de l'industrie française. Il suffit d'observer son regard pétillant quand il explique à ses enfants la magie du décolletage. Tous ici sont fiers de mère en fils, de père en fille… Ce sont des générations qui se relaient fidèlement dans la même usine depuis des décennies. Fidélité peu partagée par un patronat qui a bien changé et s'apprête à agir une fois de plus dans le dos de ses salariés. Sans que cela soit annoncé, la boîte est sur le point d'être revendue aux plus voraces. Nous voilà dans une de ces usines comme tant d'autres où l'intelligence ouvrière, intellectuelle et manuelle ne représente plus grand chose dans la tête des actionnaires hors sol qui ne voient plus que par le petit bout de la lorgnette de leurs profits à court terme. Que vaut une vie humaine face à l'appât du gain, la fureur de vouloir faire toujours plus de profit malgré la casse sociale prévisible ?
Cette histoire-là, plus répandue et dévastatrice que n'importe quelle pandémie mondiale, nous la connaissons, ainsi que tous ses rouages. Jeux de rachats entre fonds d'investissements psychopathes avec à la clef toujours plus de licenciements, de « dégraissages » dit-on, comme si l'humanité était aussi indésirable que la cellulite. Les dés en seraient jetés, il ne resterait aux travailleurs que leurs yeux pour pleurer, leurs cœurs pour trembler... Sauf que l'information va malencontreusement fuiter. Alors ? Courber l'échine comme toujours ? « Fatalitas, fatalitas ! » se serait écrié Chéri Bibi, comme tout damné de la terre qui voit son avenir torpillé. Mais c'est une froide colère qui s'empare dès lors de Cédric et elle va donner naissance à une idée complètement folle, un projet qui semble hors de portée de simples salariés : pour empêcher la transaction scélérate, racheter leur outil de travail, l'usine qui coûte la modique somme de 60 millions d'euros ! Ses amis d'enfance, sa famille, fauchés comme les blés, d'abord incrédules et après avoir proclamé que Cédric est tombé sur la tête, vont peut-être bien finir par se piquer au jeu…
Après tout qu'ont-il à perdre, toutes et tous ? Que peut-il y avoir de pire que de regarder les camarades tomber, que laisser leur territoire se paupériser, devenir moribond ? Les voilà prêts à entrer dans la mêlée avec pour seul bagage leur détermination et leur solidarité.

PLUS QUE JAMAIS

DU 16 AU 29/11

Réalisé par Emily ATEF
France / Allemagne / Norvège 2022 2h02
En français et VOSTF (un peu d'anglais et de norvégien).
avec Vicky Krieps, Gaspard Ulliel, Bjorn Floberg...
Scénario d'Emily Atef et Lars Lubrich.

Hélène, une jeune femme souffrant d'une grave maladie – une fibrose pulmonaire idiopathique – et quasi condamnée par la médecine, ne supporte plus la bienveillance de ses proches, leurs maladresses inévitables, ni l'amour et la prévenance de son mari, Mathieu (Gaspard Ulliel dans son dernier rôle, marqué, ironie tragique du sort, par la mort, mais pas la sienne...). En rage contre le refus de son épouse de lutter contre le mal qui la ronge – elle ne veut pas envisager la greffe des poumons qui, selon les médecins, pourrait la sauver, mais qui ne se ferait qu'après une longue attente –, Mathieu tente néanmoins de l'aider et de l'accompagner dans son quotidien. Mais Hélène préfère cohabiter avec sa solitude, le silence et ses états d'âme inévitablement douloureux...

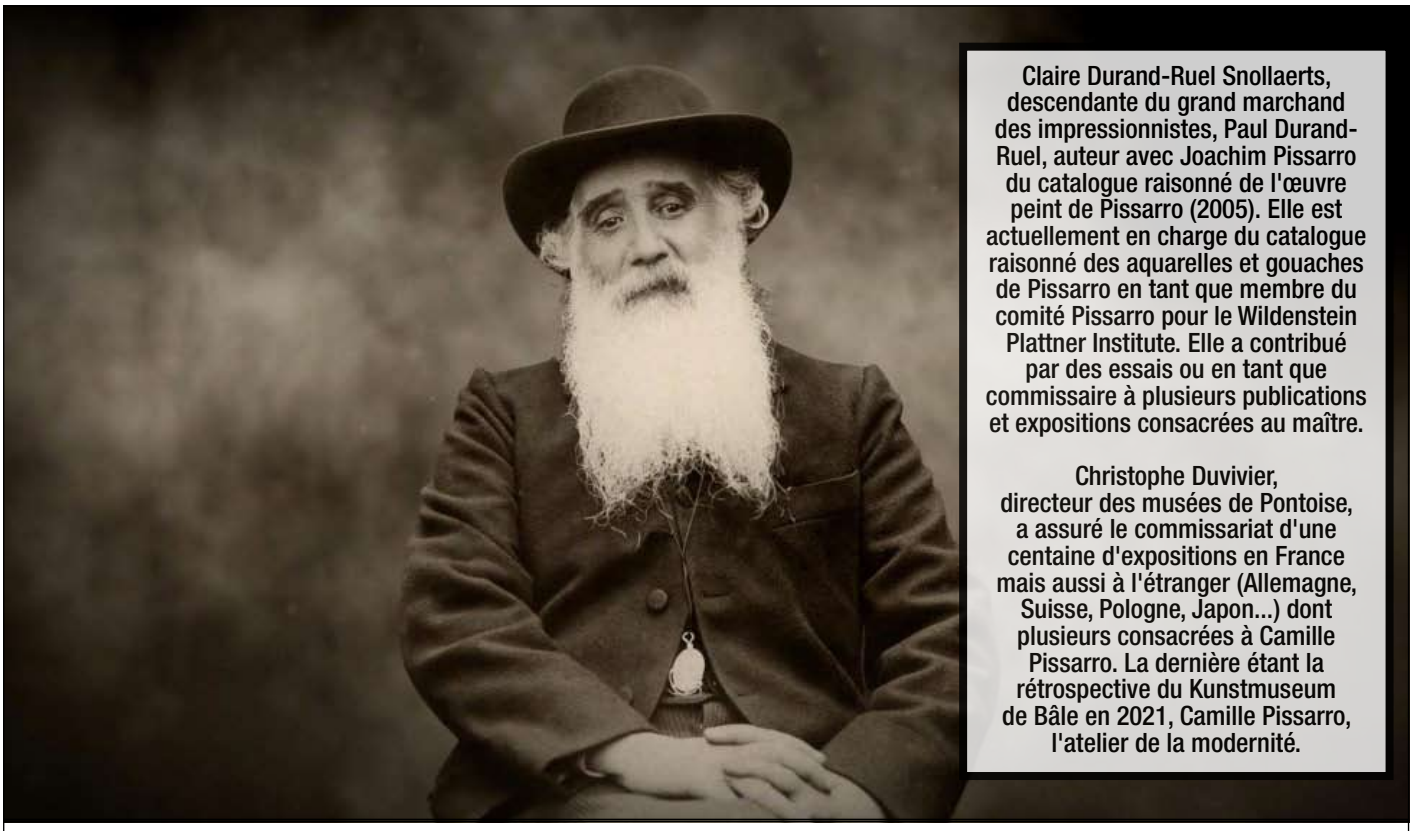
Emily Atef, comme déjà dans *L'Étranger en moi* ou *Trois jours à Quiberon* – consacré à une Romy Schneider en souffrance –, a un talent rare pour mettre en scène de manière lumineuse des héroïnes qui dialoguent avec les ténèbres et avec la proximité de la mort. Le miracle, c'est que grâce à sa sensibilité, à sa maîtrise scénaristique et formelle, le pathos et le chantage aux sentiments n'ont jamais droit de cité dans ses films. Tourné dans sa seconde et plus longue partie au fin fond de la Norvège, où Hélène (Vicky Krieps, remarquable) trouve refuge auprès d'un homme mystérieux et mutique, approché en France via un blog sur internet, Plus que jamais confirme l'étendue du registre d'une cinéaste exigeante, délicate et élégante, qui préfère toujours la suggestion aux vociférations.

(d'après O. De Bruyn, *Positif)*

« Depuis que je suis toute petite, j'ai souvent pensé à ce moment de la fin de vie. Comment partir en étant bien ? Comment ne pas suivre l'injonction sociale ou le désir de nos proches, mais trouver sa manière à soi d'accueillir la maladie et, le cas échéant, la mort ? L'histoire d'Hélène parle de ça.... « Dans notre société occidentale, la mort est toujours décrite comme quelque chose d'affreux, de noir, de démoniaque. Je ne le sentais pas comme ça. Pour moi, la mort n'est pas quelque chose de funeste et de macabre. Bien sûr, je ne conteste pas que pour nous, les vivants, perdre un être cher c'est très triste, c'est déchirant. Mais pour la personne qui part, ça ne devrait pas l'être... Si j'ai un désir avec ce film, c'est que les spectateurs qui le verront auront, peut-être, le désir d'échanger sur ce sujet avec leurs proches. La fin de vie ne doit pas être un tabou... »

Emily Atef

Séance unique le jeudi 24 novembre à 20h30 à Utopia Pontoise organisée en partenariat avec la Ville de Pontoise dans le cadre de l'exposition « Impressions au fil de l'Oise » au Musée Camille Pissarro (jusqu'au 5/02/2023) suivie d'une rencontre avec Claire Durand-Ruel Snollaerts, auteur avec Joachim Pissarro du catalogue raisonné de l'œuvre peint de Pissarro (2005) et de Christophe Duvivier, directeur des musées de Pontoise.



Claire Durand-Ruel Snollaerts, descendante du grand marchand des impressionnistes, Paul Durand-Ruel, auteur avec Joachim Pissarro du catalogue raisonné de l'œuvre peint de Pissarro (2005). Elle est actuellement en charge du catalogue raisonné des aquarelles et gouaches de Pissarro en tant que membre du comité Pissarro pour le Wildenstein Plattner Institute. Elle a contribué par des essais ou en tant que commissaire à plusieurs publications et expositions consacrées au maître.

Christophe Duvivier, directeur des musées de Pontoise, a assuré le commissariat d'une centaine d'expositions en France mais aussi à l'étranger (Allemagne, Suisse, Pologne, Japon...) dont plusieurs consacrées à Camille Pissarro. La dernière étant la rétrospective du Kunstmuseum de Bâle en 2021, Camille Pissarro, l'atelier de la modernité.

CAMILLE PISSARRO,

sur les traces du père des impressionnistes

Film documentaire réalisé par Christophe FONSECA
France 2017
avec des spécialistes et historiens : Claire Durand-Ruel, Paul-Louis Durand-Ruel, Christophe Duvivier, Lionel Pissarro, Joachim Pissarro.

Camille Pissarro fait partie de notre histoire locale. Il est « le peintre » de la ville de Pontoise, il a ici son musée, un établissement scolaire porte son nom et son œuvre est connue et reconnue de tous. Mais alors qu'il n'a jamais cessé d'être célébré à l'étranger, le «père Pissarro» comme l'appelaient affectueusement les grands noms de l'impressionnisme, de Cézanne à Monet, a longtemps été mis à l'écart des cimaises française.
Avec cette plongée passionnante dans l'oeuvre et la vie de l'artiste, il est aujourd'hui remis à la place d'honneur qu'il mérite et ce film documentaire de Christophe Fonseca illustre à merveille à la fois l'immense talent de cet artiste, mais surtout la manière dont il a inspiré les plus grands peintres qui lui succédèrent. Moins réputé que ses contemporains, Camille Pissarro est pourtant le patriarche du mouvement impressionniste: d'abord parce qu'il fut l'un des premiers à le pratiquer, ensuite parce qu'aîné de cette génération de talents hors pair, il joua un rôle essentiel et fédérateur dans l'organisation de ce courant. Il sera d'ailleurs le seul peintre à participer aux huit expositions impressionnistes organisées de 1874 à 1886.

« Il y a une vision franco-française de Pissarro », explique Christophe Duvivier, directeur des musées Pissaro et Tavet-Delacour à Pontoise. « Il y a beaucoup de grandes rétrospectives à l'étranger. Dans le monde entier, on le célèbre comme le père de l'impressionnisme, sauf en France. » En 1857, Pissarro rencontre Paul Cézanne, qui va devenir son ami et avec qui il va travailler pendant dix ans. « Les deux artistes ont des échanges constants et s'influencent mutuellement ». « Cézanne a toujours été très admiratif de Pissarro qui l'a révélé à lui-même. » Certains tableaux sont tellement « pissarro-cézanniens » qu'ils sont difficiles à attribuer au premier coup d'œil.
Pissarro fut aussi l'ami de Monet qui lui donna l'argent nécessaire pour acheter sa maison à Éragny. Les deux hommes sont toujours restés proches malgré leurs démarches souvent différentes. Monet est très sûr de lui, Pissarro toujours incertain, Monet est moins attentif à la figure humaine que Pissarro qui n'adore rien tant que les scènes de marché à Gisors ou les paysannes travaillant dans les champs. « Pissarro a eu très tôt une grande maîtrise technique. Il avait un œil avant d'arriver en France et il a beaucoup travaillé. » C'est le plus vieux des impressionnistes (il a dix ans de plus que Monet), mais c'est celui qui se pose constamment la question de l'écriture picturale. « Il remet en cause la dualité entre le fait de montrer la réalité, la perception d'un moment et la nature abstraite de la peinture. »
Le film de Christophe Fonseca a été réalisé à l'occasion des expositions Camille Pissarro organisées en France en 2017 par le Musée Marmottan-Monet, et le musée du Luxembourg (Réunion des musées nationaux). Claire Durand-Ruel Snollaerts et Christophe Duvivier assuraient alors le commissariat de l'exposition Camille Pissarro, le premier des Impressionnistes au musée Marmottan-Monet tandis que Joachim Pissarro et Richard R. Brettell assuraient celle du musée du Luxembourg consacrée à la période d'Eragny-sur-Epte.

JACKY CAILLOU

DU 23/11 AU 6/12

Réalisé par Lucas DELANGLE
France 2022 1h32
avec Thomas Parigi, Edwige Blondiau, Lou Lampros, Jean-Louis Coulloc'h...
Scénario de Lucas Delangle et Olivier Strauss.

Chthonien : adj., myth., du grec khthốn (la terre). Dans la mythologie grecque, relatif aux divinités infernales ou telluriques, c'est-à-dire souterraines, par opposition aux divinités célestes. Par exemple, écrire que « l'univers du film *Jacky Caillou* est chthonien en diable » serait un pléonasme.

Un film fantastique n'est jamais aussi réussi que lorsqu'on en arrive à se demander si, au bout du compte, ce qu'on a vu ressort réellement du surnaturel, habilement conté et mis en images par un cinéaste inspiré, ou si l'univers fantasmagorique dans lequel on a été convié n'est pas surtout le fruit de notre imagination ou de celles des protagonistes. Ce délicieux flottement entre magie naturaliste et fantastique tellurique, Lucas Delangle parvient à l'installer dès les premières images de son film résolument hors du temps. À l'heure où les adolescents passent le plus clair de leur temps au fond de leur chambre à échanger sur les réseaux sociaux, Jacky vit au grand air des Hautes-Alpes, dont il arpente les reliefs armé d'une étrange parabole portable reliée à un casque. Un ustensile qu'on croirait sorti d'un magasin de jouets des années 80, et qui lui sert à capter, de chemins en ruelles, tous les sons de rencontre : les bruits de la nature offerts à tous vents comme les secrets qui se murmurent derrière les murs de pierres. Sons méticuleusement glanés avec lesquels, rentré chez lui, il compose une musique qui serait la bande originale de sa vie. Jacky vit dans une maison à l'écart du village, élevé par sa sorcière de grand-mère depuis qu'un accident de voiture l'a privé de ses parents. Oui, une vraie sorcière – au sens où on peut encore l'entendre dans les campagnes : une femme qui a reçu le don, par l'imposition des mains, par la science des essences cueillies dans les montagnes, de soigner les bobos du corps, du cœur et de l'âme. Une pratique que Jacky observe – et écoute – à la dérobée, par le trou de la serrure de la porte du cabinet de consultation. En toute logique, l'aïeule, sentant son heure approcher, s'efforce de transmettre à Jacky, maladroit et peu inspiré, le don de redonner un peu de vie aux organes et aux êtres en souffrance. Lorsqu'une jeune fille, aussi belle qu'intrigante, vient consulter pour une étrange tache qui grossit dans son dos, la vie de Jacky bascule d'un côté clair-obscur qu'il n'imaginait pas. Tandis que dehors, dans les vallons environnants, les attaques d'un loup se multiplient, rendant les bergers de plus en plus nerveux.

Lucas Delangle, qui signe son premier long métrage, tient fermement son film sur le fil entre deux genres a priori opposés : le naturalisme scrupuleux et le fantastique. Il retrouve ce faisant le ton des légendes et contes ruraux dont les récits, aux quatre coins des provinces, continuent d'habiter nos imaginaires collectifs. La peur ancestrale du loup y côtoie les figures magiques des bonnes et mauvaises fées, grimées en vieillardes rencontrées à l'orée des bois, ployant sous leurs fagots… Ayant grandi en Mayenne, territoire où les croyances ancestrales sont vivaces, Lucas Delangle installe dans une Haute-Provence très peu pittoresque son univers rural réaliste, dans lequel le surnaturel survient naturellement – ses comédiens, tous non professionnels, y évoluant avec un naturel tout aussi évident. Enraciné au premier degré dans la culture populaire, d'une intense sobriété, *Jacky Caillou* est une nouvelle variation enthousiasmante sur le thème du loup-garou, loin des standards hollywoodiens. Le film enchante et fait trembler, il surprend à chaque plan et on ne le quitte qu'à regret, avec un sentiment de douce mélancolie, et l'envie de partir musarder dans les Alpes sur les pas de Jacky.

Soirée débat vendredi 18 novembre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen, proposée par le Collectif Santé Agglo avec la participation de Nadège Bonneton, médecin généraliste urgentiste à l'Hôpital de Magny-en-Vexin et Joseph Perrin, ancien responsable du Centre Municipal de Santé de Conflans-Sainte-Honorine.

DERNIERS JOURS D'UN MÉDECIN DE CAMPAGNE

Réalisé par Olivier DUCRAY
Documentaire France 2018 52min

« Médecin généraliste, Haute Saône, souhaitant partir à la retraite, cède son cabinet médical de 300 m², son matériel, son mobilier et sa patientèle, sans contrepartie. »

Après avoir tenté vainement de se trouver un successeur par les voies habituelles, c'est en publiant cette annonce sur le Bon Coin que le Docteur Patrick Laine croit avoir trouvé la solution qui lui permettra de profiter d'une retraite bien méritée après trente-six ans d'exercice dans le même cabinet. Car, à 67 ans, le docteur Laine est fatigué et son dos se rappelle à lui de plus en plus souvent. Il faut dire que ce médecin de campagne à l'ancienne ne ménage pas ses efforts. Il est sur la brèche sept jours sur sept et quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Quand il ne reçoit pas dans son cabinet, il est sur les routes de Haute-Loire pour ses visites. Certes, il lui arrive de rentrer chez lui et même de se reposer, mais quand vous avez donné le numéro de votre portable à vos patients, un appel à trois heures du matin est toujours possible. Il le dit d'ailleurs lui-même :
« Je suis de garde 24h sur 24 pour mes patient. » Inutile de préciser que cette annonce sur Le Bon Coin ne donnera rien.

Or, Patrick Laine sait que s'il part sans successeur, non seulement il laisse sans médecin toute sa patientèle, dont de très nombreuses personnes âgées qui ne jurent que par lui, mais qu'en outre il condamne le cabinet para-médical voisin. « Sans prescriptions médicales, plus d'activité » s'inquiétera une des infirmières libérales qui y exerce.

La caméra d'Olivier Ducray va accompagner le bon docteur pendant 11 mois. Dans son cabinet, en voiture et surtout chez ses patientes et patients qui le reçoivent comme un ami cher. On s'y embrasse toujours, on s'y tutoie souvent et il est rare qu'il parte sans un gateau fait maison ou les dernières productions d'un potager ou d'un verger. Car sa venue fait partie du traitement chez des personnes qui souffrent principalement de leur isolement. En témoigne cette dernière visite poignante à Suzanne qui quitte son domicile pour un Ehpad. « Le spécialiste soigne l'organe, nous, nous soignons l'humain » constate-t-il depuis longtemps.
Ce documentaire nous montre avec beaucoup d'émotion l'exemple classique d'une inéluctable désertification médicale en milieu rural. Mais il serait naïf de croire que ce type de situation est réservée à nos campagnes. En effet, le plus grand désert médical de France est l'Île de France.

Le Collectif Santé Agglo réunit plusieurs associations de Cergy, Pontoise, Éragny, Jouy-le-Moutier... mobilisées pour qu'une solution collective et publique soit décidée par nos élus face à la désertification médicale en cours. santeagglo@free.fr

Après 121 professionnels de santé, ce sont déjà près de 6 000 Cergypontains qui, par le biais d'une pétition, se sont adressés au président de l'agglomération de Cergy-Pontoise pour qu'il envisage la création d'un Centre Intercommunal de Santé dans lequel des professionnels salariés par l'agglomération travailleront en équipe et où le tiers-payant et le non dépassement d'honoraires sont la règle.

Prochaine initiative du Collectif après cette soirée-débat à Utopia :
Réunion publique, samedi 3 décembre, de 16h à 19h à la Maison de Quartier des Touleuses de Cergy.

En attendant vous pouvez signer la pétition du Collectif sur internet :
https://www.change.org/p/pour-un-centre-de-santé-intercommunal-à-cergy-pontoise

LE LYCÉEN

À PARTIR DU 30/11

Écrit et réalisé par Christophe HONORÉ
France 2022 2h02
Avec Paul Kircher, Vincent Lacoste, Juliette Binoche, Erwan Kepoa Falé...

"Notre vie d'avant est finie. Si c'est comme ça, je veux tout changer." L'adolescence, comme chacun le sait, est une période particulièrement agitée de définition (à tâtons et souvent dans le conflit) de soi-même, mais si un deuil par surprise vient s'y ajouter, la crise prend une dimension existentielle encore plus aiguë. Avec *Le Lycéen* (dévoilé au Festival de Toronto et qui ralliera ensuite la compétition du Festival de San Sebastián), le cinéaste français Christophe Honoré, qui maîtrise tous les plats de la carte cinématographique (c'est son 14e long), opère lui aussi une sorte de révolution. Portant sa sensibilité à un très haut degré d'intimité douloureuse, usant de sa science du scénario pour construire un récit dont la fragmentation sophistiquée (de subtiles variations autour d'une ligne directrice fermement tenue) reflète idéalement l'état d'esprit post-traumatique à vif de son personnage principal, et plongeant le spectateur dans une atmosphère immersive en totale adéquation avec son sujet, le réalisateur français donne le meilleur de lui-même et une œuvre très personnelle touchante et juste qui révèle le jeune Paul Kircher.
"Je m'appelle Lucas et ma vie est devenue une bête sauvage que je ne peux plus approcher sans qu'elle me morde. Tout dans ma tête a l'air d'une menace." Pour le lycéen de 17 ans, la mort de son père dans un accident de la route au cœur des vallées de la Savoie est une déflagration très lourde de sens puisque deux semaines auparavant le père et le fils étaient sortis sains et saufs in extrémis d'un accident du même genre, juste après une confession troublante du père ("j'aurais pu avoir une vie différente, faire autre chose que prothésiste dentaire"). Un aveu et un accident prémonitoire ("j'ai cru que j'allais mourir ce jour là. Pourquoi je ne suis pas mort ce jour là ?") déstabilisant encore davantage Lucas qui tient l'événement secret.
Oscillant entre l'anesthésie et l'expression violente de sa souffrance ("soudain, je sens tout ce bruit à l'intérieur de moi"), Lucas traverse très difficilement les jours suivant le décès (la réunion de famille, le funérarium, l'enterrement, le cimetière, les perspectives d'avenir immédiat), peinant à trouver sa place, affectueux mais maladroit et rebelle, aux côtés de sa mère (Juliette Binoche) et son frère aîné Quentin (Vincent Lacoste). Ce dernier lui propose alors de venir une semaine chez lui à Paris. Mais les vagues émotionnelles souterraines de Lucas sont très loin d'être apaisées…

Très émouvant portrait d'un désarroi profond bouillonnant sous le masque de l'intransigeance agitée de l'adolescence, *Le Lycéen* est un film brillamment construit entremêlant voix-off de Lucas, élargissement habile de l'intrigue à travers son déplacement à Paris et l'introduction d'un quatrième personnage principal (Erwan Kepoa Falé), justesse impressionnante de la restitution de la chape de plomb déchirante que le deuil fait tomber sur une famille, radiographie des relations fils-mère et entre deux frères, imbrication de Thanatos et Éros, etc. Une très grande richesse pour un film plus que réussi, extrêmement vivant sous sa couverture de cérémonie mortuaire.

(Fabien Lemercier – cineuropa.org)

BRAZIL

DU 26/10 AU 8/11

Réalisé par Terry GILLIAM
GB 1984 2h22 VOSTF
avec Jonathan Pryce, Robert de Niro, Michael Palin, Kim Greist, Ian Holm, Ian Richardson...
Scénario de Terry Gilliam, Tom Stoppard et Charles McKeown.

VERSION DIRECOR'S CUT
COPIE NUMÉRIQUE RESTAURÉE.

Sam Lowry, fonctionnaire modèle quoiqu'un peu dilletante d'une mégapole étrange, à la fois d'hier, beaucoup d'aujourd'hui et tout à fait de demain, a des problèmes avec sa maman et avec l'Etat, tout puissant. Pour couronner le tout, des songes bizarres l'entraînent chaque nuit sur les ailes d'Icare, à la recherche d'une jeune femme blonde, évanescente, inaccessible. Chaque fois qu'il est sur le point de l'atteindre, leurs trajectoires se séparent et le songe s'interrompt cruellement. Pourtant une nuit, la belle Jill Layton entre dans sa vie... Par le biais d'une erreur dans la machinerie fantastique qui préside à l'organisation de la vie quotidienne des citoyens de cette ville étrange, l'Ordinateur suprême a désigné le brave Buttle, ouvrier chaudronnier à la place de l'inssaisissable Tuttle, ouvrier chauffagiste activement recherché.
Après le décès fâcheux du pauvre Buttle, Sam Lowry, se dévoue pour aller remettre à sa veuve un chèque de dédommagement. Une fois sur place il va voir son rêve devenir réalité et croiser la femme de ses rêves. Il prend alors une décision radicale, il va accepter la promotion qu'il refusait malgré l'insistance de sa mère et intégrer le service trés prisé des renseignements...

*Brazi*l, c'est l'extraordinaire aventure d'un petit fonctionnaire étriqué, qui va goûter tout à coup à l'ivresse de l'amour et de la liberté. *Brazil*, c'est un univers kafkaïen, un monde rigide, réglé au millimètre, un monde gris et triste, un monde déshumanisé. C'est l'horreur, mais l'horreur dynamitée par l'humour burlesque, par l'absurde, par l'esprit de contestation. *Brazi*l, c'est la formidable gifle qu'un bouffon généreux et rageur lance à la tête de tous les régimes totalitaires passés, présents et à venir. *Brazil*, c'est un flot lyrique, visionnaire, tempétueux, dont on sort lessivé, voire bouleversé. Une œuvre impressionnante, qui mêle tous les genres pour en créer un, qui fait référence, qui a suscité des vocations, qui a été copiée moult fois, la plupart du temps sans succès. Dès sa sortie un film culte, aujourd'hui un classique. Terry Gilliam avait pensé baptiser son film « The Ministry of torture », tout un programme… Ou bien, référence oblige, « 1984 1/2 ». Finalement, contre l'avis du studio Universal, qui ne croyait ni au titre ni au film lui-même, l'ex-Monty Python s'arrêta sur le sobre et intriguant *Brazil*. Reprenant ainsi le titre d'une ritournelle, une samba lancinante (chantée par Kate Bush sur la B.O) à qui étaient tout à coup attribuées des vertus hautement symboliques : la petite musique que personne ne peut vous empêcher de fredonner représente le rêve, l'imagination, la vie, que la bureaucratie et le totalitarisme tentent de réduire à néant. La révolte de Sam Lowry, ex-employé modèle, contre le système et la hiérarchie a donné naissance à une fable truculente, entre Kafka et Gogol, Goya et B.D. Une œuvre visionnaire, irrésistiblement drôle et terriblement poignante…

FUMER FAIT TOUSSER

À PARTIR DU 30/11

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX
France 2022 1h20
avec Gilles Lellouche, Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste, Oulaya Amamra, Jean-Pascal Zadi,Adèle Exarchopoullos... et les apparitions savoureuses de Blanche Gardin, Doria Tillier, Benoît Poelvoorde...

Si enfant tu trouvais que c'était idiot de jouer avec la nourriture, si tu n'aimes pas les blagues de Toto et encore moins les coussins péteurs, si tu n'as pas vu au moins deux fois *La Cité de la peur* et que tu préfères Fabrice Lucchini à Alain Chabat parce qu'il pratique un humour plus subtil, il y a des chances que le cinéma de Quentin Dupieux – et tout particulièrement ce nouveau film – ne soit pas fait pour toi.
Quentin Dupieux a imposé dans le cinéma français l'art de l'idiotie subversive et de l'absurde poussé à son paroxysme. Pendant des décennies, nous étions horriblement jaloux des Anglais qui avaient les Monty Python, voire même Mister Bean, et puis, heureusement, Quentin Dupieux est arrivé. Dupieux – bref aperçu biographique pour ceux qui, contrairement à votre serviteur devant son clavier, n'en sont pas encore des fans inconditionnels –, a commencé par être un DJ star sous le pseudonyme de Mr Oizo, affublé d'une peluche aussi jaune que stupide, Flat Eric, que nous fumes nombreux à nous procurer en dépit de notre âge déjà avancé. Un temps réalisateur de publicités, Quentin Dupieux est passé au long métrage en prenant tour à tour comme héros un pneu serial killer (*Rubber*), des flics tellement stupides que même Hara Kiri n'aurait pas osé en son temps de telles caricatures (*Wrong Cops, Au Poste !*), un mec obsédé par une veste en daim à franges (*Le Daim* avec Jean Dujardin) ou une mouche géante sympa mais bouffeuse de caniches (*Mandibules)* ou un couple happé dans une dimension parallèle (Incroyable mais vrai)...
Pour ce nouvel opus, réjouissez vous, quadra et quinquagénaires nostalgiques des séries de votre enfance, mais aussi ados geeks qui revisitez la culture de papa et maman ! Quentin Dupieux ressuscite pour rigoler les héros de science fiction japonais en costumes fluos de *Bioman* et leur déclinaison américaine, les fameux *Power Rangers*. Dans la série originale japonaise, une escouade de super héros affublés de tenues en lycra hyper-colorées, luttent contre des créatures venues détruire la terre. L'un des charmes de la chose (avec le recul en tout cas), c'est que tout cela était ultra cheap, avec des pauvres monstres de mousse affrontant nos héros dans des terrains vagues déserts, à coup d'effets spéciaux tout droit sortis d'un atelier d'Éducation Manuelle et Technique de collège !
Dans *Fumer fait tousse*r, nos héros constituent la « Tabac Force », un groupe dont l'arme absolue est le jet de fumée de cigarette qui terrasse les pauvres extraterrestres et dont les pseudonymes rappellent les composants toxiques du tabac : Nicotine, Methanol... etc. Et ils obéissent à un chef, Didier, qui n'intervient que par l'entremise d'un écran vidéo désuet – allusion à une autres série vintage, Charlie's angels, Drôles de dames en français. Sachant que le Didier en question est un rat tout moche qui bave tout le temps et qui parle avec la voix d'Alain Chabat.
Chef Didier va envoyer les membres de la « Tabac Force » en stage de renforcement d'équipe à la campagne, et c'est l'occase pour les protagonistes de raconter tour à tour quelques histoires horrifiques et absurdes que nous voyons évidemment à l'écran. Le crétinisme poussé jusqu'à l'absurde de toutes les scènes est parfaitement assumé donc hilarant, d'autant plus qu'il est porté avec une conviction imperturbable par une bande d'acteurs épatants, avec une mention spéciale pour Anaïs Demoustier, désopilante en midinette à franges amoureuse de son chef, Didier le rat lubrique...

SAINT-OUEN MER 26 OCT	14h30 ...enfants des autres	16h30 Reprise en main	18h40 Eo	20h30 R.M.N.	
	14h30 Mon pays imaginaire	16h15 Un couple	18h10 Brazil	20h50 Mon pays imaginaire	
	14h10 Le petit Nicolas...	15h50 Grosse colère...	16h50 Le pharaon, le s...	18h30 Novembre	20h40 L'innocent
	14h20 La conspiration du C..	16h40 Yuku et la fleur d'Hi...	18h00 Sans filtre	20h45 Reprise en main	
	14h20 Le pharaon, le sauv...	16h10 L'innocent	18h15 Moonage daydream	20h45 La conspiration du C..	
PONTOISE	15h15 Halloween Petit vampire				
SAINT-OUEN JEU 27 OCT	14h15 Brazil	17h00 Yuku et la fleur d'Hi...	18h20 R.M.N.	20h50 Un couple	
	14h20 R.M.N.	16h45 ...enfants des autres	18h50 Mon pays imaginaire	20h30 Sans filtre	
	14h10 Le petit Nicolas...	15h50 Grosse colère...	16h50 Le petit Nicolas...	18h40 L'innocent	20h45 Novembre
	14h30 La conspiration du C..	16h45 Eo	18h30 Reprise en main	20h40 Moonage daydream	
	14h40 Le pharaon, le sauv...	16h30 Novembre	18h40 La conspiration du C..	21h15 Maubuisson + Rencontre L'incinérateur de cadavres	
PONTOISE	14h30 Opéra Madame Butterfly				
SAINT-OUEN VEN 28 OCT	14h15 Sans filtre	17h00 Yuku et la fleur d'Hi...	18h30 Mon pays imaginaire	20h30 Eo	
	14h30 Eo	16h20 Moonage daydream	19h00 Un couple	20h30 Brazil	
	14h10 Le pharaon, le s...	15h50 Grosse colère...	16h50 Le pharaon, le s...	18h30 Reprise en main	20h40 L'innocent
	14h15 Reprise en main	16h20 L'innocent	18h20 R.M.N.	20h45 ...enfants des autres	
	14h30 Le petit Nicolas, qu'...	16h15 La conspiration du C..	18h40 Novembre	20h50 La conspiration du C..	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 29 OCT	14h40 Mon pays imaginaire	16h30 Reprise en main	18h40 Eo	20h40 R.M.N.	
	14h30 Eo	16h20 R.M.N.	18h50 Un couple	20h30 Sans filtre	
	14h10 Le petit Nicolas...	15h50 Grosse colère...	16h50 Yuku et la fleur...	18h15 Brazil	21h00 Novembre
	14h20 L'innocent	16h20 La conspiration du C..	18h45 Mon pays imaginaire	20h45 Reprise en main	
	14h20 Le pharaon, le sauv...	16h10 Novembre	18h15 Moonage daydream	20h50 L'innocent	
PONTOISE		16h40 Le petit Nicolas, qu'...	18h30 ...enfants des autres	20h45 La conspiration du C..	
SAINT-OUEN DIM 30 OCT	11h10 Eo	14h10 R.M.N.	16h30 Eo	18h20 R.M.N.	20h45 La conspiration du C..
	11h00 Moonage daydream	14h30 Mon pays imaginaire	16h10 Yuku et la fleur...	17h30 Un couple / 18h50 Mon pays imaginaire	20h40 L'innocent
	11h00 La conspiration du C..	14h15 Novembre	16h20 Le pharaon, le sauv...	18h00 Sans filtre	20h45 Novembre
	11h10 Grosse colère & fan...	14h15 Reprise en main	16h20 ...enfants des autres	18h20 Reprise en main	20h30 Moonage daydream
	11h10 Le pharaon, le sauv...	14h20 Le petit Nicolas, qu'...	16h10 La conspiration du C..	18h30 L'innocent	20h30 Brazil
PONTOISE			16h20 L'innocent	18h30 Novembre	
SAINT-OUEN LUN 31 OCT	14h20 ...enfants des autres	16h30 Reprise en main	18h40 Eo	20h30 Reprise en main	
	14h30 Mon pays imaginaire	16h15 Un couple	18h10 Brazil	20h50 La conspiration du C..	
	14h10 Le pharaon, le s...	15h50 Grosse colère...	16h50 Le petit Nicolas...	18h30 R.M.N.	21h00 L'innocent
	14h20 La conspiration du C..	16h40 Yuku et la fleur d'Hi...	18h00 Sans filtre	20h45 Novembre	
	14h30 Maubuisson Frankenweenie	16h30 L'innocent	18h30 Moonage daydream	21h15 Maubuisson + Rencontre Dellamorte dellamore	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 1er NOV	14h30 R.M.N.	17h00 Yuku et la fleur d'Hi...	18h30 Reprise en main	20h40 Mon pays imaginaire	
	14h15 La conspiration du C..	16h30 (D) ...enfants des autres	18h30 La conspiration du C..	20h45 Eo	
	14h10 Le pharaon, le s...	15h50 Grosse colère...	16h50 L'innocent / 18h45 L'innocent	20h45 Novembre	
	14h15 Close	16h20 (D) Sans filtre	19h10 (D) Un couple	20h30 Brazil	
	14h20 Le petit Nicolas, qu'...	16h10 Novembre	18h20 Close	20h30 (D) Moonage daydream	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

Aida
Opéra le 29/11 (Pontoise)
Amsterdam
Du 23/11 au 6/12
Les Amandiers
Du 16/11 au 6/12
Annie Colère
À partir du 30/11
Ariaferma
Du 16 au 29/11
Armageddon time
Du 9 au 29/11
Black is beltza 2 : Aïnhoa
Avt-1ère / rencontre le 13/11
Et du 17 au 27/11
Brazil
Du 26/10 au 8/11
Camille Pissarro, sur les traces du père des impressionnistes
Séance unique + débat le 24/11
Close
Du 1er au 22/11
Comedy Queen
Du 23/11 au 6/12
La conspiration du Caire
Du 26/10 au 15/11
Couleurs de l'incendie
Du 9/11 au 6/12
Derniers jours d'un médecin de campagne
Séance unique + débat le 18/11
Les enfants des autres
Du 26/10 au 1er/11
EO
Jusqu'au 8/11
Fumer fait tousser
À partir du 30/11
Harka
Du 2 au 15/11
Il nous reste la colère
Avt-1ère + rencontre le 4/12
L'innocent
Jusqu'au 6/12
Jacky Caillou
Du 23/11 au 6/12
Le lycéen
À partir du 30/11
Madame Butterfly
Opéra le 27/10 (Pontoise)
Mes rendez-vous avec Léo
À partir du 30/11
Les miens
Du 23/11 au 6/12
Mon pays imaginaire
Du 26/10 au 8/11
Moonage Daydream
Jusqu'au 1er/11
Monsieur Ripois
Séance unique + débat le 1er/12
Novembre
Jusqu'au 8/11
Pacifiction, tourments sur les îles
Du 23 au 29/11
Plus que jamais
Du 16 au 29/11

Les repentis
Du 9 au 22/11
Reprise en main
Jusqu'au 8/11
Rêveuses de villes
Séance unique + debat le 8/11
Riposte féministe
Du 9 au 29/11
R.M.N.
Jusqu'au 8/11
Saint Omer
Du 23/11 au 6/12
Sans filtre
Jusqu'au 01/11
Le serment de Pamfir
Du 2 au 15/11
Simone, le voyage du siècle
Du 2 au 22/11
La traversée de Sarah
Séance unique + débat le 15/11
Un bon début
Rencontre le 17/11 et jusqu'au 22/11
Un couple
Du 26/10 au 1er/11

FÊTE DES MORTS AVEC
L'ABBAYE DE MAUBUISSON :

L'INCINÉRATEUR DE CADAVRES
FRANKENWEENIE
DELLAMORTE DELLAMORE
COCO

LOUIS MALLE
gentleman provocateur
DU 9/11 AU 6/12
ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD
LE FEU FOLLET
LE VOLEUR
LE SOUFFLE AU COEUR

JEUNE PUBLIC

Azur et Asmar
Du 30/11 au 4/12
Grosse colère et fantaisies
Jusqu'au 6/11
Koati
Du 16 au 27/11
Opération Père Noël
À partir du 23/11
Le petit Nicolas : qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?
Jusqu'au 13/11
Petit Vampire
Séance unique le 26/10
Le pharaon, le sauvage et la princesse
Jusqu'au 13/11+ Rencontre Michel Ocelot le 3/11
Ponyo sur la falaise
Du 27/11 au 4/12
Samouraï academy
Du 2 au 20/11
Un hérisson dans la neige
Du 9/11 au 4/12
Yuku et la fleur de l'Himalaya
Jusqu'au 13/11

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 2 NOV

14h10 Harka	15h50 Yuku et la fleur d'Hi...	17h10 Eo	19h00 Mon pays imaginaire	20h40 Harka
14h10 Le serment de Pamfir	16h10 Brazil		18h50 Reprise en main	20h50 Le serment de Pamfir
14h10 Le pharaon, le s...	15h50 Grosse colère...	16h50 Le petit Nicolas...	18h30 Novembre	20h40 Close
14h00 Close	16h00 La conspiration du C..		18h20 R.M.N.	20h45 La conspiration du C..
14h15 Samouraï academy	16h15 Maubuisson Coco		18h15 Simone, le voyage...	20h50 L'innocent

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 3 NOV

14h30 Harka	16h10 Grosse colère...	17h10 Mon pays imaginaire	18h50 Harka	20h40 R.M.N.
14h20 Le serment de Pamfir	16h30 Reprise en main		18h40 Le serment de Pamfir	20h45 Eo
14h30 Le petit Nicolas, qu'...	16h15 Close		18h15 La conspiration du C.	20h30 Simone, le voyage...
14h20 Simone, le voyage...	17h00 Yuku et la fleur d'Hi...		18h30 Close	20h30 Brazil
14h15 + M. Ocelot Le pharaon, le sauv...	16h30 Samouraï academy		18h30 L'innocent	20h40 Novembre

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 4 NOV

14h15 Eo	16h10 Close		18h10 Brazil	20h50 Harka
14h15 La conspiration du C..	16h30 R.M.N.		19h00 Reprise en main	21h00 Mon pays imaginaire
14h10 Le petit Nicolas...	15h50 Grosse colère...	16h50 Le pharaon, le s...	18h30 Novembre	20h40 Close
14h20 Simone, le voyage...	17h00 Yuku et la fleur d'Hi...		18h30 La conspiration du C.	20h45 Le serment de Pamfir
14h20 Samouraï academy	16h20 L'innocent		18h20 Simone, le voyage...	21h00 L'innocent

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 5 NOV

14h30 Le serment de Pamfir	16h30 La conspiration du C.		18h50 Eo	20h45 Reprise en main
14h30 L'innocent	16h30 Novembre		18h40 Mon pays imaginaire	20h40 La conspiration du C..
14h20 Samouraï academy	16h20 Close		18h20 R.M.N.	20h50 Novembre
14h20 Le pharaon, le s...	16h00 Grosse colère...	17h00 Le petit Nicolas...	18h45 Harka	20h30 Close
14h15 Simone, le voyage...	16h50 Yuku et la fleur d'Hi...		18h15 Brazil	21h00 L'innocent

PONTOISE

18h30 Le serment de Pamfir	20h45 Simone, le voyage...

SAINT-OUEN DIM 6 NOV

11h00 Le serment de Pamfir	14h30 Harka	16h15 R.M.N.	18h45 Eo	20h40 Mon pays imaginaire
11h10 Yuku et la fleur d'Hi...	14h30 Reprise en main	16h40 Mon pays imaginaire	18h40 Harka	20h40 R.M.N.
11h00 Close	14h10 Le pharaon, le s...	15h50 (D) Grosse colère...	16h50 Samouraï academy	18h45 Reprise en main / 20h50 Novembre
11h10 Le petit Nicolas, qu'...	14h20 L'innocent	16h20 La conspiration du C.	18h40 Le serment de Pamfir	20h45 La conspiration du C.
11h00 Simone, le voyage...	14h15 Close	16h20 Novembre	18h30 L'innocent	20h30 Brazil

PONTOISE

16h00 Simone, le voyage...	18h45 Close

SAINT-OUEN LUN 7 NOV

14h00 R.M.N.	16h30 Harka	18h30 La conspiration du C.	20h45 Eo	
14h00 La conspiration du C..	16h15 Brazil	19h00 Mon pays imaginaire	20h40 Harka	
14h10 Close	16h15 Reprise en main	18h20 Novembre	20h30 Simone, le voyage...	
14h10 L'innocent	16h10 Le serment de Pamfir	18h20 L'innocent	20h30 R.M.N.	
	16h00 Simone, le voyage...	18h40 Close	20h45 Reprise en main	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 8 NOV

14h00 Simone, le voyage...	16h40 (D) Mon pays imaginaire	18h40 (D) Eo	20h30 (D) Brazil	
14h10 Eo	16h15 Le serment de Pamfir	18h20 (D) R.M.N.	20h45 Le serment de Pamfir	
14h00 Novembre	16h15 La conspiration du C..	18h40 Harka	20h40 (D) Novembre	
14h10 Harka	16h10 L'innocent	18h10 Simone, le voyage...	20h45 Close	
	16h10 Close	18h15 (D) Reprise en main	20h30 soirée débat Rêveuses de villes	

PONTOISE

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

SAINT-OUEN MER 9 NOV	14h20 Les repentis	16h30 La conspiration du C.		18h45 Louis Malle Ascenseur pour l'é...	20h40 Riposte féministe
	14h30 Le petit Nicolas...	16h10 Un hérisson...	17h10 Yuku et la...	18h30 Le serment de Pamfir	20h30 Les repentis
	14h20 Armageddon time	16h30 Riposte féministe		18h15 Couleurs de l'incendie	20h45 Armageddon time
	14h15 Samouraï academy	16h10 Simone, le voyage...		18h45 Close	20h45 Harka
	14h15 Couleurs de l'incendie	16h45 Le pharaon, le sauv...		18h30 Armageddon time	20h40 Couleurs de l'incendie
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 10 NOV	14h10 Harka	16h10 Louis Malle Le feu follet		18h30 Le serment de Pamfir	20h40 Close
	14h10 Riposte féministe	16h10 Les repentis		18h40 Riposte féministe	20h30 L'innocent
	14h00 Couleurs de l'incendie	16h30 Close		18h30 La conspiration du C..	20h50 Armageddon time
	14h00 Le serment de Pamfir	16h00 Simone, le voyage...		18h40 Harka	20h30 Simone, le voyage...
		16h00 Armageddon time		18h10 Couleurs de l'incendie	20h45 Couleurs de l'incendie
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 11 NOV	14h10 Samouraï academy	16h10 Un hérisson...	17h10 Yuku et la...	18h40 Harka	20h30 Le serment de Pamfir
	14h10 Les repentis	16h30 Riposte féministe		18h20 Louis Malle Le voleur	20h40 Les repentis
	14h15 Couleurs de l'incendie	16h45 Le petit Nicolas, qu'...		18h30 Armageddon time	20h45 Close
	14h15 L'innocent	16h10 Close		18h10 Simone, le voyage...	20h45 La conspiration du C..
	14h20 Le pharaon, le sauv...	16h00 Armageddon time		18h15 Couleurs de l'incendie	20h50 Couleurs de l'incendie
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 12 NOV	14h20 Le pharaon, le s...	16h00 Un hérisson...	17h00 Yuku et la...	18h30 Harka	20h30 La conspiration du C..
	14h30 Riposte féministe	16h15 Louis Malle Le souffle au cœur		18h30 Le serment de Pamfir	20h40 Close
	14h15 Couleurs de l'incendie	16h45 Samouraï academy		18h40 Riposte féministe	20h30 Simone, le voyage...
	14h30 Close	16h40 L'innocent		18h40 Les repentis	21h00 L'innocent
	14h15 Le petit Nicolas, qu'...	16h00 Armageddon time		18h15 Couleurs de l'incendie	20h50 Armageddon time
PONTOISE				18h20 Armageddon time	20h45 Couleurs de l'incendie
SAINT-OUEN DIM 13 NOV	11h10 Harka	14h20 Le serment de Pamfir		16h30 Riposte féministe	18h20 Le serment de Pamfir / 20h40 Riposte féministe
	11h10 Un hérisson dans la...	14h30 Louis Malle Ascenseur pour l'é...		16h20 Les repentis	18h40 Harka / 20h30 Les repentis
	11h00 Samouraï academy	14h15 Simone, le voyage...		16h50 (D) Yuku et la fleur d'Hi..	18h15 La conspiration du C. / 20h30 Couleurs de l'incendie
	11h00 p'tit déj. Black is beltza II, A... (avant-1ère + rencontre)	14h30 (D) Le pharaon, le sauv...		16h15 Close	18h30 L'innocent / 20h40 Close
		14h15 (D) Le petit Nicolas, qu'...		16h00 Couleurs de l'incendie	18h40 Armageddon time / 20h50 Armageddon time
PONTOISE				16h00 Armageddon time	18h20 Couleurs de l'incendie
SAINT-OUEN LUN 14 NOV	14h10 Close	16h15 Le serment de Pamfir		18h20 Close	20h30 Le serment de Pamfir
	14h10 L'innocent	16h10 Les repentis		18h30 Louis Malle Le feu follet	20h40 Riposte féministe
	14h00 Couleurs de l'incendie	16h30 Harka		18h20 Armageddon time	20h40 La conspiration du C..
	14h00 Armageddon time	16h10 Riposte féministe		18h10 Simone, le voyage...	20h45 Harka
		16h00 La conspiration du C..		18h15 Couleurs de l'incendie	20h50 Couleurs de l'incendie
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 15 NOV	14h10 Les repentis	16h20 Louis Malle Le voleur		18h40 (D) Le serment de Pamfir	20h40 Close
	14h00 Simone, le voyage...	16h40 Riposte féministe		18h30 Les repentis	20h45 L'innocent
	14h00 Couleurs de l'incendie	16h30 L'innocent		18h30 (D) La conspiration du C..	20h45 Couleurs de l'incendie
		16h10 Close		18h10 Couleurs de l'incendie	20h40 Armageddon time
		16h10 Armageddon time		18h20 (D) Harka	20h30 soirée débat La traversée de Sarah
PONTOISE					

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

Théâtre Sartrouville Yvelines CDN 22 — 23

Le soutien à la création théâtrale comme mission essentielle !

Quelqu'un va venir

Création du 8 → 10 NOV.

Jon Fosse / Nicolas Laurent

Un jeune couple acquiert une maison isolée sur le bord de mer pour laisser s'épanouir leur idylle solitaire loin des regards du monde. Mais la maison est décatie et les fantômes du passé y rôdent. Un drame intimiste au cœur des fjords norvégiens.

La Campagne

Création du 22 → 26 NOV.

Martin Crimp / Sylvain Maurice

Richard, médecin, et sa femme Corinne ont quitté Londres pour s'installer à la campagne. Un soir, il rentre à la maison avec une femme, qu'il dit avoir trouvée étendue sur le bord de la route. Cette inconnue va semer le doute et révéler les fractures du couple... Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel nous entraînent dans la mécanique théâtrale puissante et redoutable de Martin Crimp.

Vania / Vania

Du 1er → 2 DÉC.

Anton Tchekhov / Clément Poirée

Deux scénaristes travaillent sur la trame de leur nouveau film, mais rapidement, leur désaccord éclate à propos du destin réservé à Vania, leur personnage principal. Clément Poirée propose une mise en abîme de deux versions d'un même récit en s'inspirant d'*Oncle Vania* et du *Génie des bois* pour mieux explorer les vertiges de l'écriture.

01 30 86 77 79

theatre-sartrouville.com

navette gratuite depuis Sartrouville : circule entre la gare RER/SNCF et le Théâtre 1h avant/après

STELLA café

****

Hake Brew fait son pub !

TOUS LES JEUDIS (OU PRESQUE : pas de Colin les 27/10 et 17/11)

SAVE THE DATE POUR LE QUIZZ LES JEUDIS 20/10 ET 24/11 pour des soirées d'érudition et de bonne humeur. Il sera accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise qui proposeront des planches apéro à grignoter.

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures, soft et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.

Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

18.19.20 NOVEMBRE

EXPOSITION-VENTE

18 novembre : 17h-22h
19 & 20 novembre : 10h-19h
Entrée libre

Saint-Leu-la-Forêt 95

métiers d'Art

58 créateurs

Bijoux • Maison
Mode • Mosaïque

Petite restauration sur place

saintleuartexpo.fr

SAINT-OUEN MER 16 NOV	14h00 Ariaferma	16h15 Simone, le voyage...	18h50 Riposte féministe	20h40 Ariaferma	
	14h00 Plus que jamais	16h20 Les repentis	18h30 Louis Malle Le souffle au cœur	20h50 Plus que jamais	
	14h10 Les Amandiers	16h30 Armageddon time	18h45 L'innocent	20h45 Les Amandiers	
	14h15 Koati	16h10 Couleurs de l'incendie	18h40 Armageddon time	20h50 Armageddon time	
	15h45 Un hérisson...	16h40 Samouraï academy	18h40 Close	20h40 Couleurs de l'incendie	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 17 NOV	14h00 Simone, le voyage...	16h40 Riposte féministe	18h30 Plus que jamais	20h45 Black is beltza II, A...	
	14h00 Plus que jamais	16h20 Les repentis	18h30 Ariaferma	20h45 Les repentis	
	14h10 Couleurs de l'incendie	16h40 L'innocent	18h40 Armageddon time	20h50 Les Amandiers	
	14h10 Armageddon time	16h20 Close	18h20 Couleurs de l'incendie	20h50 Close	
		16h00 Les Amandiers	18h20 Louis Malle Ascenseur pour l'é...	20h30 soirée débat Un bon début	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 18 NOV	14h10 Les repentis	16h20 Louis Malle Le feu follet	18h30 Plus que jamais	20h45 Riposte féministe	
	14h10 Riposte féministe	16h00 Ariaferma	18h20 Les repentis	20h40 Ariaferma	
	14h00 Les Amandiers	16h20 Armageddon time	18h30 Les Amandiers	20h50 Couleurs de l'incendie	
	14h00 Plus que jamais	16h20 L'innocent	18h15 Simone, le voyage...	20h50 Armageddon time	
		16h00 Couleurs de l'incendie	18h30 Close	20h30 soirée débat Derniers jours d'un médecin de campagne	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 19 NOV	14h00 Louis Malle Le voleur	16h20 Plus que jamais	18h40 Ariaferma	21h00 Plus que jamais	
	14h15 Un bon début	16h10 Un hérisson...	17h10 Samouraï academy	19h10 Riposte féministe	21h00 L'innocent
	14h10 Les Amandiers	16h30 Armageddon time	18h40 Close	20h50 Les Amandiers	
	14h15 Ariaferma	16h30 Black is beltza II, A...	18h15 Les repentis	20h30 Simone, le voyage...	
	14h10 Koati	16h00 Couleurs de l'incendie	18h30 Armageddon time	20h45 Couleurs de l'incendie	
PONTOISE			18h15 Les Amandiers	20h50 Armageddon time	
SAINT-OUEN DIM 20 NOV	11h10 Riposte féministe	14h10 Plus que jamais	16h30 Louis Malle Le souffle au cœur	18h50 Un bon début	20h45 Ariaferma
	11h00 Plus que jamais	14h20 L'innocent	16h15 Ariaferma	18h30 Plus que jamais	20h50 Black is beltza II, A...
	11h00 Couleurs de l'incendie	14h20 Armageddon time	16h30 Close	18h30 Les Amandiers	20h50 Armageddon time
	11h10 Un hérisson dans la...	14h15 Simone, le voyage...	16h50 Riposte féministe	18h40 L'innocent	20h40 Les repentis
	11h10 Koati	14h15 (D) Samouraï academy	16h10 Couleurs de l'incendie	18h40 Armageddon time	20h50 Close
PONTOISE			16h00 Les Amandiers	18h30 Couleurs de l'incendie	
SAINT-OUEN LUN 21 NOV	14h00 Ariaferma	16h15 Simone, le voyage...	18h50 Un bon début	20h45 Louis Malle Ascenseur pour l'é...	
	14h00 Plus que jamais	16h20 Riposte féministe	18h30 Ariaferma	20h45 Les repentis	
	14h10 Couleurs de l'incendie	16h40 L'innocent	18h40 Black is beltza II, A...	20h30 Plus que jamais	
	14h10 Armageddon time	16h20 Close	18h20 Couleurs de l'incendie	20h50 Close	
		16h00 Les Amandiers	18h20 Armageddon time	20h40 Les Amandiers	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 22 NOV	14h10 Les repentis	16h20 (D) Un bon début	18h20 Plus que jamais	20h45 Riposte féministe	
	14h10 Riposte féministe	16h00 Ariaferma	18h20 (D) Les repentis	20h40 Louis Malle Le feu follet	
	14h00 Les Amandiers	16h20 Armageddon time	18h30 Les Amandiers	20h50 Armageddon time	
	14h00 Plus que jamais	16h20 L'innocent	18h15 (D) Simone, le voyage...	20h50 Ariaferma	
		16h00 Couleurs de l'incendie	18h30 (D) Close	20h30 Couleurs de l'incendie	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN MER 23 NOV	14h00 Saint Omer	16h15 Plus que jamais	18h30 Ariaferma	20h45 Plus que jamais	
	14h10 Couleurs de l'incendie	16h40 Jacky Caillou	18h30 Louis Malle Le voleur	20h50 Saint Omer	
	14h15 Koati	16h10 Les Amandiers	18h30 Armageddon time	20h40 Les miens	
	14h10 Les miens / 15h50 Opération Père Noël	16h50 Un hérisson..	17h50 Pacifiction	20h50 Les Amandiers	
	14h10 Armageddon time	16h20 Comedy queen	18h15 Amsterdam	20h45 Couleurs de l'incendie	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 24 NOV	14h10 Louis Malle Le souffle au cœur	16h30 Riposte féministe	18h20 Comedy queen	20h40 Ariaferma	
	14h00 L'innocent	16h00 Couleurs de l'incendie	18h30 Saint Omer	20h50 Jacky Caillou	
	14h00 Les Amandiers	16h20 Armageddon time	18h30 Les Amandiers	20h50 Armageddon time	
	14h10 Ariaferma	16h30 Les miens	18h10 Plus que jamais	20h30 Pacifiction	
		16h15 Amsterdam	18h45 Les miens	20h30 Couleurs de l'incendie	
PONTOISE				20h30 soirée débat Camille Pissarro, sur les traces du père...	
SAINT-OUEN VEN 25 NOV	14h10 Louis Malle Ascenseur pour l'é...	16h10 Saint Omer	18h30 L'innocent	20h30 Saint Omer	
	14h10 Comedy queen	16h00 Pacifiction	19h00 Jacky Caillou	20h50 Riposte féministe	
	14h00 Armageddon time	16h10 Plus que jamais	18h30 Les Amandiers	20h50 Les miens	
	14h00 Couleurs de l'incendie	16h30 Les miens	18h20 Armageddon time	20h30 Plus que jamais	
		16h00 Ariaferma	18h15 Couleurs de l'incendie	20h45 Amsterdam	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 26 NOV	14h30 Jacky Caillou / 16h20 Opération Père Noël	17h20 Un hérisson..	18h30 Louis Malle Le feu follet	20h45 L'innocent	
	14h20 Riposte féministe	16h10 Comedy queen	18h00 Pacifiction	21h00 Les miens	
	14h30 Koati	16h20 Les Amandiers	18h40 Black is beltza II, A...	20h30 Armageddon time	
	14h10 Saint Omer	16h30 Armageddon time	18h40 Ariaferma	21h00 Les Amandiers	
	14h10 Couleurs de l'incendie	16h40 Les miens	18h20 Saint Omer	20h45 Couleurs de l'incendie	
PONTOISE			18h15 Plus que jamais	20h45 Amsterdam	
SAINT-OUEN DIM 27 NOV	11h00 Ariaferma	14h20 Pacifiction	17h20 Un hérisson dans la...	18h15 Ariaferma	20h30 Louis Malle Le voleur
	11h00 Saint Omer	14h20 Comedy queen	16h10 Plus que jamais	18h30 Saint Omer	20h50 Riposte féministe
	11h10 L'innocent	14h10 (D) Koati	16h00 Couleurs de l'incendie	18h30 Armageddon time	20h40 Jacky Caillou
	11h10 Opération Père Noël	14h10 Les Amandiers	16h30 Jacky Caillou	18h20 Les Amandiers	20h45 (D) Black is beltza II, A...
	11h10 Ponyo sur la falaise	14h15 Armageddon time	16h30 Les miens	18h15 Couleurs de l'incendie	20h45 Amsterdam
PONTOISE			16h00 Amsterdam	18h45 Les miens	
SAINT-OUEN LUN 28 NOV	14h10 Riposte féministe	16h10 Comedy queen	18h20 Louis Malle Le souffle au cœur	20h40 Ariaferma	
	14h00 L'innocent	16h00 Couleurs de l'incendie	18h30 Saint Omer	20h50 Jacky Caillou	
	14h00 Les Amandiers	16h20 Armageddon time	18h30 Les Amandiers	20h50 Armageddon time	
	14h10 Ariaferma	16h30 Les miens	18h10 Plus que jamais	20h30 Pacifiction	
		16h15 Amsterdam	18h45 Les miens	20h30 Couleurs de l'incendie	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 29 NOV	14h10 Saint Omer	16h30 Plus que jamais	18h50 L'innocent	20h45 Comedy queen	
	14h10 Les miens	16h00 (D) Pacifiction	19h00 (D) Riposte féministe	20h45 Saint Omer	
	14h00 Armageddon time	16h10 Les Amandiers	18h30 (D) Armageddon time	20h40 Les miens	
	14h00 Couleurs de l'incendie	16h30 Louis Malle Ascenseur pour l'é...	18h20 (D) Ariaferma	20h40 (D) Plus que jamais	
		16h00 Jacky Caillou	18h20 Couleurs de l'incendie	20h50 Amsterdam	
PONTOISE				20h00 Opéra Aïda	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

du 22 au 26.11 création

LA CAMPAGNE

texte Martin Crimp

mise en scène Sylvain Maurice

avec Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel

traduction Philippe Djian
assistanat mise en scène Béatrice Vincent
collaboration artistique Julia Lenze
scénographie Sylvain Maurice
avec Margot Clavières
lumière Rodolphe Martin
costumes Olga Karpinsky
son Jean De Almeida
régie générale André Neri

01 30 86 77 79
theatre-sartrouville.com

Navette depuis Sartrouville : circule entre la gare RER/SNCF et le Théâtre 1h avant/après

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Les Samedis 24 septembre, 22 octobre , 19 novembre et 10 décembre 2022 de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia

Les Jeudis
20-27 octobre,10-17-24 novembre, 1-8-15 décembre 2022 de 9h30 à 11h30 à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy

18 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

pass Culture

UTOPIA DEVIENT PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager. A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (50 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la quatrième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

SAINT-OUEN MER 30 NOV

14h00 Le lycéen	16h20 Couleurs de l'incendie	18h50 Jacky Caillou	20h40 Le lycéen
14h10 Mes rdv avec Leo	16h10 Louis Malle Le feu follet	18h15 Saint Omer	20h45 Mes rdv avec Leo
14h15 Annie Colère	16h30 Comedy queen	18h20 Les Amandiers	20h40 Annie Colère
14h20 Fumer fait tousser	16h00 Un hérisson... / 17h00 Opération Père Noël	18h40 Les miens	20h30 Couleurs de l'incendie
14h00 Azur et Asmar	16h00 Amsterdam	18h30 Annie Colère	20h45 Fumer fait tousser

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 1er DÉC

14h10 Mes rdv avec Leo	16h10 Louis Malle Le voleur	18h30 Comedy queen	20h30 Saint Omer
14h00 Le lycéen	16h20 Saint Omer	18h40 Mes rdv avec Leo	20h40 L'innocent
14h00 Annie Colère	16h15 Jacky Caillou	18h15 Couleurs de l'incendie	20h45 Les miens
14h10 Les miens	16h00 Les Amandiers	18h20 Le lycéen	20h40 Amsterdam
	16h20 Fumer fait tousser	18h30 Annie Colère	20h45 Fumer fait tousser

PONTOISE
20h00 soirée débat Monsieur Ripois

SAINT-OUEN VEN 2 DÉC

14h00 Le lycéen	16h20 Comedy queen	18h20 Le lycéen	20h40 Louis Malle Le souffle au cœur
14h00 Mes rdv avec Leo	16h10 L'innocent	18h20 Saint Omer	20h40 Jacky Caillou
	16h10 Annie Colère	18h30 Mes rdv avec Leo	20h30 Annie Colère
14h10 Les miens	16h00 Couleurs de l'incendie	18h40 Les miens	20h30 Les Amandiers
	16h20 Fumer fait tousser	18h15 Amsterdam	20h45 Fumer fait tousser

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 3 DÉC

14h15 Le lycéen	16h40 Comedy queen	18h40 L. Malle (D) Ascenseur pour l'é...	20h40 Le lycéen
14h20 Jacky Caillou	16h20 Azur et Asmar	18h20 Saint Omer	20h50 Mes rdv avec Leo
14h20 Fumer fait tousser	16h00 Un hérisson... / 17h00 Opération Père Noël	18h40 Les miens	20h45 Fumer fait tousser
14h30 Les miens	16h15 Mes rdv avec Leo	18h15 Les Amandiers	20h40 Couleurs de l'incendie
14h15 Ponyo sur la falaise	16h10 Annie Colère	18h30 L'innocent	20h30 Amsterdam

PONTOISE
18h50 Fumer fait tousser
20h45 Annie Colère

SAINT-OUEN DIM 4 DÉC

11h10 Fumer fait tousser	14h15 (D) Ponyo sur la falaise	16h10 Saint Omer	18h30 L. Malle (D) Le feu follet	20h40 Saint Omer
11h10 (D) Un hérisson dans la...	14h10 Comedy queen / 16h00 Opération Père Noël	17h00 L'innocent	19h00 Jacky Caillou	20h45 Le lycéen
11h10 (D) Azur et Asmar	14h15 Amsterdam	16h45 Les miens	18h30 Les Amandiers	20h50 Amsterdam
11h p'tit déj. Il nous reste la colère	14h10 Mes rdv avec Leo	16h00 Le lycéen	18h20 Couleurs de l'incendie	20h50 Annie Colère
AVT-1ÈRE + Rencontre	14h20 Couleurs de l'incendie	16h50 Fumer fait tousser	18h30 Annie Colère	20h45 Fumer fait tousser

PONTOISE
16h00 Annie Colère
18h30 Mes rdv avec Leo

SAINT-OUEN LUN 5 DÉC

14h10 Mes rdv avec Leo	16h10 Les Amandiers	18h30 Comedy queen	20h30 Saint Omer
14h00 L. Malle (D) Le voleur	16h20 Saint Omer	18h40 Mes rdv avec Leo	20h40 L'innocent
14h00 Annie Colère	16h15 Jacky Caillou	18h15 Couleurs de l'incendie	20h45 Les miens
14h10 Le lycéen	16h30 Les miens	18h20 Le lycéen	20h40 Amsterdam
	16h20 Fumer fait tousser	18h30 Annie Colère	20h45 Fumer fait tousser

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 6 DÉC

14h10 Les miens	16h00 Le lycéen	18h20 L. Malle (D) Le souffle au cœur	20h40 Le lycéen
14h00 Amsterdam	16h30 (D) Comedy queen	18h20 (D) Saint Omer	20h40 (D) Jacky Caillou
14h10 Fumer fait tousser	16h10 Annie Colère	18h30 Fumer fait tousser	20h30 Annie Colère
14h00 (D) Couleurs de l'incendie	16h30 (D) L'innocent	18h30 (D) Les miens	20h30 (D) Les Amandiers
	16h15 Mes rdv avec Leo	18h15 (D) Amsterdam	20h45 Mes rdv avec Leo

PONTOISE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

KOATI

DU 16 AU 27/11

Réalisé par Rodrigo Perez-Castro
Animation Mexique 2022 1h31 VF
Scénario de Ligiah Villalobos, Anabella Sosa-Dovarganes

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE6 ANS

En Amérique latine, une joyeuse bande d'animaux cohabite en harmonie au pays de Xo, au cœur de la forêt tropicale. En marge de cette communauté vit Nachi, un jeune coati orphelin débrouillard et solitaire. Une catastrophe naturelle menace soudain les habitants de Xo. Zaina, un serpent corail malveillant et manipulateur, profite de cette situation désespérée pour s'emparer du pouvoir et inciter tous les animaux à quitter leur forêt. Nachi, aidé de Xochi, courageux papillon monarque, et Pako, grenouille de verre hyperactive (espèce bien vivante d'Amérique centrale !), vont s'embarquer dans une dangereuse aventure pour contrer Zaina. En quittant leur communauté, les trois acolytes vont découvrir les forces magiques qui opèrent dans les jungles latino-américaines et les terres basses des anciens mayas, ainsi que les fascinantes créatures qui peuplent ce monde.

Grâce à sa belle animation 2D, Koati est une invitation à célébrer le « réalisme magique » si cher à l'Amérique latine. Véritable aventure familiale, le film permet de découvrir la diversité des paysages et de la faune de la forêt tropicale amazonienne. Il porte ainsi un message positif de respect et d'entraide, et sensibilise à la préservation de la nature et de la biodiversité. Rodrigo Perez-Castro réalise ici son premier long-métrage : nous attendons d'ores et déjà les suivants pour faire voyager, petits et grands, loin de nos contrées européennes !

YUKU ET LA FLEUR DE L'HIMALAYA

JUSQU'AU 13/11

Film d'animaiton de Rémi DURIN et Arnaud DEMUYNCK
Belgique / France / Suisse 2022 1h05
avec les voix de Lily Demuynck (Yuku) , Agnès Jaoui (la renarde), Arno (le rat d'égout), Tom Novembre (le loup) Alice on the Roof (le lapin)…
Musiques d'Alexandre Brouillard, David Rémy et Yan Volsy. Paroles des chansons d'Arnaud Demuynck

CONTE MUSICAL POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS

Entre la fable et la comédie musicale, ponctué de chansons joyeuses bien balancées, *Yuku et la fleur de l'Himalaya* est une très jolie invitation à pousser les portes de l'imagination pour se perdre dans les méandres d'un grand livre de contes, quand les histoires prennent vie et se mettent en mouvement au rythme des devinettes.
En haut des plus hautes montagnes de la Terre vit une plante qui se nourrit à la source de la lumière du soleil : la fleur de l'Himalaya. Yuku, une jeune souris futée, quitte sa famille pour partir à la recherche de cette fleur à la lumière éternelle et l'offrir à sa grand-mère, qui devra bientôt suivre la petite taupe aveugle dans les profondeurs de la Terre. Mais pour réussir, il faut accomplir un très long voyage, semé d'obstacles. Il faut traverser le terrible domaine des rats d'égout sous le château, oser parcourir la prairie aux corbeaux, cruels et voraces, s'enfoncer dans la forêt enchantée où l'on se perdra forcément et, surtout, franchir le petit pont de la peur gardé par le loup ! Mais Yuku a un allié : son ukulélé. Et un talent certain pour se donner du courage et faire diversion en chantant à tue-tête. Sa grand-mère lui a en effet transmis ce don : charmer ses ennemis et se faire des amis grâce à la poésie et le swing entraînant de ses chansons. Mais le temps presse, car la fleur est encore très loin et la grand-mère semble de plus en plus appelée vers son dernier voyage...

Dans la séquence d'ouverture du film, Yuku dit à sa mère : « Si mamie m'a appris à jouer de la musique, c'est aussi pour chanter, non ? » Yuku annonce, entre les lignes, ce que sera ce très chouette film : une comédie musicale. Mais au-delà du charme incontestable de cette histoire rythmée par des chansons toutes superbement interprétées, *Yuku et la fleur d'Himalaya* évoque, en creux, la force des liens et l'importance de la transmission. Une bien douce et jolie manière aussi d'aborder avec les enfants la question de la disparition des êtres chers et la façon dont ils peuvent continuer à faire briller leur lumière par les souvenirs, les histoires, les chansons qu'ils fredonnaient ou les histoires qu'ils racontaient.... Et vous, saurez-vous percer le le secret de cette énigme : « Au plus je suis grande, au moins on me voit... Qui suis-je ? »

GROSSE COLÈRE & FANTAISIES

JUSQU'AU 6/11

Programme de cinq courts-métrages d'animation
France Belgique 2022 41min

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Que ferions-nous sans notre imaginaire qui nous donne le pouvoir d'échapper aux monstres, de calmer nos colères ou de retrouver un être cher ? Avec *Grosse colère & fantaisies*, La Chouette du cinéma nous offre cinq histoires, entre espièglerie et émotions, qui nous démontrent que le bonheur découle simplement de notre fantaisie et de notre imagination !

Perdus dans un moment d'ennui ? Sortez de la torpeur en dansant comme un coquillage sur la plage. Aux prises avec une forte émotion ? Laissez naître dans votre cerveau une tempête d'images qui vous libéreront comme dans un rêve, sans vous faire de mal ! Devant le mystère de la vie, toutes les civilisations ont imaginé des êtres invisibles et des mondes par lesquels calmer leurs âmes inquiètes. Quel enfant n'a pas inventé des monstres sous son lit et appelé ses doudous à la rescousse ? Allégories, symboles, fables, mythes, les enfants autant que les adultes, font appel à leur imaginaire pour résoudre les problèmes de l'existence. La Chouette du cinéma, dans *Grosse colère & fantaisies*, rassemble quelques histoires illustrant ce magnifique pouvoir à l'essence même du cinématographe : le plaisir d'inventer et de projeter des images qui nous font aimer la vie.

JUSQU'AU 13/11

Film d'animation d'Amandine FREDON et Benjamin MASSOUBRE
France 2022 1h22
avec les voix de Simon Faliu, Laurent Lafitte, Alain Chabat ...
Écrit par Anne Goscinny, Michel Fessler et Benjamin Massoubre d'après l'œuvre de Sempé et Goscinny

Grand Prix du Festival International du Film d'animation d'Annecy 2022

FORMIDABLE FILM D'ANIMATION VISIBLE DÈS 7 ANS ET JUSQU'À PAS D'ÂGE

Il a une bouille toute ronde, un petit nez pointu, une tignasse récalcitrante au lissage du peigne – et le trait vif et clair de Jean-Jacques Sempé le saisit toujours en mouvement, courant, criant, éternellement en avance d'une bêtise à faire, débordant comme tous les gamins d'une énergie (mal) contenue par les sept à huit heures quotidiennes passées en classe. C'est toujours lui qui raconte – et la langue inimitable que lui a inventée René Goscinny, enfantine mais exempte de niaiserie, un rien datée mais devenue intemporelle, est, de même, vive, claire, débordante d'énergie... Cette même langue pleine de verve qui parcourt les planches scénarisées par le même Goscinny pour Gotlib dans les Rubriques-à-brac et qui sait se faire mordante (jamais méchante) pour décrire les petits travers de la société livrée à l'observation sans filtre des enfants. Franc, direct, notre petit héros de papier commente sans malice le drôle de monde des adultes, bien terne et bien sérieux, qui n'est finalement jamais que la version (à peine) assagie de la micro-société de cour de récré qu'il forme avec ses chouettes copains, les inénarrables Agnan, Clotaire, Eudes, Alceste ou Rufus – et la petite Marie-Edwige, qui doit faire sa place dans ce monde de garçons.

Enfin ! Des décennies que le cinéma et la télévision tournent autour de ce petit héros de papier, imaginé sur un coin de table de bistrot, devenu icône nationale, sans parvenir à en retrouver l'extraordinaire vitalité mâtinée de poésie qu'avaient su d'emblée lui insuffler ses auteurs. Étirées et actualisées en longs métrages décevants avec des comédiens en chair et en os au langage trop contemporain, déclinées en séries animées au graphisme trop lissé et adapté au goût du jour, les adaptations en mouvement de ses aventures étaient paradoxalement beaucoup moins vivantes, beaucoup plus statiques et souvent effroyablement convenues que la version d'origine, artisanalement couchée à quatre mains sur le papier avec un pinceau, un peu d'encre et une vieille machine à écrire. Foin de modernisation, le graphisme est cette fois scrupuleusement celui de Jean-Jacques Sempé, qui donne vie en quelques traits à ses dessins, tandis que le langage fleuri et agréablement suranné passe directement du génie gouailleur de René Goscinny à la bouche des personnages.
La très belle idée du film, celle qui lui donne son rythme, son corps et toute sa force, c'est d'avoir intimement lié l'histoire personnelle des deux créateurs, celle de leur rencontre, de leur insubmersible amitié et de leur si fructueuse collaboration, aux adaptations de quelques unes des saynètes piochées dans les différents recueils de nouvelles réalisés par les deux compères. En un subtil dosage, le rythme effréné des courtes aventures dynamise les épisodes, plus contemplatifs, qui retracent la bohème parisienne des deux hommes, l'évocation de leurs origines, des petits et grands traumatismes familiaux qui les ont construits et des passions qui les ont portés (Ah ! La relation magique de Sempé au jazz et aux musiciens...). Le film qui en résulte est absolument épatant : visuellement très beau, curieux, drôle et émouvant, il va, et ce n'est pas une figure de style, passionner tous les publics, enfants et adultes de tous les âges et quelle que soit leur connaissance préalable des aventures en papier de Nicolas.

SAMOURAÏ ACADEMY

DU 2 AU 20/11

Réalisé par Rob Minkoff, Mark Koetsier et Chris Bailey
USA 2022 1h37 VF
Avec les voix de Thierry Desroses, Jérémie Covillault, Antoine Schoumsky, Patrick Préjean, Boris Rehlinger...
Scénario de Mel Brooks et Ed Stone

POUR TOUS À PARTIR DE 6 ANS

Hank est un chien enjoué qui rêve d'être samouraï dans un monde où ce privilège n'est réservé… qu'aux chats ! Moqué, refusé par toutes les écoles de samouraïs, il rencontre un gros matou grincheux, un maître guerrier qui finit par accepter de lui enseigner les techniques ancestrales des samouraïs. L'apprentissage va être rude pour le jeune chien remuant et dissipé : il faut apprendre à manier le sabre, devenir agile comme un chat, maîtriser les arts martiaux, et Hank n'est pas très doué. Mais pour devenir samouraï, Hank se donne… un mal de chien ! Quand l'armée de chats du Shogun déferle sur la ville, le courage et l'astuce de l'apprenti samouraï vont enfin s'avérer utiles.
Point d'école de samouraïs ici, c'est en fait de la destinée du persévérant mais naïf Hank, un jeune chien désireux de devenir samouraï, qu'il s'agit, celui-ci étant aidé par un vieux matou ronchon et porté sur l'alcool, la « chartreuse » en version française, histoire d'ajouter à la ribambelle de jeux de mots qui s'égrènent au fil de l'intrigue. Pas sûr d'ailleurs que les petits en comprendront la moitié (le scénario est co-signé par Mel Brooks), mais cela permettra en tous cas aux adultes de ne pas s'ennuyer, face à un récit plutôt balisé mais qui assure clairement en terme d'action et de « cascades», ici pour le plus grand plaisir des petits, qui en prendront plein la vue.
En bref, petits comme grands devraient y trouver leur compte côté aventure et humour. On saluera également au passage quelques belles idées, comme une assez incroyable transition entre le décor du village et celui du palais lors de la poursuite finale. Enfin si les petits riront sans doute aux quelques éléments pipi caca (le nom du village Kakamucho veut déjà tout dire en soi), les plus grands eux, devraient apprécier tous les détournements des comportements des chats : queue qu'on tourne telle une manivelle pour lancer l'alarme, besoin de ratisser après avoir fait ses besoins dans un jardin japonais, ou encore finition de la coupe d'une cliente chez le coiffeur à coups... de langues. Bref, si on aurait aimé que le film s'éloigne des influences du Western pour jouer pleinement la carte asiatique, le mélange fonctionne cependant plutôt bien, et l'humour comme l'action sont au rendez-vous.

Olivier Bachelard - abusdecine.com

UN HÉRISSON DANS LA NEIGE

DU 9/11 AU 4/12

Programme de trois courts-métrages d'animation
France Belgique 2022 39min

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Le hérisson est un être discret. Principalement nocturne,il est rare que les enfants d'aujourd'hui le rencontrent. Ce petit animal original exerce pourtant toujours autant de charme sur nos bambins. Il est mignon, il pique, se met en boule... Bref, il amuse et interpelle. En faire un héros de cinéma était tentant ! *Un hérisson dans la neige* est un programme poétique et divertissant. Notre hérisson est aussi un excellent ambassadeur de la biodiversité. Il nous a donné envie d'offrir aux jeunes spectateurs une belle occasion d'observer la nature
Le monstre de la neige existe-t-il vraiment ? Car sinon, d'où vient la neige ? Et pourquoi est-elle blanche ? Et pourquoi les arbres perdent leurs feuilles avant l'hiver ? Et pourquoi ? Et pourquoi... ? Depuis la nuit des temps, tel un enfant, c'est toute l'humanité qui s'interroge sans cesse sur le mondedans lequel elle grandit. À la recherche de réponses,c'est d'abord en se racontant des histoires que sedessinent les premières explications. Alors, entrescience et imaginaire, voici trois contes qui raviront grands et petits à la découverte de l'hiver.

POURQUOI LES ARBRES PERDENT LEURS FEUILLES À L'AUTOMNE ?

Pascale Hecquet / 2022 / 8' / VF / France, Belgique
Un petit hérisson se promène avec son papa dans les bois. C'est l'automne, il joue dans les feuilles tombées par terre et demande à son père pourquoi les arbres perdent leurs feuilles. La réponse lui est donnée sous la forme d'un joli conte !

POURQUOILA NEIGE EST BLANCHE ?

Pascale Hecquet / 2022 / 4' / VF / France, Belgique
Un petit hérisson sort de l'hibernation et découvre des petits restes de neige autour de sa maison. Tout heureux de pouvoir encore en profiter au début de ce printemps,il demande à son papa pourquoi la neige est blanche. Au travers d'un joli conte d'antan, le petit hérisson vacomprendre que l'éclat de la neige est tout simplement la lumière du soleil réfléchie par l'ensemble de ses cristaux.

GIUSEPPE

Isabelle Favez / 2021 / 26' / VF / Suisse, France
Giuseppe n'a qu'un rêve, celui de voir la neige. Mais attention, quand le froid arrive, gare au fantôme de l'hiver ! On dit qu'il sort de ses montagnes pour attraper les petits hérissons qui ne voudraient pas hiberner...

OPÉRATION PÈRE NOËL

À PARTIR DU 23/11

Film d'animation réalisé par Marc ROBINET
France/Belgique/Suisse 2022 - 43 min

Un doux programme autour de la magie de Nöel et de l'hiver

Pour les enfants à partir de 3 ans
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Enfant gâté vivant dans un grand manoir, William est habitué à tout obtenir de ses parents. Fils de millionnaires, a toujours eu tout ce qu'il désirait, sauf des parents présents. Triste de ne pas voir sa mère pour les fêtes, il fait un caprice et réclame le plus beau cadeau du monde : le Père Noël en personne !
Contrairement à William qui vit dans un château, Alice habite de l'autre côté du mur, dans une petite maison avec ses parents. Elle a 8 ans, comme le garçon, mais vit dans un monde plus raisonnable. Le caractère fantasque de William l'énerve parfois, sans que cela ne l'empêche de ressentir aussi beaucoup d'amitié pour son nouveau copain.
Pour satisfaire William, son père engage un chasseur de fauves renommé, le redoutable Anatoli. Cupide et sans états d'âme, cet homme égoïste sert exclusivement sa gloire personnelle. Il ambitionne d'être reconnu comme le plus grand chasseur du monde. Bref, la magie de Noël, ce n'est pas son problème....
Le souhait de William va-t-il mettre un terme à la magie de Noël, comme le redoute sa jeune voisine Alice ? Les deux enfants vont s'unir pour vivre une aventure qui deviendra leur plus beau cadeau de Noël !

Et en complément de programme :
Au pays de l'Aurore Boréale,
réalisé par Caroline Attia (15mn)

Colin, depuis la mort de ses parents, habite chez Karl, son grand-père. Quand Karl part chasser le narval, Colin se retrouve passager clandestin de sa maison-traîneau. Il devra surmonter ses peurs et apprendre les secrets du Grand Nord.

LA SÉANCE DU JEUDI 3 NOVEMBRE À 14H15 À UTOPIA ST-OUEN SERA PRÉSENTÉE PAR LE RÉALISATEUR MICHEL OCELOT

LE PHARAON, LE SAUVAGE ET LA PRINCESSE

JUSQU'AU 13/11

Film d'animation réalisé par Michel OCELOT
France 2022 1h24

Absolument indispensable
à partir de 6 ans et bien bien au-delà

Ce qui est bien avec l'œuvre de Michel Ocelot, c'est qu'elle a l'effet d'une cure de jouvence. Pas besoin de crème anti-rides, de botox ou autres poudres de perlimpinpin, la simple vision de l'affiche de son nouveau film agit comme un filtre magique: on se sent comme un gamin à la veille de Noël, excité comme une puce, impatient, joyeux, tout simplement heureux. Garder son âme d'enfant. Là est sans doute le secret, et c'est sûrement celui de ce maestro de l'animation que l'on ne présente plus. Après 6 années passées à fabriquer avec toute la minutie et le soin qu'on lui connaît *Dilili à Paris*, Michel Ocelot a souhaité revenir à quelque chose de plus léger, comme « revenir à la chansonnette après un opéra ». Il livre ici un film où l'on retrouve tout ce qu'on aime chez lui : des contes inspirées par ses lectures, ses découvertes et ses rencontres (ici, tout particulièrement avec Jean-Luc Martinez, directeur du Musée du Louvre avec qui il collabora particulièrement pour *Le pharaon)*, la beauté à couper le souffle d'une animation au style reconnaissable entre tous et surtout, cet humour devenu sa signature. Ajouter à cela une pincée de féminisme, un zeste d'hommage aux peuples et cultures du monde, un appel à la fraternité et à la connaissance et vous aurez une excellente cuvée Ocelot 2022.
3 contes, 3 époques, 3 univers : une épopée de l'Égypte antique, une légende médiévale de l'Auvergne, une fantaisie du XVIIIe siècle dans des costumes ottomans et des palais turcs, pour être emporté par des rêves contrastés, peuplés de dieux splendides, de tyrans révoltants, de justiciers réjouissants, d'amoureux astucieux, de princes et de princesses n'en faisant qu'à leur tête dans une explosion de couleurs.
Des images épurées comme sorties tout droit des papyrus de l'Egypte, en passant par les ombres chinoises qui ont fait le succès de *Princes et Princesses* pour finir par l'explosion de couleurs, d'ornements, de costumes chatoyants et de ruelles odorantes et bruyantes déjà goûtées dans *Azur et Asmar*, c'est un film comme un condensé de tout ce qui fait la beauté de l'univers de Michel Ocelot, sans que jamais, pourtant, on ne se lasse...

Séances scolaires au 01 30 37 75 52 (dossier pédagogique envoyé par mail sur demande)

PONYO SUR LA FALAISE

3 SÉANCES LES 27/11 + 3 ET 4/12

Écrit et réalisé par Hayao MIYAZAKI
Animation Japon 2008 1h55 VF
Pour les tous à partir de 7/8 ans.

Avec *Ponyo sur la falaise*, le magicien Miyazaki nous offre une plongée sous-marine virtuose où deux mondes s'entrechoquent pour donner naissance à une magnifique histoire d'amour enfantine. Ponyo, étrange créature échappée de l'océan, déboule un matin dans la vie de Sosuke. Le petit garçon est fasciné par ce minuscule poisson rouge au visage étonnamment humain et l'adopte immédiatement. Mais le père de Ponyo, un savant fou devenu allergique à la vie sur terre, tient le reste de sa famille en captivité dans les profondeurs sous-marines. Bien décidé à récupérer sa fille, il pourchasse Ponyo entre terre et mer. Et quand celle-ci, métamorphosée en petite fille, refait surface pour retrouver Sosuke, l'équilibre des éléments est bouleversé. Le royaume magique de la mer prend soudain la forme d'un tsunami et s'abat sur le village de Sosuke. L'amitié amoureuse des deux enfants résistera à ce combat.

AZUR ET ASMAR

3 SÉANCES LES 30/11 + 3 ET 4/12

Écrit et réalisé par Michel OCELOT
film d'animation Fance 2006 1h35
avec les voix de Cyril Mourali, Karim M'Riba, Patrick Timsit, Hiam Abbass, Rayan Mahjoub...

Pour tous à partir de 6/7 ans.

Azur est un blond aux yeux bleus, Asmar un brun aux yeux noirs. Petits, ils se battent et s'aiment comme des frères. Grands, ils se retrouvent rivaux, en quête de la Fée des Djinns, dans un Maghreb médiéval, plein de dangers et de merveilles.

Il était une fois les mille et une nuits et leur univers merveilleux comme aucun cerveau humain disponible, comme aucune imagination, même fertile, ne peut les concevoir. Et sans doute fallait-il le dessin animé, les six années de travail acharné de Michel Ocelot et de son équipe, pour rendre enfin visible sous nos yeux éblouis toute la magie, les couleurs, les décors, la musique de ces contes arabes qui, depuis le règne de Louis xiv, dépassent de leurs fastes orientaux la cour même de Versailles.

Cette formidable réussite cinématographique, artistique et technologique se double d'une réflexion tendre et pertinente sur notre époque, ô combien trouble et troublée. Une réussite qui dote ce grand corps éblouissant d'un cerveau et d'une âme, et qui en fait simplement un grand film.

GRANDE JOURNÉE HALLOWEEN : PANIQUE À APO !

MERCREDI 26 OCTOBRE DE 10H30 À 17H30 À LA BIBLIOTHÈQUE GUILLAUME APOLLINAIRE

Les bibliothécaires vous invitent à passer une journée dans les locaux d'Apollinaire afin de fêter Halloween !!!
De 11h à 12h : Lecture de contes horrifiques pour petits et grands
De 14h à 15h : Ateliers maquillages

15h15 : Projection du film
Petit vampire au Royal Utopia

Réservations et renseignements au 01 30 31 18 60
Mail : bibliothequeapollinaire@ville-pontoise.fr

PETIT VAMPIRE

Réalisé par Joann SFAR
Animation France 2020 1h20
Avec les voix de Jean-Paul Rouve, Camille Cottin, Alex Lutz, Claire de la Rüe du Can, Louise Lacoste, Joann Sfar...

D'après les Bandes dessinées de Joann Sfar.

Pour les enfants à partir de 6 ans.

Petit Vampire vit dans une maison hantée avec une joyeuse bande de monstres plus ou moins crados mais tous formidablement intelligents et sympathiques, mais il s'ennuie sévère… Cela fait maintenant 300 ans qu'il a 10 ans, alors les bateaux de pirates, et le cinéclub, ça fait bien longtemps que ça ne l'amuse plus. Son rêve ? Aller à l'école pour se faire des copains et sortir de cette prison dorée qui lui sert de maison. Mais ses parents ne l'entendent pas de cette oreille, le monde extérieur est bien trop dangereux, même pour un p'tit gars qui est un petit vampire. Accompagné par Fantomate, son fidèle bouledogue, Petit Vampire décide alors de s'échapper du manoir en cachette, bien déterminé à rencontrer d'autres enfants.
Très vite, il se lie d'amitié avec Michel, un petit garçon aussi malin qu'attachant. Mais leur amitié naissante va attirer l'attention du terrifiant Gibbous, un vieil ennemi qui était sur les traces de Petit Vampire et de sa famille depuis toutes ces années qui ne rêve que d'une chose : enlever Pandora, la délicieuse maman de Petit vampire !

COMEDY QUEEN

DU 23/11 AU 6/12

Réalisé par Sanna LEVEN
Suède 2022 1h33 VOSTF
avec Sigrid Johnson, Oscar Töringe, Anna Bjelkerud, Camila Bejarano Wahlgren...
Scénario de Linn Gottfridsson d'après le roman jeunesse de Jenny Jägerfeld, *La Reine de la comédie*.

À voir en famille, à partir de 12 ans.

Sasha, du haut de ses 13 ans, n'a qu'une idée en tête : devenir une reine du stand-up et faire rire. D'abord faire rire sa meilleure amie, aussi douce et discrète que Sasha est bouillonnante et impulsive. Puis faire rire ses camarades de classe et tout particulièrement cette bande de chipies qui la toisent de haut et ne manquent jamais de lui balancer une petite vacherie dans le dos. Mais surtout faire rire son paternel, qui a perdu l'usage de ses zygomatiques depuis que les larmes ont envahi son quotidien. Il faut dire que la vie leur a joué, à Sasha et à son père, un sale tour de cochon en les privant de la personne qu'ils aimaient le plus au monde : pour lui une compagne, pour elle une maman.

On dit que le deuil est un mécanisme de cicatrisation et que la mort, inéluctablement, fait partie de la vie. On dit aussi des trucs du genre « la vie continue », « ce sont les choses de la vie », « la vie est plus forte que tout », « les morts vivent en nous » et blablabla… Des trucs bien plus facile à dire qu'à vivre. Alors Sasha s'y prend comme elle peut, avec ses armes à elles : une bonne dose de colère et une puissante envie de balancer au monde ses anecdotes et ses blagues, et qu'importe finalement si elles tombent complètement à plat, si elle est la seule à trouver ça poilant, si personne ne comprend ses jeux de mots. L'adolescence est l'âge de tous les mises en danger. Certains roulent très vite sur leurs mobs, d'autres sautent (surtout les Marseillais) du haut de la corniche Kennedy ou boivent et fument trop. Sasha, elle, a choisi le stand-up, le « comique de scène », cet art oratoire où l'humoriste, seul sur scène, sans accessoire et sans décor, prend l'auditoire à témoin pour raconter des anecdotes de sa vie et le faire rire avec. C'est sa manière à elle de conjurer le sort, d'exorciser dans un style qui n'est pas toujours du meilleur goût certaines de ces idées noires propres au tumulte adolescent et à sa propre situation. Mais pour faire du stand-up, il faut un public… et justement, il se trouve que l'oncle adoré de Sasha travaille dans un bar qui reçoit régulièrement des artistes de ce genre… Youpi !

On voit à l'œuvre dans *Comedy queen* un mauvais esprit réjouissant et une énergie à fleur de peau qui parviennent à donner au film le juste ton, dans une alchimie tendre, ni trop sucrée, ni trop acide. C'est un film sur l'adolescence, oui, c'est un film sur le deuil, oui, et si bien des scènes sont bouleversantes tant elles décrivent intensément la sensation abrupte du chagrin lié à la perte, d'autres, tout aussi nombreuses, déclenchent un éclat de rire complice. Et la jeune actrice Sigrid Johnson est absolument épatante. Alors « comedy », oui, même si le sujet est grave, et « queen », sans aucun doute !

Octobre Rose (en novembre !) : séance unique Mardi 15 novembre à 20h30
à Utopia Saint-Ouen organisée en partenariat avec La maison Cocon et Papillons de Beauchamp et la radio RGB autour du thème « Prendre sein de soi » suivie d'une rencontre avec Sarah Kachouri, sophrologue et protagoniste du film, Sophie Hoffmann, journaliste et auteure du podcast « My boob story, journal optimiste de mon cancer du sein », la Docteur Francia Golffier, oncologue au CHI de Poissy Saint-Germain en Laye, des praticiens et accompagnants de la Maison Cocon et Papillons à Beauchamps.

Tarifs habituels Utopia + libre participation en soutien à l'Association « Les parenthèses de Marie » (où intervient Sarah)

LA TRAVERSÉE DE SARAH

Film documentaire réalisé par Juliette CHAPAL
France 2020 1h21

En ces temps difficiles, quand la motivation peine à se renouveler devant des salles bien tristement désertées, il nous reste heureusement les rencontres, celles de la vraie vie nées de la découverte d'un film. Par ce documentaire, Sarah nous invite dans sa vie et on a très envie de la suivre. Non pas par curiosité déplacée, mais parce que d'emblée, il y a cette évidence, portée par le regard de Sarah : cette histoire intime a quelque chose à nous dire, quelque chose d'universel et qui va au-delà des simples trajectoires individuelles, quelque chose qui va nous grandir, nous aider, nous accompagner. Comme de nombreuses femmes diagnostiquées chaque année, Sarah a un cancer du sein. Un cancer à trente piges, c'est l'enclume qui vous tombe sur le coin de la tronche, l'invité surprise dont on n'avait pas prévu la soudaine arrivée, le trouble-fête qui vient avec son cortège d'angoisses, de peurs, de questionnements. Sarah est jeune, en parfaite santé, elle a la patate, un mari amoureux dont elle est amoureuse, deux fillettes, alors merde ! Pourquoi ça ? Pourquoi elle ? Pourquoi maintenant ?
C'est comme ça. Ca arrive. Alors il faut faire face et y aller. Où ? Dans cette aventure imposée par le corps qui n'a pas pris soin de lui demander ni son avis, ni son accord, dans cette traversée que Sarah va devoir faire pour se soigner. Portés par la caméra de Juliette, une amie proche, nous allons vivre les semaines, les mois de ce parcours de combattante. La vie rythmée par les séances de chimiothérapie, les répits, les faux espoirs et les petites victoires. Mais au-delà, il y a le cheminement intérieur de Sarah et tout ce que cette épreuve impose à sa réflexion. Les prises de conscience sur l'importance de mieux prêter attention aux petits bonheurs de la vie et de savoir trouver l'essentiel au beau milieu de tout le superflu qui encombre nos quotidiens, sur la force des liens d'amour et d'amitié, sur la nécessité de prendre soin de soi, de son corps malmené mais aussi de son esprit par la beauté, le partage, la poésie des petits détails. Sarah raconte tout cela avec une simplicité et une lumière dans le regard qui force l'admiration. Et la caméra de Juliette sait parfaitement saisir les moments forts sans être ni impudique, ni intrusive, pari qui n'était à priori pas évident à tenir étant donné le sujet délicat. Mais ce qui fait force dans ce documentaire, c'est bien l'incroyable pulsion de vie de Sarah, sa joie de vivre, sa niaque, son enthousiasme, son humour présent à chaque instant, son rire communicatif comme une arme fatale et cette façon bien à elle qu'elle a de rebondir, de vibrer, d'entrer en relation avec les autres. C'est un film qui donne de la force et de l'espoir, pour toutes les femmes touchées par le cancer du sein et toutes les autres, pour les hommes qui les aiment, pour toutes celles et ceux qui les accompagnent.

La séance du jeudi 17 novembre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen sera suivie d'une rencontre avec les réalisateurs Agnès Molia et Xabi Molia (auteur primé de *Huit Fois Debout* , *les Conquérants* avec Denis Podalydès et *Comme des Rois*, avec Kad Merad). Xabi Molia par ailleurs romancier, dédicacera ses ouvrages (entre autres *Les Premiers, Histoire des super héros français* et *Des jours sauvages*)

UN BON DÉBUT

SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES DU 19 AU 22/11

Réalisé par Agnès et Xabi MOLIA
documentaire France 2022 1h39
avec les élèves et l'équipe du dispositif **Starter** à Grenoble...

Ils ont l'âge d'entrer en troisième et déjà une réputation d'irrécupérables. Parce qu'ils séchaient régulièrement les cours, parce que lorsqu'ils assistaient aux cours, c'était comme s'ils n'étaient pas là : aucune participation, aucune intégration, indifférence et passivité. Parce qu'ils ne respectaient pas les règles, parce qu'ils avaient des relations souvent difficiles avec les profs et les autres élèves. Pourquoi ? Pour plein de raisons pas toujours faciles à déterminer et encore moins à exprimer. Toujours est-il que pendant des mois, ils ont vécu loin du collège, en rupture presque totale avec la vie scolaire. Abandonnés, laissés sur le carreau. À Grenoble, une classe unique en France du nom de « Starter » leur ouvre ses portes. Pendant cette année particulière, *Un bon début* a filmé leur adolescence, difficile et malmenée – mais dont le cours peut encore changer.

Implanté depuis 2012 au sein du Lycée Professionnel Guynemer de Grenoble, le dispositif public Starter accueille chaque année 15 élèves de 3e (14-15 ans), qui habitent dans l'agglomération et sont en situation de décrochage scolaire. Ces élèves effectue cette année de 3e sous la responsabilité d'un enseignant spécialisé, coordonnateur du dispositif, et de deux professeurs (français/anglais et mathématiques) de lycée professionnel. Pendant cette période scolaire, les élèves effectuent dix semaines de stage dans le monde du travail, ce qui les aide à ébaucher un projet d'orientation professionnelle. Le dispositif articule donc étroitement les enseignements généraux et la découverte des métiers. Les enseignants s'efforcent par ailleurs de construire une relation éducative de confiance avec les adolescents. L'organisation pédagogique favorise l'écoute, l'expression ainsi que le développement d'une estime personnelle. Par ailleurs, les familles sont sollicitées, rassurées et mobilisées très régulièrement. Reconnu pour son caractère expérimental comme innovation pédagogique, le dispositif Starter est également un espace de recherche et de formation pour les professionnels de l'éducation et de l'enseignement public. À ce titre, il accueille régulièrement des étudiants stagiaires.

Et ça marche ! Très peu d'absentéisme, participation active voire enthousiaste aux cours et aux stages, débouchés quasi-assurés vers un bac professionnel, un contrat d'apprentissage ou une formation professionnelle… « Starter, ce n'est jamais l'école au rabais, bien au contraire. Antoine (Gentil, initiateur et coordinateur du dispositif) croit de manière presque fervente à l'idée que ces élèves, qui ont pourtant collectionné les mauvaises notes par le passé, sont capables de tout. Il les emmène voir du théâtre contemporain, il leur fait analyser le discours des médias, il veut qu'ils soient en contact avec le meilleur de la culture. L'idée, c'est d'abattre les cloisons autour d'eux. »

Xabi Molia

Avant-première exceptionnelle le dimanche 13 novembre à 11h15 à Utopia Saint-Ouen (précédée d'un petit déjeuner / vous apportez les viennoiseries, on offre café, thé et jus d'orange) suivie d'une rencontre avec le réalisateur Fermin Muguruza (par ailleurs leader des groupes mythiques des années 90 Kortatu et Negu Gorriak) puis d'un apéro convivial basque (vin basque, patxaran , charcuteries et fromage de brebis avec sa confiture de cerises en participation libre)

BLACK IS BELTZA II : AINHOA

6 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES DU 17 AU 21/11 + 26 et 27/11

Réalisé par Fermin MUGURUZA
Animation Pays Basque / Argentine 2022
1h20 VOSTF (en basque et espagnol)
Scénario de Harkaitz Cano, Fermin Muguruza et Isa Campo

Cigogne d'Or - Festival du film européen fantastique de Strasbourg

Depuis des années désormais, l'histoire passée et présente se raconte parfois mieux en dessins qu'en images réelles. Il y a plus d'une décennie, Ari Folman restituait l'invasion du Liban et les terribles massacres de Sabra et Chatila dans *Valse avec Bachir* ; la franco-iranienne Marjane Satrapi, elle, évoquait son enfance au pays des mollahs dans le tragi-comique *Persépolis*. Plus récemment, on a vu quelques bijoux comme *Les Hirondelles de Kaboul* ou tout dernièrement *Les Secrets de mon père*, inspiré des souvenirs d'un auteur belge de BD, fils de déporté.
Black is Beltza II : Ainhoa est ancré dans le Pays Basque de la fin des années 80, alors que la jeunesse s'éveille au punk et à la révolte indépendantiste contre une police encore gangrenée par les nervis du franquisme. Le film raconte ce monde de la fin de la Guerre Froide et, tel un récit d'aventures géopolitiques, va emmener tambour battant les protagonistes de l'Afghanistan au Kurdistan avant de passer par Marseille.
Mais avant d'entrer dans le détail des péripéties vécues par les personnages, évoquons l'incroyable destin du scénariste-réalisateur Fermin Muguruza, que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Il fut, avec les deux groupes musicaux qu'il créa avec son frère, Kortatu et Negu Gorriak, la figure du rock alternatif basque de la fin des années 80. Le succès dépassa rapidement les Pyrénées – voire l'Adour ! –, Fermin invitant en première partie de ses concerts les petits jeunes de La Mano Negra ! Mais au-delà de la musique, Fermin Muguruza s'est affirmé comme une personnalité importante au Pays Basque Sud, y compris dans les discussions autour du processus de paix. Pas étonnant que *Black is Beltza II* ait fait sa première mondiale à San Sebastian, devant 3000 spectateurs enthouisiastes. Depuis 2006, Fermin Muguruza s'est lancé dans le cinéma, se consacrant d'abord au documentaire le plus souvent musical avant de se lancer dans l'animation avec le premier volet de *Black is Beltza*, qui racontait les péripéties de jeunes militants basques découvrant, au cœur des années 60, la lutte des Black Panthers à New York puis entamant un grand périple à travers un monde en pleine ébullition anticoloniale et révolutionnaire.
Ce *Black is Beltza II* – qui peut tout à fait se voir sans avoir vu le premier volet – démarre avec l'évasion rocambolesque de deux responsables de l'ETA lors d'un concert de Kortatu dans une prison de Pampelune. On retrouve les deux fugitifs quelques semaines plus tard à Cuba où nous découvrons notre héroïne, Ainhoa (fille de Manex, héros du premier *Black is Beltza*). La jeune femme revient quelque temps après au Pays Basque où elle va faire connaissance avec les jeunes gens qui incarnent l'effervescence musicale et politique de la région, notamment Josune, photographe du journal indépendantiste Egun, récemment emprisonnée et torturée en détention par la police. Et ce sera une succession d'aventures à travers le monde pour les deux jeunes femmes, alors qu'au Pays Basque la drogue gangrène la jeunesse.
Dans un style de dessin très années 80, tonique et contrasté – qui n'est pas sans rappeler le dessinateur italien Liberatore –, Fermin Muguruza, à travers le périple de ses deux héroïnes, raconte à la fois l'incroyable vitalité et l'engagement de cette jeunesse ayant soif de liberté autant politique que sexuelle, mais aussi l'instinct de mort qui guette à travers le fléau de la drogue. Mais il réussit surtout, à un rythme effréné, porté par une bande son très rock n'roll qui ravira les nostalgiques de la période, à nous faire vivre les soubresauts d'un monde en plein bouleversement, dans des aventures échevelées où se mêlent espions, trafiquants et militants révolutionnaires.

MON PAYS IMAGINAIRE

DU 26/10 AU 8/11

Réalisé par Patricio GUZMAN
Documentaire Chili 2022 1h23 VOSTF

Pour se dépayser à bon compte, partir à l'autre bout du monde sans alourdir son bilan carbone, il suffit parfois d'une petite heure dans une salle de cinéma. Jamais les prises de vues ne seront aussi belles depuis une cabine d'avion que filmées par un grand cinéaste. Embarquement immédiat pour le Chili, ses chaînes de montagne, ses marées humaines impressionnantes, ses victoires et ses défaites, ses années de luttes, ses grandes espérances mises à mal par les dernières actualités : ils étaient pourtant à deux doigt de voter une nouvelle constitution réfléchie par une assemblée constituante, citoyenne… 30 pesos ! Il n'aura fallu que 30 pesos, soit 3 centimes d'euros pour que la jeunesse chilienne se révolte et exhorte la terre entière à la suivre, pour que tout le Chili s'embrase en octobre 2019. Un embrasement que Patricio Guzmán n'osait plus espérer, comme il le racontait dans son précédent opus *La Cordillère des songes*. Embourbée dans l'ultra-libéralisme implanté depuis la dictature de Pinochet, la population chilienne lui semblait irrémédiablement anesthésiée, incapable de se rebeller contre un système qui oppresse et divise. Et puis sont arrivés ces 30 pesos d'augmentation sur les tickets de métro, trois fois rien mais trop pour ceux, déjà exsangues, au bas de l'échelle sociale, ceux qui regardent sempiternellement pousser les gratte-ciels, les zones commerciales de luxe, contemplent un niveau de vie qu'ils n'atteindront jamais, même en plusieurs générations. Le grisou s'accumulait quelque part en sourdine sous les palais présidentiels, il n'attendait qu'une étincelle pour exploser…

« Quand tu veux filmer un incendie, il faut se tenir à l'endroit où surgira la première flamme ». Si dans le cas présent on la rate un peu, la maestria du réalisateur, l'intelligence de son propos, la rendent presque superflue. Son récit, en prenant de la hauteur, nous fait passer d'un petit point sur une carte à un propos universel, intemporel. Les révolutions se ressemblent toutes, magistrales, virales, salutaires. Une part belle est faite à la parole des femmes, si rarement audible. Elles sont jeunes, fragiles et fortes comme nous toutes et tous, ayant tout et plus rien à perdre, louves pour défendre leurs enfants, les êtres chers, leur dignité. La caméra nous fait frémir et vibrer à leurs côtés, en même temps que la foule qui s'exerce au courage face au bras armé aveugle de l'état, une police qui blesse, qui tue. Les mots résonnent avec ceux des gilets jaunes, des zadistes de tous les pays. La défiance envers les partis politiques, les institutions, les représentants de la nation, envers un processus économique en bout de course nous semblent familière. C'est comme l'aveu d'un échec démocratique généralisé, un constat global qui incite à passer à autre chose, à inventer d'autres formes. Ce sont les mêmes ferments, les mêmes racines et les mêmes réponses qui surgissent, réjouissantes : l'envie de se rassembler, d'abattre les barrières, de reconstruire un monde plus juste et équitable. Retrouver le goût du civisme, celui de la solidarité. Reconquérir ensemble la liberté. Ça galvanise ! En regardant à l'autre bout du monde, on ne se sait plus seul(e). On se sait des milliers. Et elles sont des milliers, nous serons des millions, à rire et chanter, à reproduire la même chorégraphie partie du Chili, à scander : « Ton silence est complice… c'est pas ma faute ni l'endroit, ni ma tenue ! Le violeur c'est toi ! L'état oppresseur est un macho violeur… »

À quel âge s'arrête-t-on de rêver, de s'émerveiller ? À quel âge abdique-t-on ses idéaux ? À 80 ans passés, ce jeunot de Patricio Guzman réalise une fois de plus un film d'une fraîcheur et d'une lucidité vivifiantes, essentielles. Gageons que 10, 20, 100, 200 ans plus tard, son œuvre sera toujours d'actualité, galvanisera bien des générations. En attendant ses propos nous revigorent, renforcent notre foi dans l'humanité et ses luttes.

SIMONE
LE VOYAGE DU SIÈCLE

DU 2 AU 22/11

Écrit et réalisé par Olivier DAHAN
France 2022 2h20
avec Elsa Zylberstein, Rebecca Marder, Elodie Bouchez, Judith Chemla, Olivier Gourmet, Mathieu Spinosi...

Le cinéma français est chiche en biopics d'hommes ou de femmes politiques. Simone Veil a désormais le sien, réalisé par Olivier Dahan, déjà auteur de *Grace de Monaco* et de *La Môme*. *Simone, le voyage du siècle*, est dans leur lignée : documenté, réaliste et romanesque.
De la petite enfance de Simone Veil, née Jacob, à sa mort en 2017, le film retrace la trajectoire exceptionnelle de cette femme qui a su imposer ses vues, ses choix, sa vision d'une société libérale, humaniste, tolérante et ouverte aux évolutions sociétales.

Pour son troisième biopic, Olivier Dahan vise de nouveau juste, en se frottant à une figure politique majeure qui a traversé la crise des années 1930, la Seconde Guerre mondiale, la déportation, puis la renaissance de la France. L'écriture du film évite d'être uniquement chronologique, en faisant appel à un montage éclaté, où les combats de Simone Veil – pour la légalisation de l'IVG, mais aussi les conditions de vie des détenus ou la construction européenne – sont exposés à la lumière de son passé.
Elsa Zylberstein, qui interprète Simone Veil de 1968 à 2006, est parfaite pour l'incarner dans la plénitude de sa vocation politique, avec un coup de chapeau au maquilleur pour façonner son visage vieillissant à l'écran. Rebecca Marder, formidable, endosse le rôle pour la période 1941-1962, avec le dynamisme qui fera de Simone Veil, rescapée d'Auschwitz, une diplômée en droit, haute fonctionnaire puis ministre et première présidente du Parlement européen. Olivier Dahan ne réalise pas une hagiographie mais le portrait d'une femme traversée par l'histoire et dont le destin est la résultante.

(Jacky BORNET - Franceinfo-culture)

Séances scolaires vivement recommandées au 01 30 37 75 52

AMSTERDAM

DU 23/11 AU 06/12

Ecrit et réalisé par David O Russel
USA/Canada 2022 2h15 VOSTF
avec Christian Bale, Margot Robbie, John David Washington, Alessandro Nivola, Mathias Schoenaerts, Chris Rock, Rami Malex, Robert de Niro, Mike Myers, Taylor Swift, Michael Shannon

Cette épopée policière originale et burlesque raconte l'histoire de trois amis proches qui se retrouvent au centre de l'une des intrigues parmi les plus secrètes et choquantes de l'histoire américaine.
Au début des années 1930, un groupe fasciste affilié à Wall Street tenta, sans succès, de renverser le gouvernement américain. Guère connu, l'épisode a inspiré au cinéaste David O. Russell le réjouissant quoiqu'un brin foutraque Amsterdam. On y suit deux vétérans de la Première Guerre mondiale, l'un avocat pondéré, l'autre médecin excité, qui se retrouvent malgré eux mêlés à un complot et surtout accusés de meurtre sur lequel ils devront enquêter pour sauver leur peau. Ce qui les conduit chez une ancienne amie du temps de leur folle jeunesse passée en Europe, juste après la guerre, avant leur retour aux États-Unis.
Christian Bale, un habitué du cinéma de David O. Russell, incarne Burt, médecin borgne et affublé d'un corset métallique suite à ses nombreuses blessures de guerre. Ce qui lui vaut d'ailleurs d'expérimenter toutes sortes de drogues, malheureusement pas toujours efficaces, pour soulager ses douleurs. Issu d'un milieu modeste, il n'a de cesse depuis son retour à la vie civile de soulager ses pairs et de réparer tant bien que mal les gueules cassées des quartiers pauvres de New-York. On comprendra aussi que c'est sa belle-famille, pas très heureuse d'avoir un gendre à moitié juif, qui le convainquit d'aller au front, où il perdit un oeil donc, mais où il rencontra son futur meilleur pote, Harold (John David Washington), un soldat noir refusant d'être traité inéquitablement par ses supérieurs. C'est en Europe, encore, que les frères d'armes blessés firent la connaissance de Valerie (Margot Robbie), une infirmière pleine de surprises. Quinze ans plus tard, Burt, Harold et Valérie sont de nouveau réunis, mais ils ne sont plus les même qu'à Amsterdam...

Si le film est parfois maladroit dans sa volonté de brasser un grand nombre de thèmes, on trouve un vrai plaisir à suivre les péripéties de ces anciens combattants qui ne désirent finalement qu'une chose : que le gala organisé chaque année pour les vétérans de La Der des Ders soit une réussite et apporte un peu de bonheur et de joie à bon nombres d'estropiés revenus comme eux des tranchées d'Europe. Mais voilà, dans cette Amérique des années trente, le mal était déjà à l'œuvre...

ARIAFERMA

DU 16 AU 29/11

Réalisé par Leonardo Di Costanzo
Italie Suisse France 2021 1h57 VOSTF
avec Toni Servillo, Silvio Orlando, Fabrizio Ferracane...
Scénario de Leonardo Di Costanzo, Bruno Oliviero

A la manière d'un Bruno Dumont, le réalisateur napolitain Leonardo di Costanzo a toujours privilégié des acteurs non-professionnels pour jouer dans ses films. Enseignant aux Ateliers Varan à Paris, il est tout d'abord un documentariste réputé et reconnu. Ce cinéma du réel et ses visages anonymes reste très présent dans son nouveau film, *Ariaferma*, un long-métrage de fiction. Situé dans une prison de la banlieue de Naples, il mélange acteurs confirmés et primés comme Tony Servillo et Silvio Orlando, mais aussi des personnes extérieures à cet univers cinématographique.
Ariaferma est un film qui traite de l'intime dans un endroit où l'on a pourtant perdu ce luxe, la prison. Tout y est partagé, la cellule, les repas. On est constamment entouré par l'autre, dans un endroit qui a subi une dégradation inouïe. Cette vieille geôle doit être fermée, les limites de la cruauté ont fini par être franchies, et ces hommes doivent être dirigés vers de nouveaux espaces confinés. Seuls douze, à la surprise des surveillants pénitentiaires qui se croyaient eux-mêmes délivrés de cet endroit, vont devoir différer leur départ. En service réduit, c'est toute une organisation qui se met en place, dans un minimum vital qui ne tarde pas à créer des tensions, voire des risques de révolte.
L'exubérant, l'aristocratique Tony Servillo, qui hantait de toute sa classe la Rome musée de Paolo Sorrentino dans *La Grande Bellezza*, joue ici un surveillant placide en fin de carrière. Loin de sa verve habituelle, Di Costanzo lui a réservé un rôle tout en finesse, économe en mots, un homme prudent mais profondément humain. Le duo qu'il forme avec Silvio Orlando est en ce sens passionnant. Ils se scrutent, s'observent, et ne se quittent plus. L'habileté du metteur en scène est de réussir à chaque scène à construire une tension dramatique forte, pour ensuite la désamorcer par le biais de relations humaines presque incongrues. Au sein d'un des pires endroits qui soit, on voit fleurir de l'amitié, de la camaraderie et une entraide presque confondante.

Que ce soit dans une scène de cuisine où le détenu phare, presque un parrain, qu'est Silvio Orlando, prépare un genovese de ses propres mains, ou bien dans la suivante qui montre un repas où gardes et prisonniers partagent le repas, la mise en scène ne cesse de polir les aspérités et le drame pour le remplacer par des moments de comédie, presque de joie. On redoute à chaque entournure qu'une explosion de violence survienne, alors qu'au contraire Di Costanzo démontre que le bon peut jaillir de chacun, même de détenus ayant commis des fautes graves.
(...)
Ariaferma est un très beau film tant dans sa mise en scène que dans sa volonté de faire briller ses acteurs, que ce soit les corps célèbres et célébrés déjà cités, ou les anonymes, comme ce jeune homme perdu au milieu d'un aréopage d'habitués des hauts murs des prisons. L'humanité que fait jaillir Leonardo di Costanzo grâce à la mise en place de séquences très réussies est magnifique. Sujet et mise en scène vont de pair pour créer un très beau moment de cinéma, loin des clichés du genre, et de la violence inhérente à des lieux où ne roderaient que le désespoir et la haine.

(Florent Boutet – lebleudumiroir.fr)

" Royal Opera House " :

2 RENDEZ-VOUS SUR CETTE GAZETTE

Projections en différé des spectacles présentés au Royal Opera House de Londres

MADAME BUTTERFLY

AU ROYAL UTOPIA DE PONTOISE
LE JEUDI 27 OCTOBRE À 14H30

AIDA

AU ROYAL UTOPIA DE PONTOISE
LE MARDI 29 NOVEMBRE À 20H00

- Tarifs (sur place le jour même) : Normal : 14 euros
- Réduit : 8 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi) • Les tickets Utopia ne sont pas acceptés

UN COUPLE

DU 26/10 AU 1ER/11

Réalisé par Frederick WISEMAN
France 2022 1h02
avec Nathalie Boutefeu...
Scénario de Nathalie Boutefeu et Frederick Wiseman, librement adapté de *Journal intime : 1862-1910* et *Ma vie* de Sophie Tolstoï, et *Lettres à sa femme* de Léon Tolstoï.

Frederick Wiseman, qui a fêté ses 92 printemps, est justement célèbre pour être un des plus grands documentaristes du cinéma mondial, qui a développé des dispositifs spécifiques, sans interviews ni commentaires ni même musique surajoutée, pour filmer des immersions fascinantes dans des institutions emblématiques et en comprendre au mieux le fonctionnement. Pour ne citer que quelques uns de ses réalisations récentes : *La Danse (Le ballet de l'Opéra de Paris)* en 2009, *At Berkeley* en 2013, *National gallery* en 2014, *Ex Libris, The New York Public Library* en 2017, *City hall* en 2020…
Aussi paraîtra-t-il à première vue étonnant de le voir plonger dans cet exercice déroutant qu'est ce monologue filmé, adapté des écrits de Sophie Tolstoï, épouse du géant de la littérature russe, écrivaine elle-même, qui l'accompagna contre vents et marées jusqu'à la fin de sa vie. *Un couple* est né de la rencontre, au Festival de Berlin, avec la formidable comédienne Nathalie Boutefeu, trop rare au cinéma (on l'a quand même vue récemment dans *Madeleine Collins* d'Antoine Barraud). Leurs longues discussions sur l'amour et l'art les amenèrent à s'intéresser au récit autobiographique détaillé que livra Sophie Tolstoï dans son journal intime et son livre *Ma vie*. Et ils décidèrent de profiter du confinement pour filmer des extraits des écrits de Sophie, interprétés par Nathalie Boutefeu, dans la cadre magnifique d'un jardin situé à Belle-Île-en-Mer.
Fille d'un médecin attaché à la Cour du Tsar, Sophie est une jeune femme instruite et cultivée, parlant plusieurs langues, dont Tolstoï, de seize ans son aîné, tombe profondément amoureux. Il l'épouse en 1862, alors qu'elle n'est âgée que de 18 ans.
Le début du journal de Sophie, et donc du film, exprime la passion et l'admiration de la jeune fille pour ce géant boulimique de mots mais aussi de plaisir. Des premières années totalement fusionnelles pendant lesquelles Sophie est aussi la correctrice et copiste de son mari, complice à la fois dans l'amour et dans l'œuvre.
À partir d'un dispositif extrêmement simple, Wiseman et Boutefeu transmettent parfaitement la cruauté de l'amour qui s'étiole, mais aussi le sexisme de l'époque qui ne pouvait pas supporter deux créateurs littéraires au sein d'un même couple (Tolstoï à la fin de sa vie, horrible jusqu'au bout, fera en sorte que Sophie ne puisse retirer aucun revenu de ses œuvres), décrivant en filigrane un homme, écrivain génial, dont on dirait aujourd'hui que c'est un pervers narcissique.

Séance unique le Jeudi 1er décembre à 20h00, au Royal Utopia de Pontoise, organisée en partenariat avec la ville de Cergy dans le cadre de la célébration du centenaire de la naissance de Gérard Philipe et du projet actuel de réhabilitation de la maison habitée par Anne et Gérard Philipe à Cergy de 1954 à 1959. Suivie d'une rencontre et séance de dédidace avec Geneviève Winter, autrice d'une nouvelle biographie sur Gérard Philipe.

Toutes les informations sur les manifestations autour de Gérard Philipe à Cergy : www.cergy.fr/centenairegp

MONSIEUR RIPOIS

Réalisé par René CLÉMENT
France 1953 1h44
Avec Gérard Philipe, Germaine Montero, Valerie Hobson, Joan Greenwood
Scénario de René Clément et Hugh Mills d'après le roman de Louis Hémon *Monsieur Ripois et la Némésis*
Dialogues de Raymond Queneau et Hugh Mills

Festival de Cannes 1954 :
Prix spécial du Jury

André Ripois, Français fixé à Londres, a épousé une jeune femme riche, Catherine. Pour séduire Patricia, une amie de sa femme, il lui raconte la vie agitée et peu recommandable qu'il a menée jusqu'à son mariage.

Tourné à Londres, *Monsieur Ripois* est la première coproduction franco-britannique. René Clément, qui avait déjà travaillé avec une équipe italienne pour *Au-delà des grilles* (1949), n'a pas hésité à franchir la Manche pour adapter ce roman de Louis Hémon (Maria Chapdelaine). Le film devait être au départ exclusivement joué par des acteurs anglais. Et quand Gérard Philipe fut pressenti pour le rôle-titre, Clément refusa de doubler les comédiens britanniques. Valérie Hobson (Catherine) ou Natasha Parry (Patricia) s'expriment donc dans la langue de Shakespeare lorsqu'elles se donnent la réplique mais s'adressent en français, teinté d'un délicieux accent british, quand elles interpellent André. Le procédé fut novateur à l'époque, en dépit de l'invraisemblance du Français exilé à Londres et pouvant discuter avec des concierges ou domestiques qui maîtrisent parfaitement la langue de Molière...

Raymond Queneau, collaborateur à l'adaptation, signe des dialogues jubilatoires qui annoncent la verve de *Zazie dans le métro* tout en se glissant dans les délices de l'humour anglais. Ce récit d'un prédateur sentimental dont on ne sait s'il n'est pas en fin de compte sincère adopte une subtile structure en flash-back qui permet de relativiser la personnalité de Ripois. Est-il ce dandy vivant au crochet de femmes mures, et manipulant son monde à l'instar de Tom Ripley dans *Plein soleil* ? Ou faut-il déceler dans son comportement mufle et opportuniste une quête de l'amour, finalement incarné par Patricia ?

La mise en scène de René Clément se met admirablement au service du récit. Loin d'être le simple artisan tributaire de ses scénarios, statut auquel on l'a longtemps réduit, le cinéaste crée une ambiance contrastée, des promenades sous la pluie d'André et Norah (Joan Greenwood) à l'intérieur chaleureux d'une prostituée française (Germaine Montero), en passant par les scènes de ménage avec une mégère bureaucrate (Margaret Johnston).

Mais les séquences les plus mémorables restent celles où Ripois déambule dans les rues de Londres. Filmées en caméra cachée, ces scènes ont une spontanéité documentaire saisissante et annoncent les tournages en extérieur revendiqués par la Nouvelle Vague après À bout de souffle. Alors au sommet de sa gloire, Gérard Philipe donne la plus brillante interprétation de sa carrière cinématographique, cassant son image de héros positif et de jeune premier romantique. La dernière scène, à la tonalité toute ophulsienne, donne toute la mesure de son talent.

(Gérard Crespo - avoir-alire.com)

NOVEMBRE

JUSQU'AU 8/11

Réalisé par Cédric JIMENEZ
France 2022 1h47
Avec Jean Dujardin, Anaïs Demoustier, Sandrine Kiberlain, Jérémie Renier, Lyna Khoudri, Sami Outalbali, Sofian Khammes, Stéphane Bak, Raphaël Quenard, Cédric Kahn, Sarah Afchain, Sophie Cattani, Jérémy Lopez, Quentin Faure, Victoire Du Bois...
Scénario d'Olivier Demangel

C'était l'une des « curiosités » attendues au tournant lors du dernier festival de Cannes où il était présenté hors compétition. Un casting royal, un sujet hautement sensible, un précédent film controversé... tout était là pour créer l'évènement : *Novembre*, thriller policier sur les terribles attentats parisiens du 13 Novembre 2015. Plutôt qu'un film spectaculaire ne reculant devant aucune ficelle opportuniste, Jimenez signe un thriller minutieux, un film qui garde la tête froide, focalisé sur son objectif érigé en note d'intention. Pas de bascule dans l'indécence, pas question d'instrumentaliser l'histoire, *Novembre* s'applique juste à détailler les coulisses d'une traque en articulant avec adresse enjeux, portraits et regards humains. Le réalisateur s'en tient aux faits, ne s'écartant jamais de son objectif de base : retranscrire une chasse aux fantômes. Et c'est de ce chaos banal entre les différents services de l'administration que le réalisateur va tirer un film tendu. Durant 1h40, le réalisateur s'obtsine constamment à solidifier son socle : raconter cliniquement le déroulé des évènements tout en gardant un œil ouvert sur l'humain au cœur d'une situation vraiment particulière. Le déroulé, c'est l'immédiate urgence, protéger et trouver. C'est la complexité de l'enquête, le souci du moindre détail, les impasses, les fausses pistes, démêler le vrai du faux, chercher une aiguille dans une botte de foin avec l'impossibilité d'échouer.

Novembre vient s'ajouter à d'autres fictions qui se sont emparées de ce traumatisme national : *Amanda, Revoir Paris,* la série *En thérapie...* Autant de possibilités de créer un regard tourné vers les hommes et les femmes, comme une manière de poser un sens et une humanité sur un événement qui en est totalement dépourvu.

LES ENFANTS DES AUTRES

DU 26/10 AU 1ER/11

Écrit et réalisé par Rebecca ZLOTOWSKI
France 2022 1h43
avec Virginie Efira, Roschdy Zem, Chiara Mastroianni, Callie Ferreira, Yamée Couture...

Rebecca Zlotowski offre à Virginie Efira un magnifique écrin, une œuvre à sa mesure, tout en finesse, en sobriété, tout à fait casse-gueule pour qui ne flirterait pas avec l'excellence… En attendant, son personnage, Rachel, flirte surtout avec Ali… Certes, elle n'en parle pas… Mais tous se rendent bien compte, dans son lycée professionnel, que cette professeure si engagée devient soudain flottante, rêveuse plus qu'elle ne voudrait le montrer. Les prémices d'un amour n'ont pas besoin de se dire pour être devinés. Soudain Rachel, c'est un regard qui pétille au moindre sms, à la perspective de voir arriver son cours de guitare. Les gestes maladroits, les mains qui espèrent se frôler, n'osent le faire… puis se délivrent de toutes conventions, soudain frémissantes, sensuelles, torrides. Un abandon de l'une à l'autre qui invite à la rêverie, à l'instar des prises de vue qui semblent tout droit sorties d'un songe de conte de fée. C'est la tour Eiffel qui miroite dans la nuit, les rues de Paris qui se drapent de beauté, les scénettes entraperçues dans les appartements qui nous remuent les tripes et nous rappellent que nous sommes tous concernés par cette banalité merveilleuse des prémices amoureux. Nous pourrions être Ali, nous pourrions être Rachel, nous pourrions être Leila, la fille d'Ali ou Alice, l'ex-compagne d'Ali, la mère de Leila.

Et c'est là qu'une partition difficile se joue pour Rachel… C'est là qu'est mise à l'épreuve sa faculté à ne pas être jalouse, à ne pas suspecter de tromperies, à trouver sa place non seulement dans la vie d'Ali, mais progressivement dans la vie d'une fillette de 4 ans. Sa capacité à rester légère, sans s'oublier, pour se lover au creux d'un nid créé par d'autres, ne pas le détruire tout en y apportant ses propres brindilles. Si Rachel est parfois déchirée intérieurement, elle a l'élégance et la force de caractère de ne pas le faire peser sur les autres, ni sur Ali, ni sur Leila… Et chaque instant de reconnaissance, de bienveillance, de légitimité conquise, seront comme des petites perles de bonheur grappillées à la vie.

C'est un fort joli film né de l'absence de représentation d'une réalité, ici celle d'une femme, mais elle pourrait tout aussi bien être celle d'un homme : la réalité de toutes celles et ceux qui élèvent des enfants qui ne sont pas les leurs, la difficulté de prendre sa place dans une autre famille. Oui, décidément, Les Enfants des autres fait partie de ces films salutaires, délicats, définitifs sur des expériences banales, collectives, dans lesquels nous pouvons tous nous reconnaître.

LES REPENTIS

(Maixabel)

DU 9 AU 22/11
Réalisé paer Iciar BOLLAIN
Espagne 2021 1h55 VOSTF
avec Blanca Portillo, Luis Tosar, Maria Cerezuela, Urko Olazabal...
Scénario d'Isa Campo et Iciar Bollain.

Le monde n'en finit pas d'être à feu et à sang, ici on termine à peine les procès des attentats, la guerre en Ukraine ravage durablement les corps et les cœurs… Chaque jour nous parviennent les images de peuples qui se déchirent… Dans ce contexte, le film magnifique d'Iciar Bollain prend une résonance particulière. Après les procès, les condamnations, l'incarcération… Que se passe-t-il ? Une résilience est-elle possible ? Un dialogue peut-il s'établir entre l'auteur d'un crime et ceux qui en ont souffert ?… Comment mettre un terme à l'infernal engrenage de la haine et du désir de vengeance ? Y a-t-il la moindre ouverture vers le repentir pour le bourreau, et la victime peut-elle sortir de son statut de victime pour devenir acteur lucide de sa propre tragédie ?… L'humain est il capable d'évolution ? Comment faire pour que le venin de la haine ne continue indéfiniment à ronger les esprits et les cœurs. On se souvient des attentats de l'ETA… De 2011 à 2012, le gouvernement espagnol a rendu possible des rencontres entre les détenus et leurs victimes… Sur les 600 membres de l'ETA emprisonnés, une vingtaine seulement ont accepté l'accord. Peu de victimes ont accepté de leur côté. De telles tentatives ont eu lieu en Afrique du Sud, au Rwanda, en Colombie, etc.

La veuve de Juan Mari Jaurégui, Maixabel Lasa, fait partie de celles qui ont accepté de rencontrer les auteurs d'attentats et elle accepte que ce soit, en l'occurrence, celui-là même qui a tué son époux. Superbe, Blanca Portillo porte le personnage de cette femme qui n'accepte pas que la douleur mutile son humanité, fidèle à sa foi dans l'être humain et à la possibilité d'évolution de la société pour laquelle elle a toujours milité, refusant que ses idéaux soient brisé par le geste d'un seul : comprendre l'autre, l'écouter, surmonter son ressentiment pour concéder à celui qui est la cause de sa souffrance qu'il reste un être humain malgré tout. Une fois que les armes et les passions se sont tues, il arrive qu'on relativise et réalise les piètres raisons qui les ont motivées : les guerres apparaissent dans toute leur absurde horreur… Ne restent alors que de pauvres humains cassés qui, parfois, prennent conscience des limites de ce qui les a fait agir. Condamné à 390 ans de prison, Ibon, grand gaillard au visage sombre, après de nombreux échanges avec Maixabel, vient, avec une émotion visible mais contenue, déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de sa victime… Est-il toujours le même que celui qui a tué pour une cause à laquelle il croyait au moment de son acte ? « Ces gens vont un jour sortir de prison, ils vont revenir dans la société, il vaut mieux qu'ils aient changé et réintègrent la société en ayant pris conscience de ce que leurs actes ont provoqué de souffrance et d'horreur »… disait Maixabel Lasa.

Le film a eu un énorme succès en Espagne. Certains ne croient pas en ce processus de confrontation, à la possibilité d'évolution, ni à la sincérité des repentirs… D'autres croient qu'il n'y a pas d'évolution possible sans que les uns et les autres s'interrogent, essaient de comprendre, écoutent… le film plaide pour ceux-là, car il faut une bonne dose de lucidité et de courage pour avancer à contre courant du flot de haine qui nous tombe dessus chaque jour.

L'INNOCENT

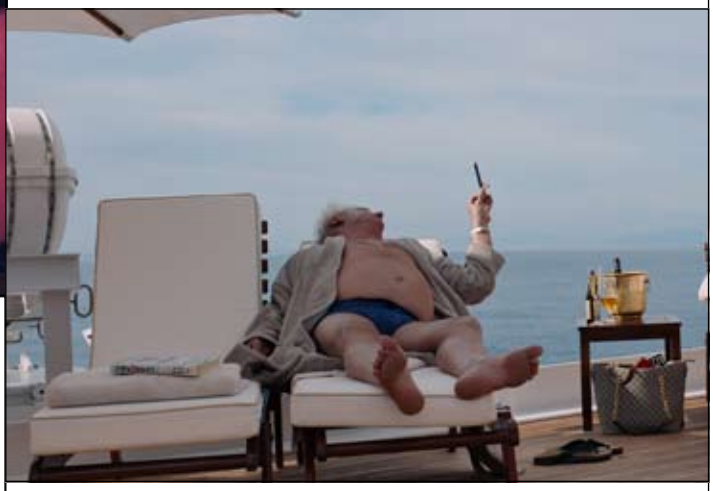
JUSQU'AU 6/12

Réalisé par Louis GARREL
France 2022 1h39
avec Roschdy Zem, Anouk Grinberg, Noémie Merlant, Louis Garrel...
Scénario de Tanguy Viel, Naïla Guiget et Louis Garrel.

Depuis ses débuts derrière la caméra, on ne peut que reconnaître à Louis Garrel un vrai talent de réalisateur pour trousser de jolis moments de comédie, ponctuer d'éclats de rire sincères et efficaces des films plutôt légers mais à haute teneur en mélancolie. Il lui manquait d'une part de se défaire du petit milieu bourgeois parisien qui servait de cocon confortable à ses histoires, d'autre part de se colleter frontalement avec une vraie, une simple, une pure comédie, de bout en bout débridée. Bonne nouvelle : c'est chose faite et fort bien faite avec *L'Innocent,* un étonnant deux-en-un parfaitement jubilatoire situé dans la bonne ville de Lyon – dans un milieu ignorant superbement les usages en cour(s) dans les beaux quartiers parisiens –, qui révèle, outre la capacité de Garrel d'écrire (et mettre en scène, et diriger) une comédie policière et romantique de haut niveau, le talent comique insoupçonné d'une palette de comédiens qu'on n'attendait pas vraiment dans ce registre. À commencer par Noémie Merlant, jusqu'ici essentiellement cantonnée au drame sentimentalo-pessimiste et dont l'abattage joyeux est franchement revigorant.

« C'est plus une prison, c'est un club de rencontres ! » Abel (Louis Garrel) ne décolère pas. Pour la troisième fois en dix ans, sa mère, prof de théâtre en milieu carcéral, s'est éprise d'un taulard. Pire : Sylvie (Anouk Grinberg) épouse Michel (Roschdy Zem) la veille de sa libération. Alors que les tourtereaux s'affairent à leur projet de magasin de fleurs, Abel soupçonne son beau-père tout neuf de vouloir revenir aux affaires – celles des truands, s'entend… S'inspirant de son histoire – lorsqu'il avait 18 ans, sa mère, la comédienne Brigitte Sy, a effectivement épousé un détenu –, Garrel se coud un seyant costard de fiston inquiet, paralysé devant la vie depuis la mort accidentelle de son épouse. Flanqué de son amie Clémence (Noémie Merlant, donc), aussi intrépide qu'il est timoré, le voilà qui prend l'inquiétant beau-père en filature, avec la discrétion qu'on imagine....
Comédie policière (certes), comédie de remariage (aussi), comédie romantique (tant qu'à faire), comédie familiale (y'en a un peu plus, je vous le mets quand même ?), Louis Garrel et ses co-scénaristes – dont le romancier Tanguy Viel – n'ont pas voulu choisir et se sont amusés à superposer en autant de strates les codes de ces différents genres – et en ont malicieusement emberlificoté les ressorts comiques. Résultat : on est balotté avec ravissement de rebondissement en rebondissement, on rit, on s'émeut (un peu), on en redemande.

SANS FILTRE



JUSQU'AU 1ER/11

(TRIANGLE OF SADNESS)

Écrit et réalisé par Ruben ÖSTLUND
Suède 2022 2h29 VOSTF
avec Charlbi Dean, Harris Dickinson, Woody Harrelson, Vicki Berlin, Dolly De Leon...

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2022.

Il vous faut savoir que nous sommes en présence d'une comédie brillante et féroce qui ne se contentera pas de vous faire rire confortablement assis sur le velours de nos fauteuils : elle percute l'actualité brûlante de notre époque et le cinéaste suédois franchit une nouvelle étape dans la férocité de la description de nos rapports sociaux. Mais, contrairement à ce qu'on a pu entendre ou lire, Ruben Östlund est tout sauf cynique. Les repas de famille entre sa mère communiste et son frère conservateur réactionnaire ont dressé une nappe haute en couleur comme toile de fond de sa vision du monde, et sa conviction dans la capacité de l'art et des idées à influer sur le cours des choses est profondément enracinée. Réminiscence de ces repas, le dialogue au centre du film entre l'oligarque russe néolibéral qui vend, selon ses propres mots, de la merde, et le capitaine de bateau idéaliste, alcoolique et marxiste, est un pivot d'une drôlerie irrésistible qui à lui seul vaut le déplacement.

Comme le martèle sa compatriote Greta Thunberg depuis quelques années, il y a de quoi faire (sont-ce les origines vikings des Suédois qui en font de tels combattants tenaces ?) et, comme le disait Chico Mendes, « l'environnementalisme sans lutte des classes, c'est du jardinage. » Aussi Ruben Östlund attaque-t-il plutôt ce versant de l'iceberg vers lequel on fonce tout droit. Le choix du décor principal, un yacht de croisière de luxe, est à ce titre emblématique et fait écho à l'été que l'on vient de vivre. Ainsi le capitaine de bateau, ivre, interpelle-t-il les passagers sur les conséquences du capitalisme dérégulé, « qui produit le yacht, la tempête, les vomissements et la merde ». Ruben Östlund dit qu'il n'avait aucune peur d'en faire trop, et qu'il valait mieux pousser au-delà des limites parce qu'alors ça devient autre chose, un « enfer amusant ». On pourrait convoquer aussi bien Jean Renoir, Blake Edwards, Luis Bunuel et Peter Brook que Ferreri et *La Grande bouffe* pour tenter de décrire *Sans filtre*. Mais le film n'aurait qu'un intérêt relatif s'il n'était qu'une charge contre la responsabilité des riches. Comme un éclat de rire féroce au cœur de la tempête, le renversement de situation qui suit le naufrage nous renvoie à notre propre complicité et le plan final nous hantera longtemps.

PACIFICTION - Tourments sur les îles

DU 23 AU 29/11

Écrit et réalisé par Albert SERRA
France 2022 2h43
avec Benoît Magimel, Pahoa Mahagafanau, Matahi Pambrun, Marc Susini...

Un cliché à la peau dure voudrait que le cinéma ne serve qu'à raconter des histoires. Il se peut aussi qu'il soit là pour ne pas les raconter, mais tourner autour et laisser au spectateur le soin de flairer que quelque chose de louche se trame à l'écran. C'est dans cette zone de flou entre la fiction et son envers que se situe le nouveau et extraordinaire long-métrage du catalan Albert Serra *(La Mort de Louis XIV, Liberté*). Il faut dire que le film, ample de ses 2h43, a de quoi créer la berlue par son alliage d'ingrédients inattendus : soit la vedette Benoît Magimel, plongée en plein Pacifique, en Polynésie française, dans une sorte de « thriller politique » qui pourrait bien n'en avoir que le nom.

À Tahiti, un dénommé De Roller (Magimel en état de grâce) se promène en costume crème, chemises bariolées et lunettes fumées bleu curaçao, serrant les pognes, recueillant les doléances, exerçant à droite, à gauche son tranquille entregent. Il pourrait être un chef mafieux ou un patron de boîte de nuit, mais la fonction qu'il occupe est on ne peut plus officielle : celle de haut-commissaire de la République, représentant l'État français. Ici ou là, entre établissements privés et salons publics, il fait acte de présence, tâte le pouls et joue, comme il le peut, les médiateurs rassurants. Car, depuis peu, la rumeur enfle quant à une reprise imminente des essais nucléaires français (tout le monde se souvient encore de ceux de 1995). La grogne se fait entendre et les indépendantistes organisent des manifestations musclées. De Roller, inquiet, constate qu'aux alentours de l'île se produisent d'obscurs mouvements : un sous-marin non identifié mouillant dans les eaux territoriales, un mystérieux Américain au visage émacié rôdant dans les parages, une présence accrue de la marine française. Le haut-commissaire part à la pêche aux renseignements, mais rien ne fait vraiment sens. Du thriller, le film convoque le versant paranoïaque façon années 1970 (*À cause d'un assassinat*, d'Alan J. Pakula, ou *Chinatown*, de Roman Polanski), dont il renvoie quelques signes ostensibles, comme cette vue « à l'hélicoptère » sur un empilement de containers, suggérant d'entrée de jeu le motif d'obscurs trafics. Mais la mécanique du genre intéresse moins Serra que la paranoïa en tant qu'elle est à la fois une machine mentale et cinématographique, une machine à projections.

Le soupçon s'emparant de De Roller ira donc vers une dilution toujours plus poussée du sens, le haut-commissaire faisant l'expérience d'un réel toujours plus opaque à force de fourmiller d'indices ambivalents. Toutes choses que Serra creuse par la lente macération de sa mise en scène, qui aime à se frotter aux présences troubles ou dépravées. Il les plonge ici dans une jungle luxuriante, une palette de couleurs à la Gauguin, des lieux littoraux aussi objectivement paradisiaques qu'épuisés par l'imaginaire touristique (une scène éblouissante où De Roller assiste à flanc de vague aux performances d'un surfeur). Dans cette alliance de la nature et du synthétique, c'est la propre déliquescence du personnage qui se joue, potentat sentant bien, tel un personnage de Joseph Conrad (Un avant-poste du progrès, publié en 1897), que son pouvoir lui échappe. Pis : que celui-ci, sans assise légitime, n'a jamais été qu'une fiction – une *Pacifiction…* Le film convoque une galerie formidable de visages et de corps inhabituels : un leader indépendantiste aux airs de chef sioux (Matahi Pambrun), une hôtesse « trans » d'une grâce surnaturelle (Pahoa Mahagafanau), une troupe de danseurs traditionnels, une romancière en goguette, un amiral chafouin, Sergi Lopez en patron de night-club… La sarabande de ces figures interlopes et énigmatiques constitue offre au film des apparitions d'une splendide intensité. Chacune est porteuse d'un monde obscur, d'une menace latente, d'un récit caché, qui ne font qu'augmenter la force de fascination ici à l'œuvre.

(M. Macheret, Le Monde)

R.M.N.

JUSQU'AU 8/11

Écrit et réalisé par Cristian Mungiu
Roumanie, France, Belgique 2022 2h05 VOSTF
Avec Marin Grigore, Judith State, Macrina Bârlădeanu, Orsolya Moldován, Andrei Finţi, Mark Blenyesi, Ovidiu Crişan...

Selection Officielle – En compétition
Festival de Cannes 2022

Retour de la Roumanie, prodigue en talents, dans la compétition cannoise avec Cristian Mungiu, cinéaste qui, faut-il croire, a inventé un système d'aimantation des prix prestigieux, entre la Palme d'or en 2007 *(4 mois, 3 semaines, 2 jours)*, les Prix du scénario et de l'interprétation féminine en 2012 (*Au-delà des collines*), et le Prix de la mise en scène en 2016 (*Baccalauréat*). Pour qui a vu ces films, le goût de Mungiu pour le réalisme social, l'inspiration fréquente des faits divers, la capacité à transformer le document en fable morale, la conception en un mot « dardenienne » de son cinéma ne font aucun mystère. *R.M.N.*, qui est son sixième long-métrage en vingt ans de carrière, surabonde en la matière.

Le film, qui se confronte à la régression populiste et à la montée de l'intolérance au cœur de l'Europe, est très noir. Il commence sur un coup de boule. Matthias (Marin Grigore), dont le gabarit rappelle un peu celui de l'ours brun, est un ouvrier sur une chaîne d'abattage de moutons en Allemagne. Il se fait traiter de « sale gitan » par un collègue. Le coup part direct, étale l'insulteur dans les débris de verre. Matthias file à l'anglaise, traverse la frontière, retourne dans son village de Transylvanie, région sans doute la plus multiethnique de Roumanie, où se côtoient des Roumains, des Hongrois, des Allemands, des Roms et quelques ouvriers immigrés extra-européens.

Ce disant, on est déjà au cœur du film. Où l'on apprend d'abord que Matthias n'est pas gitan, mais que chacun dans son village peut être considéré comme tel par la communauté voisine, dans la concurrence des nationalités qui s'y donne cours et dans la paupérisation de l'économie qui frappe les couches les plus défavorisées de la population.

Le film entrelace ainsi deux fils pour tisser son intrigue. Le premier concerne Matthias, aux prises avec le désamour de sa femme, le silence de son jeune fils Radu qui est, un matin, revenu mutique de la forêt, saisi par une vision d'horreur, la maladie de son vieux père, ainsi que la reprise d'une passion avec une ancienne amante désormais divorcée, Csilla (Judith State), devenue gestionnaire d'une boulangerie industrielle qui est la seule entreprise dynamique du village.

Le second fil tient à l'inflammation communautaire raciste que suscite l'embauche de trois boulangers sri-lankais dans le village, autant de postes qui n'ont pas trouvé preneurs chez les locaux. Tout particulièrement attisé par la communauté d'origine magyare, avec la bénédiction du prêtre, un brusque reflux du Moyen Age vous saute ainsi au visage, émanant notamment d'un extraordinaire plan-séquence de vingt minutes relatant la tenue d'un conseil municipal sur la question.

Film passablement angoissant donc, en dépit de son référent esthétique réaliste et de son intelligence rationnelle des processus socio-économiques, parce qu'il va chercher au plus profond de l'âme humaine et de la forêt environnante (l'ours qui rôde, les pièges à renard, la froidure hivernale, les masses sombres) les motifs qui semblent ramener notre espèce à ses pulsions les plus primitives, à ses peurs les plus invétérées, à son indéracinable folie belliqueuse. L'acronyme R.M.N. se lit en français IRM, c'est dire que Cristian Mungiu entend atteindre ces profondeurs avec sa machine cinématographique.

Par Jacques Mandelbaum- Le Monde

LES MIENS

DU 23/11 AU 6/12

Réalisé par Roschdy ZEM
avec Sami Bouajila, Roschdy Zem, Meriem Serbah, Maïwenn, Abel Jafri, Rachid Bouchareb, Nina Zem...
Scénario de Roschdy Zem et Maïwenn

Voici donc une famille. Qui se retrouve volontiers en fin de semaine autour d'un bon gueuleton. Qui s'appelle pour prendre des nouvelles, ou qui oublie de s'appeler parce que la vie va si vite et que l'essentiel se dilue parfois dans l'effervescence du quotidien. Elle s'engueule, se chamaille, se confronte, elle rit, elle partage. C'est une famille composée d'une sœur et de ses quatre frères, tous plus ou moins quinquas et au-delà, et de leurs enfants, plus ou moins grands... Chacun a son parcours, chacun a son caractère, discret ou exubérant, bavard ou taiseux et tout le monde semble convaincu qu'en dépit des différences de trajectoires, des choix et lieux de vie, l'important c'est le lien.
Deux figures sont au centre de cette constellation. Ryad (Roschy Zem) est l'enfant prodige, celui qui capte la lumière. Présentateur vedette d'une émission de foot, il coche toutes les cases de la parfaite réussite sociale : l'appartement grand standing, l'aura de la notoriété, les restaurants chics, les bonnes relations dans les bons milieux, le costard et les godasses bon chic bon genre, mais sans la vulgarité ostentatoire de ceux qui veulent prendre leur revanche sur la vie. Ryad a bien conscience de sa chance, assume son statut et fait tout pour que les siens puissent en profiter aussi. Chacun a priori y trouve son compte. A priori.
Moussa, lui, même s'il n'est pas le plus âgé, incarne la figure paternelle. Il est doux et bienveillant, disponible, attentif aux besoins de chacun. C'est lui qui ouvre les portes de sa maison pour les réunions familiales, qui cuisine avec amour les plats, lui, le souriant, le discret, la force tranquille qui ne veut faire ni de comptes, ni de vagues.
Déboulant comme souvent sans préavis, la catastrophe arrive. Au début, ça paraît presque anodin : une banale chute, une bosse à la tête. Mais très vite l'ampleur des dégâts se dessine : ce traumatisme crânien a abîmé le cerveau de Moussa et un verrou a sauté. Lui qui était si gentil, si réservé, se met soudain à proférer des injures, à envoyer balader ses proches, à parler sans filtre, avec un franc parler déshabillé de toutes les convenances sociales, débarrassé de toutes formules et règles de politesse. Une sorte de vérité brute, sans pincette. Pour la famille, le choc est violent car Moussa semble être devenu un autre qu'ils ne reconnaissent plus.
Pas question pourtant de le laisser seul se dépatouiller dans cette nouvelle existence aux contours âpres et à la tonalité si mélancolique. Moussa est soudain habité par une profonde tristesse au cœur de laquelle va devoir se construire entre eux tous une nouvelle histoire. Car la communication devient soudain tumultueuse, chaotique. L'amertume, les regrets et tout ce qui n'avait auparavant jamais pu se dire, de peur de briser l'équilibre, vont faire surface. Derrière la vérité toute nue, c'est, peut-être sans l'avoir jamais cherchée, la sincérité qui va s'inviter à la table familiale.
Pour sa sixième réalisation, Roschy Zem a choisi un sujet très personnel puisque cette histoire est la sienne. Scénarisé à quatre mains avec Maiwenn d'une écriture très incarnée, qui va à l'essentiel et ne cherche jamais à intellectualiser ou à être plus intelligente que les personnages, *Les Miens* est sans doute son film le plus abouti et le plus fort, le plus émouvant en tout cas. Car il y a quelque chose d'universel dans l'histoire de cette famille, dans la relation complexe et éminemment vivante qui unit cette fratrie. Et le film interroge aussi finement notre rapport à la vérité : jusqu'à quel travestissement de nos propos, de nos pensées, sommes-nous prêts à aller pour garder la face ? Quelle dose d'hypocrisie et d'édulcorant psychique est-on prêt à mettre pour garder un statut, une posture ou une relation ?

EO

JUSQU'AU 8/11

Réalisé par Jerzy SKOLIMOWSKI
Pologne 2022 1h27 VOSTF
avec les six ânes qui interprètent Eo : Tako, Hola, Marietta, Ettore, Rocco et Mela, et aussi Sandra Drzymalska, Tomasz Organek, Isabelle Hupert…
Scénario de Ewa Piaskowska et Jerzy Skolimowski

Prix du jury – Festival de Cannes 2022

Voici sans doute le film le plus libre, le plus audacieux, le plus impertinent, le plus généreusement sombre qu'il nous sera donné de voir au cinéma cette année. Il est signé Jerzy Skolomowski, réalisateur polonais de 84 ans à la filmographie aussi cabossée que protéiforme. Homme aux multiples vies, d'abord électron libre dans le renouveau du cinéma d'Europe de l'Est des années 60 (*Signes particuliers : néant*), avant d'être contraint à l'exil côté ouest du rideau de fer, notamment en Grande-Bretagne (les magnifiques *Deep End* et *Travail au noir*) puis aux Etats-Unis (*Le Bateau Phare*) avant de se consacrer presqu'exclusivement à la poésie et à la peinture depuis les années 90, exceptions faites de quelques retours fulgurants et inattendus au cinéma. Imprégné d'un amour du risque et d'une créativité sans cesse ranimée, le parcours même de Jerzy Skolimowski est un itinéraire parsemé de tragédies et de désillusions. Voilà justement un chemin qu'il partage avec son improbable nouveau protagoniste : un âne au pelage gris et aux yeux placides nommé Eo, à qui il arrive bien des misères. En suivant les déambulations de cet âne intrépide, le réalisateur fait le pari fou d'écarter l'homme du centre et d'inventer à travers les yeux de l'âne une fable riche de mille interprétations, séquencée en de multiples tableaux recelant de puissances esthétiques inouïes. Skolimowski alterne visions dantesques, expérimentations plastiques, parenthèse méditative et même sens du comique dans ce plaidoyer où l'amour des bêtes n'a d'égal que la lassitude du genre humain.
Eo n'était peut-être pas si malheureux au cirque lorsqu'il était sous la protection de sa maîtresse écuyère. Ensemble, le soir, ils se produisaient dans un numéro qui exaltait l'image d'une relation fusionnelle et elle prenait soin de lui. Le jour, en revanche, l'âne était au service de son compagnon, nettement moins affectueux, qui l'utilisait pour toutes sortes de tâches ingrates. Mais voilà qu'un jour, les dettes ont raison de la petite entreprise et c'est alors que commencent les pérégrinations d'Eo, monnayé comme du vulgaire mobilier, tristement séparé de sa partenaire. Eo passe entre toutes les mains : il est d'abord parqué dans un hara où tous n'ont d'yeux que pour une belle jument blanche, sert ensuite de mascotte affublée d'un collier de carottes à une inauguration communale, est récupéré par de stupides supporters de football dont le match se tient sur le champ adjacent, etc. Sans itinéraire fixe, Eo sillonne l'Europe, de la Pologne à l'Italie, au gré des rencontres et de diverses infortunes. Au cours de son voyage, l'âne se fait l'observateur imperturbable de toutes formes de bassesses humaines dont il trouve la plupart du temps le moyen de s'échapper à temps, allant de périodes de captivité en courtes phases de liberté… Skolimowski donne à l'innocence de son âne toute une noblesse et nous surprend à filmer dans ses yeux, dans ses oreilles, dans ses postures une palette insoupçonnée d'expressivité.
Le procédé évoque immanquablement *Au hasard Balthazar*, chef-d'œuvre de Robert Bresson déjà centré sur les tribulations d'un âne, auquel Skolimowski rend ici hommage autant qu'il en invente le parfait contre-pied. Car le réalisateur polonais n'utilise pas uniquement les yeux du baudet comme un miroir du monde. Il tente par tous les procédés graphiques imaginables de figurer le regard de l'âne. Caméra embarquée, grand-angle, jeux de couleurs et autres bricolages sonores : Skolimowski fait exploser les règles narratives, porte au plus haut sa croyance dans les capacités du cinéma à montrer le monde autrement et libère une créativité folle propre à nous propulser dans un voyage sensoriel absolument inédit. Eo est un conte noir affranchi des codes de la perception ordinaire, un véritable opéra visuel à la gloire d'un monde animal que l'avidité humaine ne cesse de bafouer. Il s'en sera fallu d'un âne, d'un simple âne – mais quel âne ! – pour régénérer notre regard. C'est parfaitement novateur, souvent perturbant, profondément bouleversant. En un mot : exaltant. Hi-han !

SAINT OMER

DU 23/11 AU 06/12

Réalisé par Alice DIOP
France 2022 2h02
avec Kayije Kagame, Guslagie Malanda, Aurélia Petit, Valérie Dréville, Thomas de Pourquery, Xavier Maly…
Scénario d'Alice Diop, Amrita David et Marie Ndiaye

Festival de Venise 2022
Lion d'argent, Grand Prix du jury

Frontal et rigoureux. Ce sont les deux mots qui viennent à l'esprit pour évoquer l'exraordinaire premier film de fiction d'Alice Diop, jusqu'ici réalisatrice de documentaires remarqués. Dans *Nous*, elle dessinait le portrait d'une France plurielle en suivant le trajet de la ligne B du RER qui traverse la banlieue parisienne. Elle poursuit ici cette exploration entre l'intime et l'imaginaire collectif autour de la question de ce que signifie vivre en France quand on n'a pas la peau blanche. Elle a choisit pour ce faire un axe qui n'est pas des plus évidents, tant par la charge émotionnelle qu'il véhicule que par les nombreuses questions sociales, existentielles et philosophiques qu'il pose.
Son film, Alice Diop l'ouvre sur un cours magistral que donne Rama, romancière et universitaire. Dans cette scène inaugurale, la jeune femme fait se répondre un texte puissant de Marguerite Duras tiré d'Hiroshima mon amour, dans lequel elle se met dans la peau d'une femme tondue à la Libération, et les images de ces femmes humiliées publiquement dans les villages de France au sortir de la guerre. Par la grâce de la littérature, de l'art, la figure honnie accède, explique la romancière, au statut, sinon d'héroïne, du moins de « sujet en état de grâce ». Et c'est exactement ce que propose la cinéaste, pour tenter de comprendre le geste inimaginable d'une mère envers son enfant. Ce fait divers est au cœur du prochain livre de Rama et par la-même celui, battant, de *Saint Omer.*
Rama se rend donc à Saint-Omer dans le nord de la France, où démarre le procès de Laurence Coly, étudiante sénégalaise accusée d'avoir assassiné sa petite fille de 15 mois en la laissant seule, une nuit, sur une plage de Berk. C'est à travers le regard et le souffle de Rama que le spectateur plonge dans les abysses de ce procès si particulier. On va ainsi suivre les débats, l'interrogatoire de l'accusée, imperturbable et s'exprimant dans un français très soutenu, les interventions de son avocate, de la présidente ou de l'avocat général et percevoir, en filigrane, l'écho troublant que cet infanticide fait retentir dans le cœur et le corps de Rama. Mais le mystère de cette jeune femme intelligente et cultivée, dévorée par la solitude et ayant sombré dans la spirale de la folie demeure entier. Les débats, la réalisatrice les met en scène de façon volontairement austère, à travers de longs monologues filmés souvent face caméra, juste entrecoupés de plans sur le public dans la salle d'audience, et notamment sur le visage de Rama. C'est dans cet aller-retour fascinant que se joue, en creux, toute la puissance du film et c'est ici que *Saint Omer* devient passionnant. Car au-delà de cette tragédie impensable face à laquelle l'intelligence humaine ne peut invoquer aucun argument recevable, c'est bien une autre histoire qui se raconte. Celle d'une romancière noire vivant en Europe et qui partage, malgré elle, une partie du ressenti de cette femme si digne assise dans le box des accusés. Celle d'une jeune fille brillante ayant quitté son pays natal pour vivre son rêve de culture au pays des Lumières mais qui s'est heurtée aux préjugés et au racisme ordinaire de la société. Celle d'une ascension sociale traversée par les fantômes du passé et la culpabilité.
A rebours d'un film de procès classique, refusant de miser sur l'émotion, l'effroi, l'identification, *Saint Omer* s'obstine, avec un entêtement rêche, à recueillir simplement la parole, dans une construction brute. Ni pathos, ni artifice, ni respirations transversales qui pourraient accompagner le récit, le film s'engouffre avec une intelligence et une force inouïes dans cette quête de vérité. Précise, tirée au cordeau, la mise en scène ne laisse pas de place aux effets de manche ou aux analyses finales et cela en déstabilisera plus d'un(e). On en ressort avec bien des doutes, des questionnements et le sentiment d'avoir vu un grand film... et c'est très bien comme ça.

LES AMANDIERS

DU 16/11 AU 6/12

Réalisé par Valeria BRUNI TEDESCHI
France 2022 2h05
avec Nadia Tereszkiewicz, Sofiane Bennacer, Louis Garrel, Micha Lescot, Claire Bretheau, Vassili Schneider...
Scénario de Valeria Bruni Tedeschi, Noémie Lvovsky et Agnès De Sacy.

Dans ce que beaucoup s'accordent à considérer comme son meilleur film, Valeria Bruni Tedeschi recrée l'ambiance de l'école d'acteurs du théâtre des Amandiers, créée par Patrice Chéreau et Pierre Romans à Nanterre en 1986, et qu'elle a fréquentée au milieu de toute une génération exceptionnelle de comédiens, de Bruno Todeschini à Marianne Denicourt, en passant par Agnès Jaoui. Elle reste ainsi sur une veine semi-autobiographique – le personnage principal, Stella, s'inspire directement de sa propre expérience – tout en cherchant plus à retranscrire l'esprit du lieu qu'à le documenter précisément. Seuls Patrice Chéreau (Louis Garrel) et Pierre Romans (Micha Lescot) sont par exemple identifiés sous leur propre nom. Les jeunes comédiens de la troupe, s'ils renvoient parfois ouvertement à des personnalités connues, ne sont eux jamais nommés sous leur véritable identité, et ne cherchent pas à « ressembler » à leurs modèles.

Cette liberté avec la réalité permet à la réalisatrice de composer un très joli portrait de groupe et, par extension, de cette fin des années 80 marquée avant tout par une formidable énergie. La crise du sida, qui touche de plein fouet les personnages, ajoute à l'urgence de la jeunesse. Les émotions sont exacerbées par ce monde en pleine mutation, dont il faut saisir toutes les promesses. Dans cet élan perpétuel, le jeu théâtral se confond avec la pulsion de vie, et Valeria Bruni Tedeschi livre ce qui est peut-être sa vision du jeu d'acteur à travers une réplique puissante attribuée à Chéreau : « Pourquoi regarder des gens qui font semblants d'être ? Qui n'ont pas nécessité à jouer ? » , suivie, un peu plus tard par : « On essaie de jouer parce que c'est ce qu'on sait faire » . Jouer, parce qu'on a pas le choix, comme le raconte en filigrane la scène d'audition dans laquelle chacun se met à nu en expliquant ce que représente, pour lui, le fait de devenir comédien.

La réalisatrice capte justement avec beaucoup de sensibilité ces scènes d'auditions et de répétitions, parfois fiévreuses, et toujours habitées, grâce au formidable talent de la troupe de jeunes interprètes dont elle a su s'entourer, de Nadia Tereszkiewicz à Clara Brethau en passant par Vassili Schneider ou Sofiane Bennacer. Leurs aînés sont à l'unisson, avec notamment un Louis Garrel très juste en Patrice Chéreau – dont le film ne cherche jamais à faire le panégyrique. On est dans la chronique tendre et parfois drôle, au ton volontairement naturaliste magnifié par une image splendide, dont le grain nous replonge immédiatement dans les années 80. Rythmé sans être frénétique, le film impose son écriture par petites touches, comme des souvenirs d'instants précis qui remontent à la surface et construisent peu à peu le récit subjectif et intime d'une année dans la vie de ses personnages. On est touché presque malgré soi par la simplicité et la justesse de la proposition de Valeria Bruni Tedeschi. Ce ne sont pas tant les drames traversés par les protagonistes qui nous arrachent des larmes que l'évocation nostalgique de quelque chose qui n'existe plus : le fol espoir des années 80, le laboratoire de recherches des Amandiers, la vitalité créative des premières années d'apprentissage et – pour les plus de cinquante ans – notre propre jeunesse.

(MPM, ecrannoir.fr)

ANNIE COLÈRE

et la douleur en prenant la main de Monique qui lui chante magnifiquement cette chanson – il faut dire entre parenthèses que Monique est incarnée par Rosemary Standley, la formidable chanteuse du groupe Moriarty. Tout cela pourrait paraître anecdotique si cette scène ne résumait pas l'essentiel : la sororité et l'engagement d'un groupe de femmes qui, réunies au sein du MLAC (Mouvement pour la Libération de l'Avortement et de la Contraception, créé en avril 1973), un peu moins de deux ans avant l'adoption de la Loi Veil, se sont mobilisées pour non seulement faire avancer le débat public mais aussi organiser, grâce à la nouvelle méthode Karman, simple et révolutionnaire, des centaines d'avortements afin que plus aucune femme ne risque de mourir d'avortements pratiqués à la maison.

Dans une scène d'introduction où plusieurs femmes se retrouvent dans l'arrière-boutique d'une librairie, on découvre aussi la diversité des femmes qui viennent pour avorter : jeunes filles de bonne famille qui n'auraient jamais imaginé pouvoir tomber enceintes, amoureuses un peu naïves qui croyaient à tort en l'engagement de leurs fiancés, et aussi beaucoup de mères de famille qui, pour des raisons essentiellement économiques, ne peuvent accueillir un nouvel enfant. C'est justement le cas d'Annie, simple ouvrière matelassière, mère de deux enfants, qui, suite à un drame vécu par son amie et voisine, va s'engager plus activement dans le MLAC.

Au-delà du destin des femmes qui souhaitent avorter, *Annie Colère* raconte l'histoire des femmes qui vont comme Annie consacrer une bonne partie de leur vie à leur engagement, provoquant parfois l'incompréhension de leurs proches et surtout de leurs maris – celui d'Annie est pourtant un syndicaliste mais le féminisme n'a pas forcément percé tout de suite à la CGT ! *Annie Colère*, c'est c'est donc aussi l'histoire d'un éveil en politique, chez l'ouvrière Annie, chez l'infirmière Hélène (Zita Hanrot) chez la jeune médecin Claudine (India Hair), chez beaucoup d'autres...

On connaît évidemment l'épilogue heureux de la Loi Veil du 17 janvier 1975 mais très justement, le film rappelle que cette loi fut votée grâce à la mobilisation des femmes, grâce au combat du MLAC, grâce aux prises de position courageuses de personnalités comme Gisèle Halimi ou Delphine Seyrig... Il rappelle aussi qu'il fallut attendre huit ans de plus pour que l'interruption volontaire de grossesse soit prise en charge par la sécurité sociale...

L'exemple américain, avec la remise en cause du droit à l'avortement dans certains Etats, et chez nous le refus de nombreux parlementaires de la majorité (et évidemment de la droite et de l'extrême-droite) d'inscrire ce droit dans la Constitution nous rappellent que rien n'est définitivement acquis, et qu'il faut rester vigilants.

« Mon dieu que j'aime ce port du bout du monde
Que le soleil inonde de ses reflets dorés ».

Pardon, je n'ai pas pu résister au plaisir de vous glisser pour finir deux lignes des paroles des Enfants du Pirée ...

À PARTIR DU 30/11

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE
R.G.B 99.2
WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

« ANNIE COLÈRE »

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 30 Novembre

à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm

Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

ANNIE COLÈRE

Réalisé par Blandine LENOIR
France 2022 1h58
avec Laure Calamy, Zita Hanrot, India Hair, Rosemary Standley, Damien Chapelle, Yannick Choirat...
Scénario de Blandine Lenoir et Axelle Ropert

Avant de rentrer dans le vif du sujet de ce film aussi touchant qu'indispensable pour ne pas oublier les combats qui ont changé nos vies, je dois confesser un truc personnel : j'adore Dalida, celle des années 50/60, avant qu'elle ne se fourvoie dans le disco. Je n'en parle pas gratuitement parce qu'une des premières scènes, bouleversante, de ce film est portée par une des plus belles chansons de Dalida, *Les Enfants du Pirée* : nous sommes dans les années 70, plusieurs femmes réunies autour d'une autre, allongée, sont en train de pratiquer un avortement clandestin. Angoissée, Annie (Laure Calamy) tente d'oublier la tension